la presse
LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE
100 ans

MONTRÉAL, SAMEDI 18 AOÛT 1984, 100e ANNÉE, Nº 215, 176 PAGES, 11 CAHIERS •

LA MÉTÉO: GÉNÉRALEMENT ENSOLEILLÉ, ENNUAGEMENT EN FIN DE JOURNÉE. MAXIMUM AUJOURD'HUI: 22°. DEMAIN: BEAU. DÉTAILS PAGE A 2

LES PROFESSIONNELS DE LA VISION
GREICHE ET SCAFF
OPTOMÉTRISTES
26 SUCCURSALES POUR MIEUX VOUS SERVIR 354-9210

1 $

Un sondage Gallup confirme l'avance des conservateurs

Mulroney mène dans son comté

Trois sondages indépendants effectués au cours des derniers jours confirment la forte avance des conservateurs sur les libéraux de M. John Turner, qui voit son château fort, le Québec, en sérieuse difficulté, et qui semble se diriger vers une défaite personnelle dans son propre comté, Vancouver-Quadra.

Selon un sondage Gallup, effectué auprès de 1 033 Canadiens, du 9 au 11 août, 46 p. cent des électeurs accordent maintenant leur préférence au PC, contre 32 p. cent aux libéraux, 18 p. cent au NPD, et quatre p. cent aux autres formations politiques. Seulement 11 p. cent des répondants se sont dits indécis.

Un autre sondage effectué par la maison CROP pour le réseau TVA après le débat de mercredi sur la condition féminine, révèle que les libéraux et les conservateurs sont nez-à-nez sur l'île de Montréal. 26 p. cent des personnes interrogées ont dit favoriser les libéraux, tandis qu'une proportion identique s'est prononcée pour les conservateurs. Le Nouveau Parti démocratique a reçu 18 p. cent des intentions de vote. Le taux d'indécis était de 25 p. cent.

Enfin, un troisième sondage effectué pour Southam News et *Le Soleil* dans les comtés de MM. Mulroney et Turner, prédit une victoire facile pour le chef conservateur dans Manicouagan, et la défaite de M. Turner dans Vancouver-Quadra.

voir SONDAGE en A 2

Turner en arrière dans Quadra

4 SEPTEMBRE

L'homme de ma vie

«Aujourd'hui, j'ai rencontré l'homme de ma vie», chante souvent Diane Dufresne. Celle qui, jeudi soir, a provoqué une véritable tornade rose sur le Stade olympique.

Au lendemain même du débat télévisé des chefs sur la condition féminine!

C'est une chanson qui doit faire rêver les organisateurs politiques. Surtout ceux qui ont la difficile tâche de percer le secret des indécis. Afin, justement, de les amener à «rencontrer l'homme de leur vie».

Habituellement, pendant les campagnes électorales, les stratèges ont recours à des méthodes sophistiquées pour sonder les reins et les coeurs. Pour prévoir l'imprévisible. Y compris les réactions ultimes de ceux qui prétendent ne pas avoir encore fait leur choix.

Mais cette fois, l'incertitude semble vouloir persister. Plusieurs candidats de longue expérience admettent qu'ils sont actuellement dans l'impossibilité de prédire vers qui, en fin de course, ira ce vote.

Une chose, en tout cas, se dégage des sondages. Si la carte politique du Québec est traditionnellement peinte d'un beau rouge vif, elle risque de pâlir sérieusement d'ici le 4 septembre.

Et si le résultat des sondages se vérifie, plusieurs candidats devront changer de refrain. Certains conservateurs pourront toujours chanter «La vie en rose» mais les libéraux qui ont appuyé John Turner durant la course au leadership, auront du mal, eux, à fredonner la chanson d'Edith Piaf «Non, rien de rien, je ne regrette rien».

PIERRE GRAVEL



Serrer la main de M. John Turner ne comporte pas que des avantages, comme l'a constaté cette femme coincée par la foule à Winnipeg. photolaser UPC

Un vent d'inquiétude souffle sur le bastion du Parti libéral

Les libéraux fédéraux du Québec sont inquiets.

GILBERT LAVOIE

Pour la première fois depuis le balayage conservateur de 1958 sous John Diefenbaker, une véritable guerre de tranchées se joue entre les deux grands partis dans plusieurs comtés de la forteresse du Parti libéral, le Québec. Et personne, du coté gouvernemental, ne se hasarde à en prédire les résultats.

«J'ai peur», a confié à LA PRESSE un député de la région montréalaise, élu avec une majorité de plus de 15 000 voix aux dernières élections. «Il est possible que mon comté soit menacé.»

Le même son de cloche se fait

voir VENT en A 2

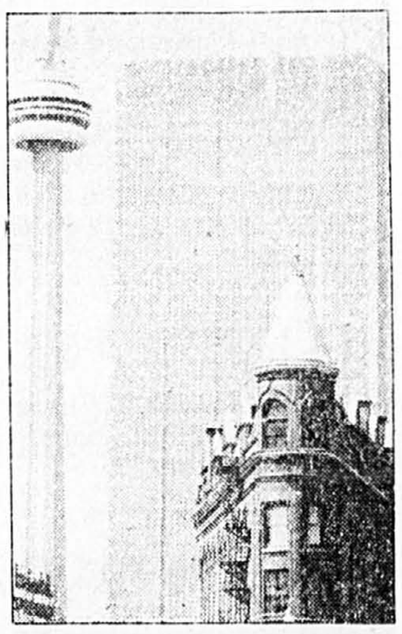


Campagne électorale et bain de foule vont de pair. Hier, le chef conservateur, M. Brian Mulroney, s'est rendu Place Ville-Marie. photo Michel Gravel, LA PRESSE

Montréal déclassée

Aux yeux des hommes d'affaires de Toronto, rencontrés par notre journaliste Laurier Cloutier, il n'y a plus de rivalité entre Toronto et Montréal, devenue à leurs yeux une grosse ville de province.

page B 1



Le «pain» liquide

Denis Masse a visité Munich, la ville où la bière a acquis ses lettres de noblesse. Il a fait une tournée des grands-ducs de ses brasseries les plus célèbres et il en profite pour nous parler du Oktoberfest.

page X 1



Un show «froid»

Malgré son record d'assistance pour une vedette québécoise, le spectacle de Diane Dufresne au Stade en a déçu plusieurs, sauf les irréductibles de la diva. La grosse machine mise en place n'a pas fait voler le spectacle bien haut.

page D 11



La Cour émet un bref de saisie contre la Corporation Québec 84

QUÉBEC — Le départ de la transat TAG Québec-Saint-Malo, à 13h05 dimanche, n'est nullement compromis par la saisie mobilière avant juge-

GILLES NORMAND et PIERRE VINCENT

ment accordée à la compagnie montréalaise Cominter contre la Corporation Québec 1534-1984.

La Cour supérieure du district de Montréal a émis hier après-midi un bref de saisie avant jugement, à la demande de l'agence Cominter, qui régissait la commandite de plusieurs événements de Québec 84.

Qualifiant de «sauvage» le recours aux tribunaux du président de Cominter, M. Jean O'Keefe, le président de la Corporation, M. Richard Drouin, a déclaré en conférence de presse hier que toutes les autres activités prévues à la programmation de Québec 84 se poursuivraient au moins jusqu'à dimanche soir.

«Nous avons l'intention de faire durer les fêtes de la mer jusqu'à la journée de clôture du 24 août. Entre-temps, nous allons contester cette requête parce que nous ne reconnaissons pas devoir des sommes d'argent sur le manque à gagner de la billetterie», a ajouté M. Drouin, fortement ébranlé, comme tous les responsables de Québec 84 d'ailleurs, par cette nouvelle tuile.

«Cette affaire jette un voile sur une opération qui a nécessité quatre ans de travail soutenu», a commenté M. Gaston Truchon, directeur de la transat TAG.

M. Drouin a aussi précisé que les bourses globales de $275 000 accordées aux équipages de la transat n'étaient pas touchées par l'avis de la Cour supérieure, et que les spectacles du week-end auraient lieu comme prévu.

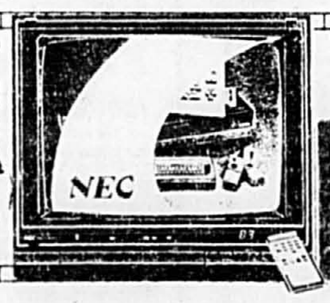
La situation risque cependant de devenir corsée à compter de lundi, puisque les comptes de banque de la Corporation Qué-

voir SAISIE en A 2

SOMMAIRE

Annonces classées	B 2, F 11 à F 22
— Habitat	F 1 à F 10
Arts et Spectacles	C 1 à C 21
— Horaires	C 12
Bandes dessinées	X 11, X 12
Carrières et profess.:	Y 1 à Y 8, Z 1 à Z 6
Décès, naissances, etc.	F 23
Économie	B 1 à B 7
Êtes-vous observateur?	F 10
FEUILLETON	F 13
«Génies en herbe»	X 11
Horoscope	F 12
Le monde	E 5
Maisons d'enseign.:	D 12 à D 15
Mots croisés	F 15, F 21
ÉLECTIONS 84	pages A 9 à A 11
«Mot mystère»	F 16
Quoi faire	D 12
Restaurants	C 22 à C 25
Sciences	Z 7
Sports	D 1 à D 9
— Chasse et pêche	D 9
Télévision	C 10
Vacances-voyage	X 1 à X 9
Vivre aujourd'hui	E 1 à E 3

plus
La réplique de Detroit

Dumoulin
Métropolitain Mistral Jarry métro St-Hubert
20" et 26" MONITEUR NOIR NEC

Vidéos Supérieurs + Prix Meilleurs
NOUS AVONS 40 VIDÉOS EN MONTRE

• 8 prog./3 semaines
• 134 canaux/accès-direct
• image fixe et lente parfaite.
À 2 PAS DU MÉTRO JARRY
À 2 RUES DE MÉTROPOLITAIN
783 Mistral (coin 8250 St-Hubert)
388-4777
SPEC

AUJOURD'HUI...

☐ ARTS ET SPECTACLES

DENIS LAVOIE: Sol revient de France pour participer aux dernières célébrations du 450ème anniversaire.

Page C 1

RAYMOND BERNATCHEZ: Neuf troupes donnent une soixantaine de représentations au 11eme Festival québécois de théâtre pour enfants au parc Lafontaine.

Page C 1

JOCELYNE LEPAGE: Rencontre au musée Marc-Aurèle-Fortin du sculpteur Jean-Claude Charuest, qui fait « chanter les pierres ».

Page C 1

☐ DU VIN

JACQUES BENOÎT: Il arrive que de très bons vins qui étaient disparus réapparaissent soudain. C'est le cas actuellement d'un petit rouge de succursales ordinaires, d'un Mâcon blanc et d'un Porto.

Page C 24

☐ PHILATÉLIE

DENIS MASSE: Entre autres sujets: pour marquer le 100ème anniversaire du Musée national des Postes, la marque Klussendorf entrera en service le 27 septembre.

Page X 10

☐ SCIENCES

PIERRE GINGRAS: À l'hôpital Notre-Dame, une expérience unique sur l'auto-traitement du psoriasis du cuir chevelu.

Page Z 8

☐ JARDINAGE

FLORIAN BERNARD: Les gens aiment de plus en plus les plantes et on vous donne quelques conseils sur les soins à leur apporter.

Page F 8

☐ VIVRE AUJOURDHUI

J'AI UN BEAU CHÂTEAU: Louise Dugas nous parle du « Stewart Hall » de Pointe-Claire, construit après la Première Guerre mondiale par le colonel Charles Wesley MacLean.

Page E 1

☐ LE BRIDGE

ANDRÉ TRUDEL: Pour marquer le départ d'un grand joueur, notre chroniqueur nous expose la théorie des levées totales, si chère à Roger Rigal.

Page X 10

☐ HABITAT

ROBERT DUBOIS: La meilleure façon de s'assurer de la qualité du travail de la maison que vous faites construire c'est encore de vérifier vous-même.

Page F 1

☐ BRICOLAGE

LOUIS THIVIERGE: Comment construire une boîte simple pour camoufler la poubelle.

Page F 4

DANS *LA PRESSE* DE DIMANCHE

■ **ÉLECTIONS 84 – Une fois de plus, rapporte MARIO FONTAINE, la capitale ontarienne pèsera lourd dans la balance électorale. Au moins dix comtés risquent de changer d'allégeance. Les marchands, eux, ne prennent pas de risque: leurs vitrines affichent des posters de toutes les couleurs.**

■ **FESTIVAL DES FILMS DU MONDE – Pas moins d'une vingtaine de films sont présentés samedi. Parmi eux, *Les années de rêve*, de Jean-Claude Labrecque et *Annie's Coming Out*, film du cinéaste australien Gil Brealey, dont nous parlent LUC PERREAULT et SERGE DUSSAULT.**

■ **CANCER – Passé ce qu'on croit être l'âge critique, les femmes doivent-elles négliger les tests de dépistage du cancer du col de l'utérus? Les avis sont partagés. S'appuyant sur de nombreuses études, le Dr Gifford Jones est d'avis que la vigilance s'impose toujours. Espacer les tests, c'est faire des économies « au prix de vies humaines ».**

■ **THÉÂTRE – La comédienne Katerine Mousseau vit une métamorphose pour le moins surprenante. Elle quitte son personnage du *Temps d'une paix* pour jouer dans la pièce controversée *Les fées ont soif*. Elle explique à RAYMOND BERNATCHEZ son engagement féministe.**

■ **BEATLEMANIA – Le célèbre quatuor britannique a marqué toute une génération. Et il alimente toute une nostalgie. LOUISE DUGAS a rencontré un beatlemaniaque qui tient boutique rue Fleury.**



Nathalie Gingras n'a pas été oubliée

Elle n'a peut-être pas gagné de médaille d'or aux Jeux olympiques, mais les parents et amis de Nathalie Gingras étaient fiers de la nageuse, qui s'est classée au cinquième rang au 400 mètres quatre nages aux Jeux olympiques de Los Angeles. Hier, plusieurs citoyens de Laval ont accueilli chaleureusement, à son arrivée à l'aéroport de Dorval, leur championne de calibre olympique.

photo Robert Mailloux, LA PRESSE

VENT

SUITE DE LA PAGE A 1

entendre dans de nombreuses autres circonscriptions du Québec.

Le retour du sénateur Keith Davey à la tête de la machine libérale et le ton plus agressif donné à la campagne de M. John Turner ont été accueillis avec un soupir de soulagement dans tous les comtés. Mais dans de nombreuses circonscriptions, candidats et travailleurs d'élection font part des mêmes doléances: John Turner est mal accepté par l'électorat, le besoin de changement au sein de la population se manifeste de porte en porte, et une très forte proportion d'indécis refusent obstinément de se prononcer, faisant peser une lourde incertitude sur le parti au pouvoir.

C'est ce qui ressort des commentaires faits à LA PRESSE sous le sceau de la confidence par une douzaine de candidats ou d'organisateurs libéraux dans toutes les régions du Québec au cours des derniers jours.

Plusieurs faits nouveaux ressortent de ces confidences:

■ dans au moins trois circonscriptions, les candidats ont fait disparaître la photographie et le nom de M. John Turner de leur campagne électorale. « On ne peut plus parler de John Turner dans mon comté», a révélé un organisateur de l'est du Québec. «J'ai donc réduit au minimum ma publicité sur le chef dès le début de la semaine. On ne parle plus de «l'équipe Turner» mais de «l'équipe libérale». Ma campagne porte maintenant uniquement sur mon candidat».

■ Plusieurs députés et travailleurs d'élection se font reprocher de ne pas avoir appuyé M. Jean Chrétien lors de la course au leadership. «On m'en parle à toutes les deux ou trois portes», a expliqué un député de la région de Montréal. «Chrétien aurait mangé Mulroney si c'est lui qui avait représenté le parti aux débats télévisés».

■ Les libéraux ne sont pas encore parvenus à identifier l'allégeance politique des nombreux Québécois (le tiers) qui sont identifiés comme indécis par les sondages. «C'est le gros point d'interrogation dans notre circonscription», a expliqué un organisateur libéral de la Rive sud. Dans certains comtés, les sondages internes du parti ont trouvé jusqu'à cinq indécis pour deux libéraux et un conservateur! «Ils me semblent sympathiques aux libéraux, mais je ne suis pas assuré de leur vote», a déclaré un député de l'est du Québec.

■ Les candidats de certaines circonscriptions considérées comme des valeurs sûres pour le Parti libéral, dont celle de Laval-des-Rapides où se présente M. Raymond Garneau, devront livrer des batailles difficiles pour l'emporter. «On m'a dit ce matin que M. Garneau aurait intérêt à faire plus de porte à porte dans son comté», a déclaré un député de la région montréalaise. On raconte aussi que MM. Warren Allmand et Stan Roberts ont des luttes difficiles dans Notre-Dame-de-Grâce et Lachine-Lakeshore.

■ Même si aucun mot d'ordre officiel n'a été donné, les organisateurs du Parti québécois travaillent pour les candidats conservateurs dans de nombreuses circonscriptions. «Ils n'ont qu'un seul but: faire battre les libéraux», ont expliqué plusieurs libéraux qui doivent leur faire la lutte.

■ Le thème du changement, dont le Parti conservateur a fait son slogan, revient régulièrement parmi la population, lorsque les libéraux font leur porte à porte. «Ça sent le phénomène que l'on a connu en 1976 lorsque Bourassa a perdu le pouvoir», a confié un militant libéral de la Rive sud. La grande majorité des libéraux interrogés par LA PRESSE ont reconnu qu'il s'agissait là d'un problème majeur pendant cette campagne électorale.

■ Déçus de la performance de leur chef au cours des premières semaines de la campagne, la plupart des candidats libéraux ne se préoccupent plus que d'assurer leur survie dans leurs comtés respectifs, et n'ont pas l'intention de sortir pour prêter main-forte à leurs collègues des circonscriptions voisines ou au parti sur la scène provinciale. «C'est chacun pour soi», a expliqué un député. «J'ai décroché du train», a raconté un deuxième. «Dans le temps, c'est Trudeau qui nous traînait, maintenant il nous faut traîner Turner», a déclaré un troisième sur un ton dépité. «Ce qui compte, c'est mon comté, la balance, je m'en fiche», a lancé un quatrième.

■ Les libéraux du Québec sont mécontents de l'attitude de la présidente de leur parti, Mme Iona Campagnolo. «C'est elle qui a parti le bal sur la question nucléaire», a expliqué un militant, irrité que cette question soit devenu un sujet de controverse au sein du parti en pleine campagne électorale. Les libéraux imputent aussi à Mme Campagnolo la responsabilité de la mauvaise publicité faite à leur chef autour de ses tapes sur le postérieur des femmes. L'affaire serait peut-être passé inaperçue, selon eux, si elle n'avait pas réagi la première fois que M. Turner a posé ce geste à son endroit. «Elle ne lui a pas donné de chance... il va falloir qu'elle apprenne à se la fermer», a lancé un député.

Malgré ces commentaires pessimistes, il serait erroné de croire à une débandade au sein de la machine libérale du Québec. La province constitue toujours un château fort pour le parti, et de nombreux députés, tels Jean-Claude Malépart dans Sainte-Marie ou Jean-Louis Leduc dans Sorel, demeurent optimistes.

La plupart des députés interrogés estiment que M. John Turner mène une meilleure campagne, plus agressive, depuis quelques jours, et ils n'ont pas perdu espoir d'assister à une remontée de leur popularité auprès de l'électorat.

Depuis deux semaines, tous les comités des candidats sont dotés de mini-ordinateurs qui leur donnent des informations de base sur le programme du parti et des arguments à utiliser contre les conservateurs. Bref, les candidats se sentent moins isolés. «Au cours des premières semaines de campagne, il nous fallait prendre connaissance des engagements du parti par l'intermédiaire des journaux», a expliqué un député.

On constate aussi avec plaisir que M. Marc Lalonde prend une part plus active à la campagne et que le parti assure une plus grande couverture de presse aux activités des candidats-vedettes comme M. Raymond Garneau.

Au siège social du parti à Ottawa où l'on procède à tous les jours à un sondage national auprès de 700 personnes, on affirme que la baisse des libéraux a cessé il y a dix jours, et que l'on assiste depuis à une remontée. Bref, les dirigeants libéraux n'ont pas perdu espoir. Mais les militants de la base ont besoin de bonnes nouvelles, et rapidement.

SAISIE

SUITE DE LA PAGE A 1

bec 1534-1984 sont saisis. Cette disposition touchera inévitablement les employés payés normalement le jeudi, de même que les fournisseurs qui voudraient se faire payer d'ici là. À moins que Québec 84 n'obtienne une contre-saisie en Cour supérieure.

La requête signée par M. O'Keefe et dont nous avons obtenu copie au greffe de la Cour supérieure, comporte 93 allégués.

Le requérant soutient qu'on lui doit plus de $1 million, la principale portion de cette somme consistant en un manque à gagner qu'il évalue, au 31 juillet, à $737 125,03. Cette évaluation est basée sur un relevé des entrées journalières.

Dans la requête, signée par M. O'Keefe, celui-ci fait largement état du manque à gagner résultant de la réduction du prix des billets, de la réduction des ventes de ces billets en raison, entre autres, de l'élargissement de la politique d'accès au site qui fait que plusieurs personnes y entrent gratuitement.

«Depuis que la Corporation a trouvé des sources de financement autres que celle provenant de la vente de billets et de passeports, elle a changé unilatéralement les règles du jeu sans consulter ni obtenir le consentement préalable de ses partenaires.»

La Corporation de Québec 84 avait retenu les services de Cominter, par contrat, le 4 février 1981, pour administrer le programme de commandites de la Corporation. La requête présentée à la Cour accuse la Corporation «d'avoir fait défaut de verser à Cominter des commissions totalisant la somme de $144 000, sur les commandites de TAG Equities et de la compagnie de brassage Labatt Ltée».

Le document, signé par M. O'Keefe et présenté à la Cour par Mes Rodrigue Lévesque et Bernard Gravel, de Montréal, fait état des craintes du signataire pour sa créance, «d'autant plus que la Corporation lui a déjà émis des chèques sans provision pour une somme de $116 000».

Le bref de saisie aurait de plus pour conséquence la saisie en main tierce du compte de billetterie de Québec 84 à la Banque Royale du Canada, de même que les sommes dues ou à le devenir par Labatt et par TAG Equities à Québec 84, pour des commandites contractées.

Joint au téléphone, un représentant de Cominter, le vice-président, M. Gilles Huot, a déclaré que cette requête en saisie avait été présentée pour protéger un droit qui n'aurait pu être protégeable après les événements de Québec 84, advenant la dissolution de cette corporation.

«Tout ce que nous voulons, c'est que s'établissent des négociations sérieuses, qu'on nous signe un engagement à régler ce qu'on nous doit, ou qu'on nous remette un chèque garanti lundi et nous lèverons la saisie. tout ce qu'on veut, c'est protéger notre droit», a-t-il dit.

SONDAGE

SUITE DE LA PAGE A 1

M. Mulroney obtient 63 p. cent des voix, son adversaire libéral, M. André Maltais, 29 p. cent, le NPD quatre p. cent et le Parti nationaliste deux p. cent.

Dans Vancouver-Quadra, M. Turner n'obtient que 27 p. cent des voix, contre 50 p. cent pour le candidat conservateur, M. Bill Clarke, et 21 p. cent pour le NPD.

Le sondage de la maison Gallup, effectué pour LA PRESSE et le *Globe & Mail*, révèle que les conservateurs et les libéraux sont «presque» nez-à-nez au Québec et que les libéraux sont en troisième place, derrière le NPD, dans les provinces de l'Ouest.

La popularité des conservateurs en Ontario est similaire à la moyenne nationale, tandis que celle des libéraux est légèrement supérieure au 32 p. cent constaté à l'échelle nationale.

Gallup donne tout de même moins de points aux conservateurs que le dernier sondage de Southam, qui leur accordait 51 p. cent samedi dernier.

Cet écart n'est pas surprenant. Au cours des derniers mois, Gallup a toujours trouvé moins d'appuis aux conservateurs que les sondages effectués par l'université Carleton, ce qui n'a pas manqué de susciter des controverses entre les sondeurs.

Le dernier sondage de la firme Gallup n'en constitue pas moins un revirement spectaculaire pour les libéraux, à qui la firme accordait 48 p. cent des voix le 8 juillet, comparativement à 39 p. cent aux conservateurs et 11 p. cent au NPD.

M. Turner a déclenché les élections le 9 juillet.

Depuis cette date, tous les sondages ont constaté une baisse dramatique des libéraux, qui a mené au limogeage récent du directeur national de la campagne électorale de M. John Turner, M. Bill Lee, et au retour du sénateur Keith Davey, le responsable de la machine libérale sous M. Pierre Trudeau.

Trudeau au Saguenay

■ CHICOUTIMI (PC) — Accompagné de ses trois fils, Justin, Sacha et Michel, l'ex-premier ministre Pierre Trudeau a passé quelques heures hier au Saguenay.

Arrivée du comté de Charlevoix en matinée, la famille Trudeau a pris le dîner dans un restaurant de Chicoutimi avec le député Marcel Dionne et son épouse.

Les Trudeau n'ont toutefois pas fait d'apparition publique.

La Quotidienne Tirage d'hier — à trois chiffres: **020** — à quatre chiffres: **9937**

LA MÉTÉO

DATE: Samedi 18 août 1984
AUJOURD'HUI: Min.: 12° Max.: 22°
GÉNÉRALEMENT ENSOLEILLÉ

DEMAIN: BEAU

33 6 01

Québec

	Min.	Max.	Aujourd'hui
Abitibi	6	18	Ciel variable
Outaouais	12	22	Gén. ensol.
Laurentides	8	20	Ciel variable
Cantons de l'Est	8	20	Ciel variable
Mauricie	6	18	Ensol., nuag.
Québec	8	20	Ensol., nuag.
Lac-Saint-Jean	6	18	Ensol., nuag.
Rimouski	8	18	Ensol., nuag.
Gaspésie	8	18	Ensol., nuag.
Baie-Comeau	5	18	Ensol., nuag.
Sept-Îles	5	18	Ensol., nuag.

Canada

	Min.	Max.	Aujourd'hui
Victoria	13	19	Averses
Edmonton	12	26	Orages
Regina	17	32	Ensoleillé
Winnipeg	14	31	Ensoleillé
Toronto	14	25	Part. nuageux
Fredericton	10	22	Part. nuageux
Halifax	12	22	Nuageux
Charlottetown	14	20	Nuageux
Saint-Jean	18	24	Averses

États-Unis

	Min.	Max.		Min.	Max.
Boston	21	33	N.-Orléans	24	33
Buffalo	16	27	Pittsburgh	17	28
Chicago	19	27	S. Francisco	13	22
Miami	25	32	Washington	23	31
New York	18	26	Dallas	23	36

les capitales

	Min.	Max.		Min.	Max.
Amsterdam	20	26	Madrid	14	32
Athènes	20	30	Moscou	7	16
Acapulco		32	Mexico	12	23
Berlin	8	20	Oslo	11	20
Bruxelles	10	26	Paris	16	25
Buenos Aires	6	14	Rome	16	30
Copenhague	14	19	Séoul	19	32
Genève	11	26	Stockholm	9	18
Hong Kong	26	31	Tokyo	27	34
Le Caire	23	35	Trinidad	25	33
Lisbonne	16	25	Vienne	15	26
Londres	16	26			

LOTO 6/36

Les six numéros gagnants sont:
12— 16— 17 — 26 — 29 — 32
complémentaire: 11

Les numéros du mise-tôt sont:
7 — 17 — 25 — 33

MINI-LOTO

Le billet numéro 157243 rapporte $50,000

PROVINCIAL

Le numéro gagnant du gros lot de $500,000 est 3507153

INTER-LOTO

A. Numéros mobiles:
74424 9449 206

B. Non décomposables:
201036 578594 578225

C. Décomposable: 217368

la presse 100 ans

RENSEIGNEMENTS 285-7272

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE LTEE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de « LA PRESSE » et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. « Courrier de la deuxième classe — Enregistrement numéro 1400 ». Port de retour garanti.

ABONNEMENT 285-6911
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7h à 18h.

RÉDACTION 285-7070

PROMOTION 285-7100

COMPTABILITÉ
Grandes annonces 285-6892
Annonces classées 285-6901

ANNONCES CLASSÉES
Commandes 285-7111
du lundi au vendredi 8h à 17h
Pour changer 285-7205
du lundi au vendredi 9h à 16h30

GRANDES ANNONCES
Détaillants 285-7202
National, Télé-Presse 285-7306
Vacances, voyages 285-7265
Carrières et professions, nominations 285-7320

UNE MENACE POUR LA PAIX LINGUISTIQUE?

Montréal revient au bilinguisme

Après avoir été française et avoir traité essentiellement en français avec les Montréalais depuis la fin des années soixante-dix, en raison de la loi 101, la ville de Montréal s'apprête à revenir au bilinguisme institutionnel et à retourner ainsi plusieurs années en arrière.

JACQUES BENOIT

Jusqu'ici, tous les documents adressés aux Montréalais (factures, rapports, feuillets d'information, etc.) étaient uniquement en français, comme sont uniquement en anglais les mêmes documents à Toronto.

Toutefois, il suffisait d'un coup de téléphone à l'hôtel de ville pour en obtenir la version en langue anglaise.

Avec le changement décidé par l'exécutif, et dès maintenant en vigueur, tous les documents seront en anglais et en français, comme avant l'adoption de la Charte de la langue française, a indiqué avant-hier le président de l'exécutif, M. Yvon Lamarre.

Celui-ci... comme par hasard, a d'abord annoncé la chose au quotidien anglophone The Gazette, qui en a fait hier sa manchette et l'a présentée sous un jour éminemment favorable. « This is a big change in orientation » (« *C'est un important changement d'orientation* »), a déclaré le président Lamarre à The Gazette.

Pourquoi?...

Pourquoi ce changement? Et ne risque-t-on pas, ainsi, comme cela est à craindre, de compromettre la paix linguistique, issue de luttes amères, dont jouissent à l'heure actuelle Montréal et tout le Québec?

Invité par LA PRESSE à exposer ses vues plus en détail sur ce sujet, le président du comité exécutif de Montréal a fait savoir par un des ses attachés de presse, M. Jacques Delisle, qu'il s'y refusait. « Il veut garder la divulgation des détails additionnels pour la séance du conseil municipal de lundi soir. »

De son côté, le chef de la perception du service du Revenu de Montréal, M. Marc Courtemanche, a déclaré que ce que lui faisait dire le quotidien anglophone n'était pas exact. Selon ce quotidien, le service aurait déjà commandé des comptes de taxes bilingues. « Moi, je n'en ai pas commandé, actuellement, a-t-il dit hier textuellement à LA PRESSE. Tout dépend de la commande, de l'ordre qu'on recevra de l'exécutif. Mais je peux vous dire qu'on a certaines choses à l'étude. »

Pour sa part, le directeur des services à la clientèle et porte-parole de l'Office de la langue française, M. Jean-Yvon Houle, a vivement déploré hier le geste de la ville.

Geste d'autant plus déplorable, a-t-il dit en substance, que l'attitude de Montréal avait été jusqu'ici exemplaire. « Jusqu'à maintenant, elle respectait l'esprit et la lettre de la Charte, tout en respectant en même temps l'esprit d'ouverture aux autres langues comme le veut aussi la Charte. »

Un trou dans la Charte

C'est un trou dans la Charte qui permet à la ville de revenir ainsi au bilinguisme d'antan. Selon la loi, c'est en effet seulement dans leurs relations avec « les autres gouvernements et avec les personnes morales établies au Québec » que les corps publics et parapublics doivent n'utiliser que la langue française (article 16). Dans les autres cas, et donc pour les relations avec les particuliers, « on peut continuer à employer à la fois la langue officielle et une autre langue » (article 89).

Ainsi, la ville se trouve à respecter la lettre de la Charte, tout en en niant de toute évidence l'esprit, a dit en substance le porte-parole de l'Office de la langue française. « C'est certain que la ville s'en tient à la lettre, mais elle s'éloigne grandement de l'esprit de la Charte. L'esprit de la loi, ce n'est pas le bilinguisme, mais de garantir au français tout l'espace qui lui revient et que les Québécois francophones n'aient plus à continuer de supporter le fardeau du bilinguisme. »

Le président du RCM

Interrogé de son côté par LA PRESSE, le président du Rassemblement des citoyens de Montréal et chef de l'Opposition, M. Jean Doré, a souligné que la « politique préconisée par le RCM est plus respectueuse de la lettre et de l'esprit de la Charte ».

Plutôt que le bilinguisme sans limites, le RCM propose que les documents de la ville soient bilingues dans les quartiers à prédominance anglophone ou allophone, mais en français seulement dans les quartiers à majorité française, a-t-il rappelé.

Ainsi, a-t-il dit en substance, tous seraient correctement servis du point de vue de la langue, et personne ne serait lésé.

LA PRESSE, cependant, n'a pu joindre hier le ministre responsable de la loi 101, M. Gérald Godin, blessé accidentellement à un oeil et à l'heure actuelle en convalescence à l'extérieur de Montréal.

Enfin, le groupe anglophone Alliance-Québec s'est de son côté réjoui de la décision de la ville, qu'il qualifie d'« extrêmement positive and (sic) encourageante », dans un communiqué diffusé par l'agence Telbec.

Selon le recensement fédéral de 1981, Montréal compte 65,6 p. cent d'habitants de langue maternelle française, 15 p. cent de langue maternelle anglaise, alors que les 19,4 p. cent restants ont une autre langue maternelle que le française ou l'anglais.

1984

Une année record pour le port de Montréal

Le port de Montréal va vraisemblablement connaître, en 1984, une année record alors qu'on prévoit une augmentation globale des marchandises manutentionnées de l'ordre de 15 p. cent. Le tonnage total grimperait ainsi à 26,4 millions de tonnes métriques, comparativement à 22,7 millions pour l'an dernier. Le dernier record enregistré au port de Montréal remonte à 1980, soit 24,9 millions de tonnes métriques de marchandises manutentionnées.

MICHEL GIRARD

C'est ce qu'ont indiqué, hier, le président et le directeur général de la Société du port de Montréal, MM. Roméo Boyer et Dominic Taddeo. Au plan financier, ils estiment que cette excellente performance se traduira par une augmentation des bénéfices nets d'environ 20 p. cent sur l'an dernier, bénéfices qui s'élèveraient à quelques $23 millions.

A quoi attribue-t-on cette performance? « Le principal facteur, à mon avis, réside dans le fait qu'on ait réussi à conclure avec nos débardeurs un contrat de travail de trois ans. Cela crée un climat de stabilité qui a pour effet de donner confiance aux firmes faisant affaires avec le port de Montréal », d'expliquer M. Boyer.

Afin de répondre à l'augmentation du traffic maritime, le port de Montréal va réaliser cette année un programme global d'expansion et d'amélioration de ses installations portuaires qui atteindra les $25 millions.

D'ailleurs, le ministre fédéral du Travail et ministre d'État au Développement économique, André Ouellet, était de passage hier au port de Montréal pour annoncer l'adjudication par l'Administration du port de différents de contrats de services et de travaux totalisant huit millions de dollars.

Campagne électorale oblige, le ministre Ouellet était accompagné de deux candidats de son parti : Mme Lise Thibault et M. André Malépart.

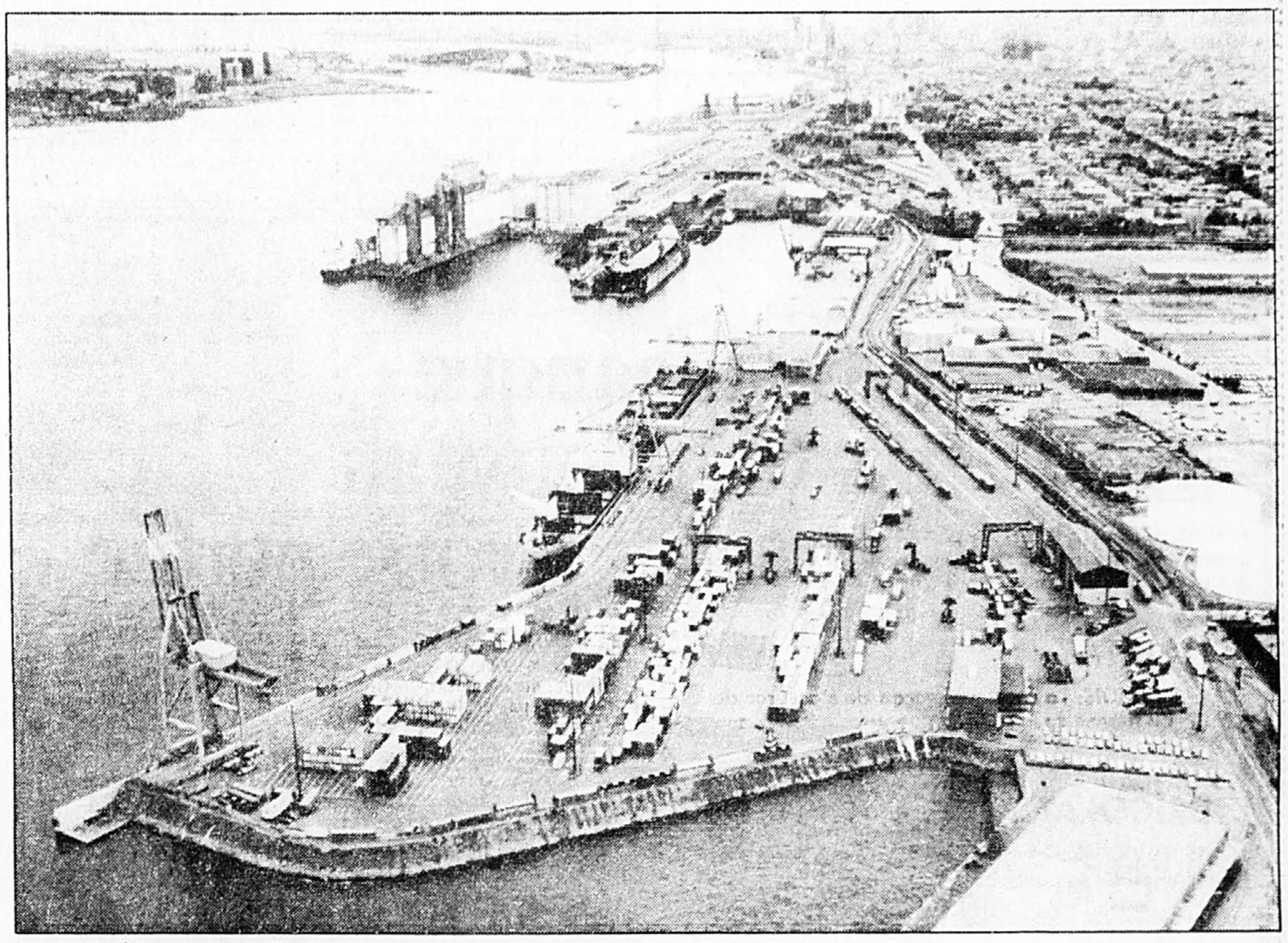
Cet investissement servira à agrandir les terminaux à conteneurs Racine et Cast. Le terminal Racine verra sa superficie totale passer de 12,4 hectares à 17 hectares d'ici la mi-juillet 1985. Le terminal Cast, pour sa part, sera agrandi d'un demi-hectare d'ici la fin de l'année, atteignant ainsi une superficie totale de neuf hectares.

Le plus gros contrat (près de $5 millions) a été accordé à la compagnie Simard Beaudry, le plus bas soumissionnaire dans le projet d'agrandissement du terminal Racine. C'est la compagnie Canfarge Limitée, division de Francon, à titre également de plus bas soumissionnaire, qui a obtenu le contrat (près de $2,5 millions) d'agrandissement du terminal Cast.

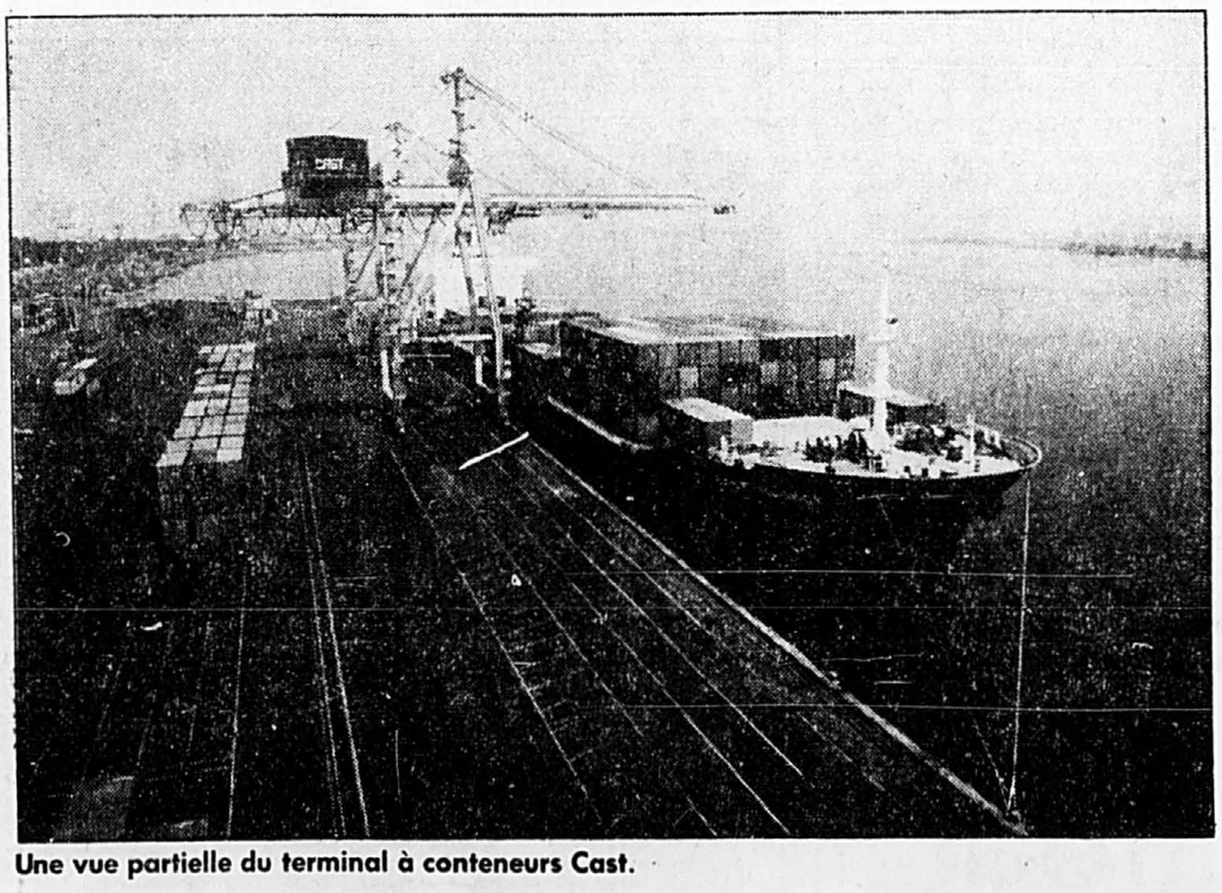
Le président de la Société du port de Montréal, Roméo Boyer, a indiqué que le port se dirigeait cette année vers une deuxième année record consécutive dans le trafic conteneurisé. Il s'attend à que ce secteur connaisse une hausse variant entre 15 et 19 p. cent par rapport à l'année record de 1983. Si ces prévisions se réalisent, cela signifie que le tonnage du trafic conteneurisé dépassera les 4,3 millions de tonnes métriques.

« La hausse constante du trafic dans ce secteur nous a incités à aller de l'avant avec l'expansion des terminaux Cast et Racine afin de permettre à leurs exploitants de répondre aux besoins accrus de leurs clients », de dire M. Boyer.

Soulignons que ces deux terminaux fonctionnent présentement à pleine capacité.



Le terminal à conteneurs Racine.



Une vue partielle du terminal à conteneurs Cast.

Les Fonds Desjardins pour profiter d'une gestion professionnelle

Aimeriez-vous diversifier vos investissements, avoir accès à une gestion professionnelle et ainsi améliorer le rendement de vos placements?

La Fiducie du Québec a mis au point l'une des gammes les plus complètes et les plus souples de fonds de placement: les Fonds Desjardins *Actions*, *Hypothèques*, *International*, *Obligations* et l'*Épargne garantie*. Ils vous permettent d'investir votre argent avantageusement selon vos besoins et les buts que vous voulez atteindre.

Pour vous faciliter la tâche, nous publions trimestriellement le bulletin *Informations financières* permettant à toute personne, quel que soit son actif et ses objectifs, de diversifier efficacement ses placements et de bénéficier des recommandations de nos gestionnaires professionnels.

Renseignez-vous davantage en communiquant avec un de nos conseillers. Et rappelez-vous que la Fiducie du Québec peut aussi vous aider en matière de financement, de services fiduciaires et de placements.

Chicoutimi (418) 549-5746
1-800-463-9657
Place du Royaume

Laval (514) 668-5223
1-800-361-3803
1600, boul. Saint-Martin est

Longueuil (514) 679-2810
1-800-361-5058
370, chemin Chambly

Montréal (514) 286-3225
1-800-361-6840, poste 3225
Complexe Desjardins

Québec (418) 653-6811
1-800-463-4792
2600, boul. Laurier, Sainte-Foy

Sherbrooke (819) 566-5667
1-800-567-6920
1640, rue King ouest

Fiducie du Québec

Le rendement, c'est important; le service l'est tout autant.

Les Fonds Desjardins se vendent par l'intermédiaire de prospectus que vous pouvez obtenir sur demande.

desjardins

TITANIC NOUVELLE FORMULE
HISTOIRES VÉCUES ET BANDES DESSINÉES



BD: 35 pages d'histoires complètes
votre Titanic #10 est en kiosque

XAVIER: punk par amour



TROISIÈME MOIS D'AFFILÉE

Les aliments et l'essence font grimper l'inflation

Pour le troisième mois consécutif l'inflation a augmenté au Canada passant de 0,20 pour cent en mai, à 0,40 pour cent en juin et 0,60 pour cent en juillet.

JEAN POULAIN

Comme pour juin, ce sont les aliments et l'essence qui sont les deux coupables, augmentant respectivement en un mois de 0,90 et de 1 pour cent

Même si les journaux semblent faire état d'une reprise de la guerre des prix des supermarchés au Québec, ses effets éventuels sont loin de se faire déjà sentir : en deux mois (juin et juillet) le prix des aliments et celui de l'essence ont tous deux augmenté de 2,20 pour cent, soit un rythme annuel de 13,2 pour cent.

Ce sont surtout les prix des légumes et fruits frais, du porc et du poulet qui ont monté.

Quant à l'essence, des prix plus élevés résultant de la fin de la guerre des prix dans certaines villes (comme à Montréal où l'essence ordinaire passa de 53,9 à 54,6 cents le litre).

En juin la hausse de l'IPC global avait été tempérée du fait que plus de la moitié (57,3 pour cent) du panier de dépenses de consommation que comporte l'indice des prix (IPC) n'avait subi aucune inflation ou était en baisse : logement, loisirs, soins de santé, vêtement.

En juillet, seul le prix du vêtement a baissé de 0,40 pour cent par rapport à ce qu'il était en juin : mais il ne joue que pour moins de 10 pour cent (9,6 pour cent) du budget moyen du consommateur canadien : et cette baisse a été largement compensée par la hausse de 1,30 pour cent du coût des loisirs (dont les dépenses occupent 8,6 pour cent du budget moyen).

Le logement est en hausse de 0,20 pour cent, les soins de santé de 0,10 pour cent et le tabac et les boissons alcoolisées, de 0,40 pour cent..

Sur douze mois toutefois, soit de juillet 1983 à juillet 1984 l'inflation s'établit à 4,2 pour cent seulement, à comparer à 4,1 en juin et 4,8 en mai.

Les aliments, pour leur part, coûtent 5,9 pour cent plus chers, le logement 3,80 pour cent, les soins personnels et de santé,3,50 pour cent et le tabac et alcools, 8,60 pour cent.

L'indice des prix à la consommation (IPC) regroupe plus de 300 articles qui composent le budget de dépenses d'une famille canadienne moyenne : le but de l'enquête mensuelle réalisée par Statistique Canada n'est pas de comparer les prix des différents secteurs de dépenses mais leur augmentation.

C'est ainsi que Statistique Canada détermine chaque mois l'inflation dans les grandes agglomérations du pays : le fait que les prix aient augmenté plus dans une ville que dans une autre ne signifie pas nécessairement que leur niveau est plus élevé.

En effet la base de départ a été fixée à 100 pour l'année 1981 partout au Canada, quels que soient les prix réels à ce moment-là : ce que l'enquête mesure est leur augmentation en pourcentage.

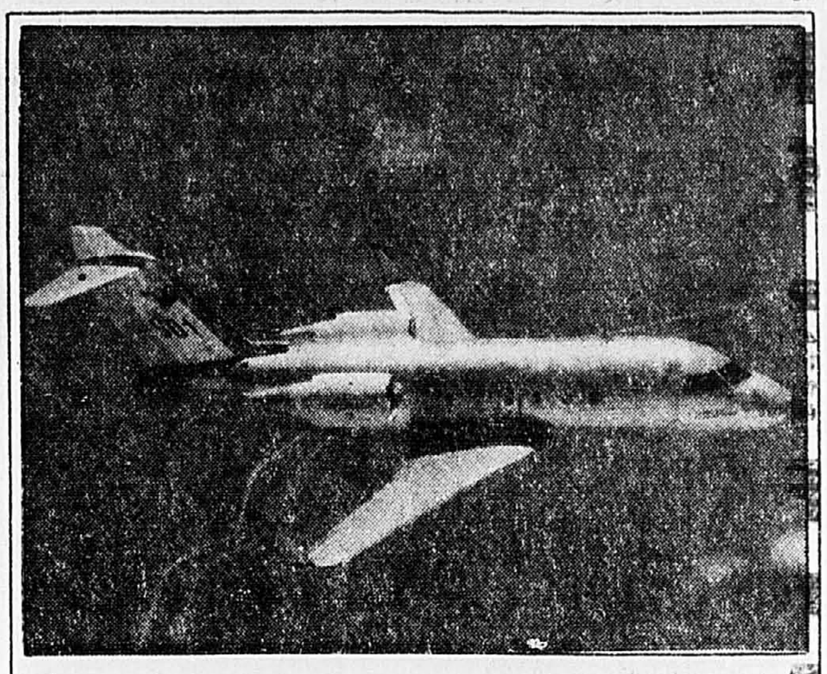
C'est ainsi que de juillet 1983 à juillet 1984 les prix avaient augmenté de 4,6 pour cent à Montréal mais de seulement 3,6 pour cent à Québec.

Par contre ils ont monté de 5,1 à Ottawa et de 5,2 à Saint-Jean, T.-N. la ville ayant connu la hausse la plus forte.

Dans l'Ouest, la situation est à l'opposé : Saskatoon s'inscrit à 2,4 pour cent, Edmonton 2,5 et Calgary 2,6 pour cent, alors que Vancouver atteint 3,7 et Halifax, 4,3 pour cent.

Sur la base 100 comme moyenne des prix au Canada pour l'année 1981, l'IPC ressort à 122,90.

C'est dire que des dépenses de $100 en 1981 exigent maintenant des déboursés de $122,90.
L'on peut aussi, à l'inverse dire la même chose en soulignant que le dollar de juillet 1984 ne vaut plus que 81,4 cents de 1981.



À L'ALLEMAGNE DE L'OUEST

Canadair vend sept Challengers

La société Canadair vient d'obtenir un important contrat prévoyant la livraison, d'ici deux ans, de sept appareils Challenger 601 au ministère de la Défense ouest-allemand.

En un seul contrat, Canadair vient ainsi de vendre autant de Challenger 601 que depuis le début de l'année 1984. Le Challenger 601, version modifiée du Challenger 600, a été lancé fin 1980. En près de quatre ans, l'entreprise de Saint-Laurent n'a réussi qu'à en vendre 27. Le contrat annoncé hier porte donc, d'un seul coup, ce nombre à 34.

Cette vente ne signifie pas pour autant que Canadair pourra embaucher de nouveaux employés. Un porte-parole de l'entreprise a expliqué que la construction des appareils pouvait être réalisée avec le personnel actuel.

Les sept appareils sont destinés à une flotte spéciale de l'armée, stationnée à Wahn, près de Cologne, qui sert notamment à transporter les membres du gouvernement et du Parlement ouest-allemand. Chaque avion peut transporter 16 personnes. Le montant de la transaction n'a pas été dévoilé, mais le prix normal d'un Challenger 601 est de $11 millions de dollars américains.

Canadair, une société d'État fédérale, a connu plusieurs difficultés dans la commercialisation de son Challenger, mais a reçu une aide considérable du gouvernement pour traverser la crise.

HONNEUR À LA BRAVOURE

Étoile du courage décernée au matelot Bouchard de Saint-Léonard

OTTAWA (PC) — Le gouverneur général du Canada, Mme Jeanne Sauvé remettra à l'automne des médailles de bravoure à douze membres de l'équipage du HMCS Iroquois, qui ont participé au sauvetage en mer de 20 marins à bord d'un cargo, lors d'une tempête au large de Terre-Neuve.

Un jeune homme de Saint-Léonard fait partie de ce groupe de braves. Le matelot de troisième classe Joseph Bouchard partagera sa gloire avec le capitaine James Atwood, de Victoria, le sergent Blair Stewart, de Charlottetown, Île-du-Prince-Edouard, le marin de première classe, Peter Finch, de Stratford, en Ontario, le matelot de deuxième classe Dennis Morrison, de Sydney, en Nouvelle-Ecosse et le matelot de première classe Clyde Sheppard, de Saint-Jean, Terre-Neuve, recevront l'Etoile du courage, la seconde distinction en importance au Canada.

Six autres membres d'équipage recevront la médaille de la bravoure, la troisième distinction en importance accordée au pays.

L'équipage a répondu le 4 décembre à un signal de détresse provenant du cargo Ho Ming 5, pris dans une tempête. Après l'échec d'une première tentative de sauvetage, une seconde opération fut réalisée plusieurs heures après.

Malgré des vents d'une forte vélocité et une mauvaise visibilité, le pilote Atwood réussit à maintenir son hélicoptère au-dessus du cargo afin de prendre onze marins à son bord.

Le sergent Stewart a coordonné l'opération de secours à partir du pont du navire, alors que les vagues martelaient la coque et que la présence d'huile sur le pont rendait la surface glissante.

Les neufs autres marins ont pris place à bord de deux petits canots de sauvetage qui attendaient à l'arrière du navire.

L'un des canots de sauvetage, piloté par MM. Finch et Morrison a dû remorquer l'autre embarcation, dont le moteur était tombé en panne, jusqu'au HMCS Iroquois. Une immense lame a projeté le marin Bouchard dans les eaux glacées et c'est son compagnon Clyde Sheppard qui a réussi à le ramener à bord de l'embarcation de sauvetage.

MM. Finch et Morrison ont également secouru peu après deux marins dont l'embarcation avait chaviré.

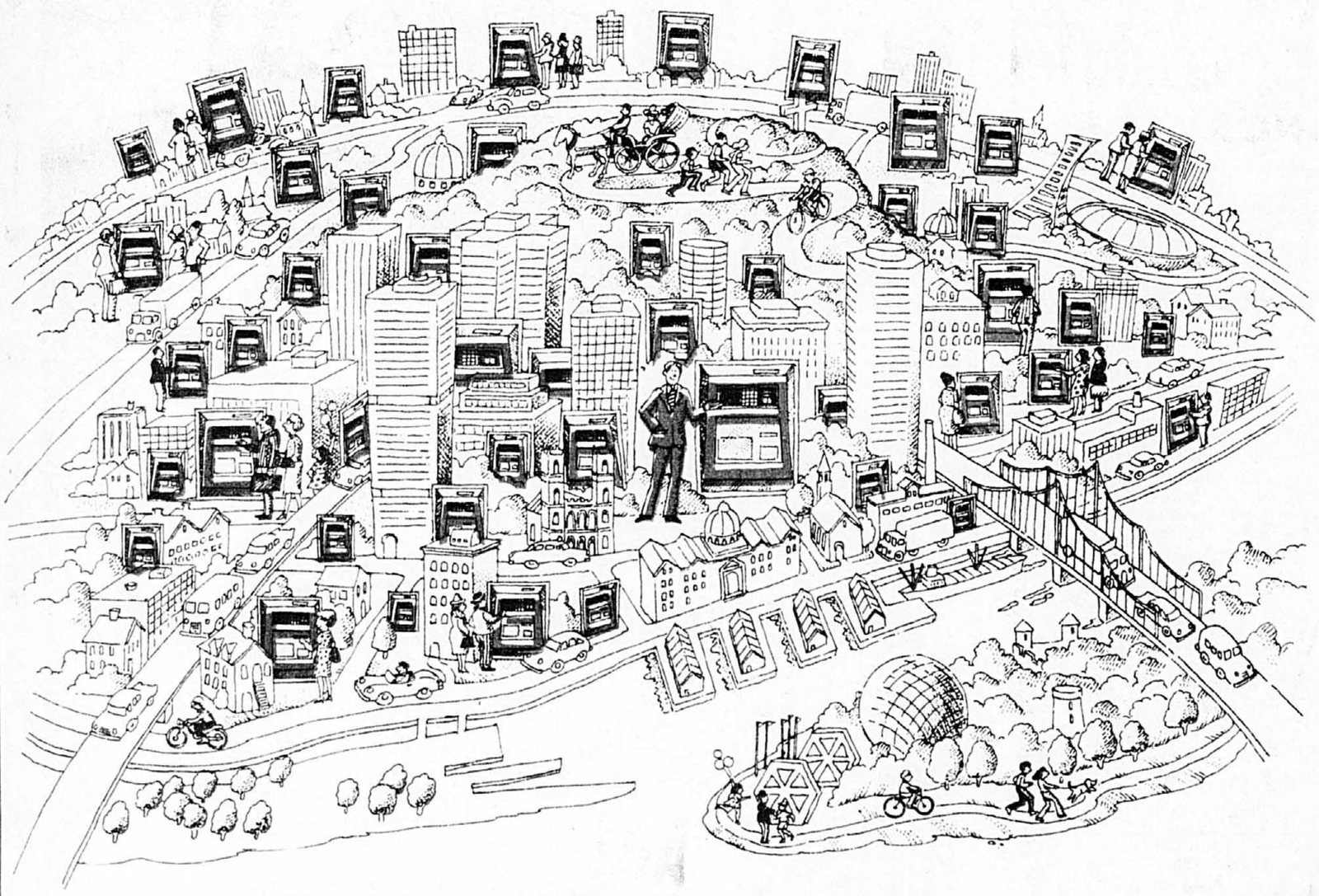


photo Robert Mailloux, LA PRESSE

Le Forum reçoit Julio

Le célèbre chanteur Julio Iglesias était de passage dans le temple du Canadien, hier soir, pour y donner un spectacle. François-Xavier Seigneur, le relationniste du Canadien, a profité de l'occasion pour lui remettre un échantillon de la Flanelle, en présence d'un admirateur intéressé.

Instabanque, un tout nouveau monde bancaire à votre portée



Plus de 100 guichets bleus, soit plus que toute autre banque

Dans le Montréal métropolitain, un tout nouveau monde bancaire s'ouvre maintenant à vous... le monde des nouveaux guichets bleus Instabanque de la Banque de Montréal.

Plus de 100 guichets, soit plus que toute autre banque dans la région, vous permettront d'effectuer rapidement et facilement vos retraits, dépôts et virements, de vérifier le solde de vos comptes et de payer vos factures de services publics*. En plus vous obtenez un relevé mis à jour avec chacune de vos transactions. Instabanque: 85 emplacements avec plus de 100 guichets pratiques à votre portée où et quand il vous convient le mieux, tous les jours, de 7h à 23h.**

Renseignez-vous sans délai à la succursale de la Banque de Montréal la plus près de chez vous. Il vous suffira de demander une carte Inter-Service^MD à bande magnétique ou MasterCard^MC à codification spéciale pour mettre un tout nouveau monde bancaire à votre portée avec l'Instabanque.

Instabanque^MC

Banque de Montréal

Vous avez changé notre façon de faire

*Sujet à certaines limites. Voir le Guide pratique du réseau Instabanque.
**Sauf dans les centres commerciaux dont l'accès est limité à certaines heures.
^MDInstabanque et l'Inter-Service sont des marques déposées de la Banque de Montréal.
^MCLa Banque de Montréal est un usager inscrit de la marque de commerce MasterCard dont MasterCard International Inc. est le propriétaire.

Kahnawake se vide pour fêter le héros olympique

Les habitants de Kahnawake avaient le coeur en fête hier, alors qu'ils fêtaient leur concitoyen Alwyn Morris, médaillé d'or et de bronze aux Jeux Olympiques de Los Angeles.

Partout dans la réserve, les maisons étaient décorées de ballons, de rubans jaunes et noirs (la couleur des Mohawks) et de mots d'encouragement pour le jeune homme de 26 ans. « Alwyn *the golden* Mohawk », a-t-on pu lire sur de nombreuses banderoles.

Alwyn Morris a remporté une médaille de bronze dans l'épreuve du 500 mètres en kayak ainsi qu'une médaille d'or dans la course de 1 000 mètres en kayak biplace.

Les autorités de la réserve ont organisé un défilé pour leur héros, qui a déambulé dans les artères de la ville assis à bord d'une voiture décapotable. L'athlète portait son survêtement aux couleurs de l'équipe olympique canadienne et arborait fièrement ses deux médailles.

Un cortège d'une trentaine de voitures a suivi Alwyn Morris, klaxonnant joyeusement durant tout le trajet. L'escorte comptait aussi un fardier portant un kayak et des dizaines d'enfants, membres du club de canot-kayak Onake. C'est au sein de ce club que, dès 1973, Morris a amorcé sa carrière athlétique.

Environ 500 citoyens se sont rendus sur le terrain de l'école de la survie pour écouter quelques discours, prendre un repas communautaire et ensuite fêter avec de la danse et des champs traditionnels.

« Ce que Alwyn a fait va avoir une influence positive, non seulement sur la réserve, mais aussi sur toute la communauté amérindienne », a affirmé le Grand chef Joe Norton. « En plus de stimuler énormément le peuple de Kahnawake, cela va peut-être aussi aider la population blanche à avoir une meilleure perception de nous », a-t-il ajouté.



photo Bernard Brault, LA PRESSE

Alwyn Morris, à n'en pas douter, demeurera longtemps le héros des siens.

Festival de théâtre réservé aux jeunes

« On est déjà sur la rue Sherbrooke ! », lance une petite bonne femme de six ans, figurante dans le rôle de la 22e paire de jambes d'une grande chenille sinueuse. De temps en temps, elle soulève la jupette qui fait le corps de l'animal pour apprécier le spectacle.

CAROLE THIBAUDEAU

Et quel spectacle ! Le 11e Festival québécois de Théâtre pour enfants a débuté hier soir par une joyeuse et tonitruante parade. Point de départ : le parc Lafontaine. Les couleurs réjouissent les yeux et la musique sollicite irrésistiblement les membres.

Déguisés, maquillés, des enfants de 5 à 75 ans marchent, dansent et chantent tout au long de l'itinéraire. Ce dernier fait les rues Sherbrooke, Cherrier, Saint-Denis et Duluth.

Le festival se déroule au parc Lafontaine jusqu'au 24 août prochain. Les hôtes du festival, Monsieur Tic et Madame Tac, du Théâtre de la Marmaille, accueillent chaque matin petits et grands sur le site. D'après Sylvie Ferragne, du Théâtre de la Marmaille, ce sont les deux seules grandes marionnettes à manier le micro.

Troupes de théâtre, clowns, jongleurs, magiciens et unicyclistes animeront constamment les lieux de la fête. Des grands jeux seront également organisés, de même que des expositions de photos et de bandes dessinées, des séances de maquillage et d'arts plastique.

De nombreuses pièces de théâtre seront jouées à l'intérieur, au pavillon Lafontaine, au théâtre Félix Leclerc et à l'école Le Plateau.

Neuf troupes de théâtre pour enfants ont été sélectionnées par l'Association québécoise du jeune théâtre. Quatre d'entre elles viennent de l'extérieur du Québec : Ontario, France, Angleterre et Italie.

Les billets pour les spectacles en salle sont à $3,00 pour les enfants et $4,00 pour les adultes. Des prix de groupes sont également prévus. Renseignements et réservations : 527-2113.



photo Pierre Lalumière, LA PRESSE

Même les spectateurs se font acteurs.

MAIGRIR
Une ÉQUIPE de diététistes, éducateurs physique, animateurs, sous la responsabilité des docteurs, Jean-Guy Boileau M.D., M.S.C. (nutrition) et Pierre Lizotte M.D.
C'BON DE MONTRÉAL
276-2573

École de photographie MARSAN INC.
1600 Berri (Palais du Commerce) suite 3116, Montréal, H2L 4E4 (Métro Berri-de-Montigny)
DEVENEZ
PHOTOGRAPHE
AMATEUR OU PROFESSIONNEL
Cours de jour et de soir: temps partiel et temps complet
Prochaine session: 3 septembre — Prospectus gratuit: 842-8643

ÉCOLE D'INFORMATIQUE MARSAN
1600 Berri (Palais du Commerce) suite 3116, Montréal, H2L 4E4 (Métro Berri-de-Montigny)
POUR UNE CARRIÈRE EN
INFORMATIQUE
PROGRAMMEUR/ANALYSTE (12 mois)
PROGRAMMEUR (6½ mois)
INFORMATICIEN(NE) PME (3½ mois)
NIVEAU COLLÉGIAL
PRÊTS DU GOUVERNEMENT
Prochaine session: 24 septembre — Prospectus gratuit: 842-0509

RENTRÉE DES CLASSES
VENTE DE PIANOS

Hobart Cable R3 de Story & Clark hauteur 40'' Chêne 2195$	Wagner Piano a queue 5'2'' Noir brillant 6999$	Wagner U-107 hauteur 42'' Noyer/noir 2795$	Hobart Cable K2 BY de Story & Clark hauteur 40'' Noyer 2750$
kimball Piano à queue 5'2'' Provincial Français Cerisier 8250$	kimball Piano à queue 5'8'' Édition viennoise Noir satiné 10500$	kimball Studio professionnel Edition viennoise hauteur 52'' Noir brillant 6250$	kimball Style décorateur console 42'' 2999$

ÉGALEMENT ACCORDAGE — RÉPARATION
kimball LE PIANO DES JEUX OLYMPIQUES
PIANOS Bösendorfer
6090, rue Sherbrooke ouest, Montréal — (514) 482-5304

Piscines Dauphin
Les plus grand manufacturier de piscines en aluminium
PAYEZ EN 1985
ENDURANCE
★ ACHETEZ DIRECTEMENT DU MANUFACTURIER
★ PLAN DE MISE DE CÔTÉ SANS INTÉRÊTS
★ PRIX GARANTIS
PISCINES HORS-TERRE TOUT ALUMINIUM, ÉQUIPÉES
SPÉCIAUX
ALGICIDE 2 POUR 1
CHLORE 10 KILOS $35.95
COUVERTURE D'HIVER 24' $69.95
SPÉCIAL SUR MEUBLES DE JARDIN Allibert
Piscines Dauphin
MONTRÉAL 2170, boul. Laurentien Saint-Laurent (voisin de Canadair) Tél.: 332-6060
RIVE SUD 3919, boul. Taschereau (face aux Galeries Taschereau) Tél.: 676-4020
LAVAL 2009, Autoroute 440 (coin Le Corbusier) Tél.: 682-3100
La piscine qui dure... garantie.
HEURES D'OUVERTURE: lundi au vendredi 9 h à 21 h; samedi de 9 h à 17 h; dimanche de 12 h à 17 h.

• ENCAN • ENCAN • ENCAN • ENCAN • ENCAN • ENCAN • ENCAN • ENCAN • ENCAN •
SUPERBE VENTE AUX ENCHÈRES EN 4 SÉANCES
Plusieurs mcx de consignateurs importants, successions, et/ou notre propre compte
VISITE: VENDREDI, LE 24 AOÛT, 10h-21h. SAMEDI, LE 25 AOÛT, 10h-17h. DIMANCHE, LE 26 AOÛT, 10h-17h.
ENCAN: LUNDI, LE 27 AOÛT, 19h. MARDI, LE 28 AOÛT, 19h. MERCREDI, LE 29 AOÛT, 19h. JEUDI, LE 30 AOÛT, 19h.
CORNELIUS KRIEGHOFF, 1815-1872. Indian Encampment. Huile sur toile.
MARC-AURÈLE FORTIN Paysages. Aquarelles.
MEUBLES comprenant un bureau marqueté Happlewhite, mobilier de salle à diner 9 mcs. Mobilier de salle à diner 9 mcx en acajou, salle à diner 10 mcx en noyer, bureau en acajou, avec le dessus pliant, buffet style Georgien avec les portes en verre bombé, console style Jacobien en chêne ciselé, buffet style Sheraton en acajou marqueté, bureau rond et en forme d'haricot avec le dessus de cuire, tables de salon Victoriennes, chaises à oreillettes, chaises de coin, vaisselier; fauteuil Queen Anne, fauteuil Louis XV, tables Pembroke marquetée, buffet serpenté. Tables avec le dessus pliant, plusieurs styles de chaises, tables, miroirs anciens, bibliothèques, causes, bahuts, commodes. Cause chinoise magnifique en bois de rose ciselé, fauteuils ciselés, tables de cotés. 8 paravents chinois. Piano spinet.
TABLEAUX CANADIENS, GRAVURES et ESTAMPES DE: CORNELIUS KRIEGHOFF, M.-A. FORTIN, P.-A. CARON, F.S. COBURN, H. MASSON, B. DES CLAYES, MARIE CLAIRE, SUZOR CÔTÉ, N.G. NORWELL, S. BORENSTEIN, PAL FRIED, T. TOMALTY, A. NOEH, ROBERT GENN, F. IACURTO, A. WILKIE KILOUR, T. KONTSKI, JOS. GUIRTA, D. LAWLEY, H. DION, T.M. MARTIN, A. SAPP, R.W. BURTON, A. SOLY, R. NEVIN, B.G. CORNELL, N. LETOFSKY, GEORGE H. RUSSELL, A. L'ARCHEVESQUE.
TABLEAUX AMERICAINS ET EUROPÉENS DU 19ième et 20ième siècle de: PETRUS VON SCHENDEL, GENNEAU, VAN VANDENBERG, SPICHALSKI, B.H.C. MULDER, ZORN, A.M. GORTER, WAI KONG MAN, ROBERT W. CHANDLER. Collection d'estampes de Louis Icart.
Collection importante de magnifique bijoux comprenant une bage avec saphir 'étoilé' 72 carats entouré de diamants, bague de dame sertie d'un diamant de 3 carats entouré de baguettes. Ensemble de boucles d'oreilles et broche en or jaune avec turquoises et de diamants. Pendentifs avec diamants et émeraudes, bagues anciennes serties de rubis et saphirs. Bracelet sertie de diamants et saphirs. Perles, colliers et broches avec diamants, boucles d'oreilles avec amthystes, etc.
Item en argent sterling et plaqué — plateaux, bols, chandeliers, services à thé, bonbonnières. Vases et bols cloisonnés. Ivoires. Jades. Sculptures de bronze.
Horloge grand-père style Empire. Plusieurs horloges de cheminées et horloges murails. Montres de poches en or et en argent.
Porcelaines européennes et orientals — incluant vase de Royal Vienna 30'' d'hauteur, vases et bols de Limoges. Noritake, Nippon. Assiettes de diner bordées de dorures. Bols, tabouret de jardins, vases de palais, jarres de temples de Canton, Celadon, Rose Medaillion.
Collection de tapis tissé à la main comprenant Tabrize, Kerman, Chinois, Hamadan, Kelim, Karachi, Zandjan, Afgan, plusieurs de soies et laines, tapis décoratifs.
Pièces de monnaies en or du Canada et des Etats-Unis, dollars Américain en argent rares, pièces de monnaies anciennes, collection d'argent en papier, etc.
UNE PRIME DE 10% SERA PAYABLE SUR LE PRIX D'ACHAT SUR TOUS LES ARTICLES ACHETÉS DANS NOTRE VENTE AUX ENCHÈRES. Notre commission est de 15% jusqu'à $500.00 et 10% au dessus de $500.00. Minimum de $25.00 par lot, vendu ou pas vendu.
(DÉSOLÉS, PAS D'ENFANT).
VASE 30'' ROYAL VIENNA
INDUSTRIES EMPIRE INC.
SALLE D'ENCAN
5500, rue Paré (ouest de Décarie)
737-5343 - 737-8653
• ENCAN • ENCAN • ENCAN • ENCAN • ENCAN • ENCAN • ENCAN • ENCAN • ENCAN •

ÉDITORIAL

PAUL DESMARAIS
président du conseil d'administration

ROGER D. LANDRY
président et éditeur

MICHEL ROY
éditeur adjoint

CLAUDE GRAVEL directeur de l'information
JEAN-GUY DUBUC éditorialiste en chef

La promesse d'un nouveau fédéralisme

Deux sujets semblent introuvables au menu de notre été électoral: les relations fédérales-provinciales et l'achèvement éventuel de la réforme constitutionnelle. Nous savons tous pourquoi. L'écrasante actualité économique, et aussi cette vieille lassitude engendrée par d'anciens débats, les relèguent au dernier rang des préoccupations populaires.

Brian Mulroney a compris toutefois que son engagement envers le Québec, tout comme sa volonté de changer le pays, souffriraient de graves lacunes s'il négligeait d'aborder ce sujet vital, chronique chez nous, à l'origine d'un malaise perpétuel depuis le référendum de 1980 et l'accord constitutionnel de 1982 auquel le Québec n'adhère pas.

C'est pourquoi les discours que le chef conservateur a prononcés ces jours-ci dans la région montréalaise, de même que celui qu'il a fait la semaine dernière à Sept-Iles, ouvrent des perspectives encourageantes quant au renouvellement des rapports entre le gouvernement central et les provinces, quant à l'esprit surtout qui pourrait désormais les imprégner.

En somme, s'il accède au pouvoir, M. Mulroney s'engage à instituer un nouveau mode de relations entre les deux ordres de gouvernement et, s'agissant de la constitution, à rouvrir le dossier des négociations «au moment opportun» et avec «les autorités légitimement élues» du Québec. Le leader du PC s'engage à remplacer ce qu'il appelle le «credo libéral» par une «nouvelle philosophie de gouvernement». En vertu de ce credo, le Canada serait un «champ clos» à l'intérieur duquel s'affrontent sans cesse Ottawa et les provinces, le gouvernement fédéral s'érigeant en gendarme.

À cette conception, hélas confirmée par l'histoire des dernières décennies, M. Mulroney oppose l'idée d'un fédéralisme qui repose sur la concertation et le respect des compétences législatives. Il rejette cette théorie très répandue parmi des analystes fédéralistes et indépendantistes suivant laquelle les tensions, les querelles, les affrontements voire les déchirements sont des phénomènes inhérents aux structures mêmes du fédéralisme. Chez les penseurs libéraux, plusieurs pensent que ces conflits politiques entre les deux ordres de pouvoir, tenus pour inévitables, deviennent des facteurs de dynamisme et de renouveau.

Le chef conservateur refuse d'asssimiler le fonctionnement du fédéralisme à une lutte incessante de pouvoir. Pour assurer la collaboration recherchée, pour faire naître une véritable confiance entre les partenaires, il propose de créer un organisme permanent de concertation et d'éliminer le préjugé d'après lequel cette fédération serait ingouvernable si son premier gouvernement n'était pas centralisateur. Respect des compétences législatives, respect des régions, dépolitisation des subventions, rétablissement des accords-cadres avec les provinces, harmonisation des politiques et des programmes, tels sont les grands objectifs de ce fédéralisme qu'entend pratiquer M. Mulroney dont la pensée dans ce domaine a beaucoup évolué depuis deux ans, au point qu'elle est maintenant identique à celle de Robert Stanfield, de Joe Clark et du sénateur Tremblay.

Pour le Québec, c'est la promesse d'une ère nouvelle. Car, même en supposant qu'un premier ministre conservateur ne puisse réaliser pleinement tous ses engagements en matière de fédéralisme, on voit mal ce que la province pourrait perdre par rapport au régime actuel.

Michel ROY

Qu'est-ce que la valeur du travail?

«Salaire égal à travail égal» est un principe qui traduit bien le souci d'équité qui doit prévaloir dans les relations de travail. En revanche, «Salaire égal à travail de *valeur* égale» est un slogan vide de sens qui fait plus pour cacher un problème réel que pour aider les femmes à obtenir des salaires équitables. Il est décevant de voir les chefs de parti accepter cette formule sans réserve: les femme seront les premières à y perdre.

Le problème est pourtant assez simple: les femmes sont exclues pour beaucoup de raisons et de prétextes de l'exercice de nombreux métiers ou d'activités dans le cadre d'un métier. Elles se voient généralement reléguées à des tâches qui sont moins bien payées que d'autres. On voudrait donc décréter que ces tâches «valent» autant que celles qui sont plus traditionnellement accomplies par des hommes. Les salaires seraient ajustés en conséquence et l'on rétablirait ainsi une plus grande équité dans le marché du travail.

C'est une solution artificielle qui esquive le coeur du problème: les femmes doivent avoir l'égalité des chances d'exercer les mêmes métiers et les mêmes activités que les hommes. Elles doivent aussi avoir les mêmes chances d'être promues. Pour y parvenir, il suffit de s'appuyer sur les principes élémentaires de l'équité, notamment de payer une femme autant qu'un homme quand ils font le même travail.

Il ne sert à rien de parler de la «valeur» du travail. Comment comparer la valeur du travail d'un comptable chez Bell à celle d'un monteur de ligne? Pendant qu'on y est, comment comparer la valeur du travail de Gary Carter à celle de Charles Dutoit? En fait, il n'y a aucun critère qui permet d'établir la valeur intrinsèque du travail. Il faut se résigner à utiliser à sa place la somme pour laquelle le produit du travail peut être vendu, en tenant compte du nombre de personnes qui peuvent accomplir ce travail. D'une façon pratique, la valeur du travail se réduit à la notion de salaire, du moins dans une économie de marché.

Si les femmes sont généralement moins bien payées que les hommes, c'est que le marché du travail fonctionne mal. Trop de femmes veulent devenir secrétaires ou caissières par rapport aux postes disponibles; les employeurs n'ont donc pas de peine à maintenir des salaires relativement bas. Beaucoup d'entre elles ne le font pas par choix mais parce qu'il y a trop peu de possibilités pour elles de trouver du travail dans des industries traditionnellement mâles comme la construction ou la mécanique. Mauvaises habitudes, préjugés et tabous conspirent pour fermer aux femmes de telles industries, à salaires élevés bien qu'elles soient tout aussi compétentes et productives que les hommes.

MM. Broadbent, Mulroney et Turner n'y ont rien compris quand ils se sont lancés dans cette promesse creuse. S'ils veulent véritablement améliorer la condition économique des femmes, ils doivent se rendre compte que le problème est bien plus profond. Les employeurs, les syndicats et le public en général doivent se faire à l'idée d'un nouveau rôle économique pour les femmes. Le gouvernement peut aider mais il ne peut pas tout faire. Il faut surtout éviter de répandre l'idée que le gouvernement puisse en un tournemain éliminer la discrimination économique envers les femmes.

Frédéric WAGNIÈRE



(Tous droits réservés)



Marcel Adam

Peut-on valoriser les campagnes électorales?

Il n'est pas de jour qu'un commentateur ou le représentant d'un quelconque groupe d'intérêt ne déplore la piètre qualité du débat politique, durant la campagne électorale en cours.

Cette campagne tranche-t-elle vraiment sur les autres à cet égard? Depuis que je m'intéresse professionnellement à la politique je ne me souviens pas qu'on ait dit autre chose des campagnes électorales. On a toujours accusé les politiciens d'être superficiels, de ne pas aller au fond des choses, de ne pas dévoiler le fond de leur pensée, de ne pas débattre des vraies questions, de ne chercher qu'à plaire, de ne pas avoir le courage de freiner les expectatives exagérées des gens, de dire non aux attentes irréalistes de certains groupes d'intérêt ou encore d'aviser les citoyens que le redressement économique exigera des sacrifices.

À mon souvenir aucun parti de gouvernement n'a jamais parlé aux électeurs comme disent le souhaiter les commentateurs et autres observateurs. Certes il y a eu des campagnes d'un calibre sensiblement plus élevé que celui qui nous est offert ce temps-ci, mais pas au point de faire oublier que les campagnes précédentes ont toujours été perçues comme des cirques et non comme d'exemplaires exercices de pédagogie économico-politique.

Jadis il y avait des débats de fond durant les campagnes électorales. Les orateurs s'adressaient à des assemblées qui aimaient entendre parler les politiciens, les voir dénoncer certes leurs adversaires et justifier leur conduite, mais aussi les entretenir de façon générale des affaires de la nation.

Les journaux — et souvent la radio — faisaient longuement écho aux discours et aux débats des chefs et des candidats vedettes de chaque parti. Les campagnes étant moins qu'aujourd'hui un spectacle, les journalistes en parlaient d'une manière moins frivole.

L'arrivée de la télévision a révolutionné le style des campagnes électorales. Les grandes assemblées et les grands discours ont pratiquement disparu. L'attention de la télévision est axée exclusivement sur les chefs qui rencontrent au pas de course des grappes de citoyens et des groupes choisis de partisans. Mais il s'agit en fait d'une mise en scène en plusieurs tableaux pour rejoindre, via la télévision, cette vaste clientèle qui ne pourrait être atteinte autrement.

C'est ainsi que toute l'activité des chefs sera organisée en fonction de la télévision et du format des programmes d'information où ne sont télédiffusés que des flashes de 30 ou 60 secondes. Ce qui oblige l'homme politique à concevoir son message en capsules percutantes mais superficielles, et à se comporter continuellement comme un acteur en représentation, soucieux de toujours présenter de lui-même l'image la plus avantageuse.

Cette dépendance absolue à la télévision a conduit les autres médias à s'adapter à ce nouveau style. La presse écrite, à qui convenait très bien le style traditionnel des campagnes électorales, est réduite aujourd'hui à faire comme la télévision et à mettre l'accent sur la forme plutôt que sur le fond, à s'intéresser moins à ce que disent les hommes politiques qu'aux grenouillages de coulisse, aux ratés des organisations politiques, aux faux pas des politiciens. Les reporters, les photographes et les cameramen étant constamment à l'affût du lapsus, du geste déplacé, de la situation insolite qui tournera en dérision un homme politique qui méritait mieux que d'être marqué irrémédiablement par un incident insignifiant.

Peut-il en être autrement? Je ne crois pas. Les campagnes électorales sont construites aujourd'hui sur le modèle des campagnes de promotion télévisée de produits de consommation. Elles sont destinées à créer des impressions, non à instruire et convaincre au moyen d'échanges sérieux et profonds sur les grandes questions de l'heure: l'économie, la condition féminine, la défense, l'État-providence, etc. Ainsi, faute de fond, les médias concentrent leur attention sur la forme.

Les débats télévisés des chefs sont le seul forum où il serait théoriquement possible de débattre sérieusement de ces questions. Mais pour y arriver il faudrait beaucoup plus que six heures de discussion en deux mois. Combien de politiciens seraient capables de le faire? Combien de citoyens suivraient attentivement ces échanges arides que peu de chefs sauraient rendre intéressants ou accessibles?

Aussi avons-nous droit à des débats superficiels où les chefs s'adressent des critiques plus ou moins démagogiques, mais où ils se livrent surtout à une indécente surenchère de promesses destinées à acheter — le mot n'est pas trop fort — le suffrage des crédules ou des ignorants. Aucun n'ayant le courage de dire des vérités désagréables aux électeurs puisque aucun ne veut prendre le risque de s'aliéner une portion substantielle de l'électorat.

Les politiciens sont parfois cyniques mais en général ils ne sont pas bêtes. Ils connaissent souvent mieux le peuple que les critiques qui, de leur tour d'ivoire, leur font la leçon. Ils savent que les campagnes électorales ne peuvent être des séminars politiques ou économiques et que les électeurs sont comme des abeilles qu'on n'attire pas avec du vinaigre mais du miel — et en l'occurrence leur propre miel.

Ce sont moins les politiciens et les médias qui posent un problème que le concept même de campagne électorale.

REVUE DE PRESSE

L'union entre le Maroc et la Libye

La création d'une «union d'États» décidée et signée par le souverain marocain Hassan II et le chef de la révolution libyenne, le colonel Moammar Kadhafi, entre les deux pays, est commentée par la presse parisienne.

Le Figaro écrit que «côté libyen, c'est la huitième tentative d'union d'États, de fusion ou de charte signée par le colonel Kadhafi avec un pays voisin depuis son arrivée au pouvoir en 1969. (...) Des mariages très malheureux. L'union de la «Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste» et le royaume du Maroc n'en apparaît que plus surprenante. De fait, elle concrétise des mouvements diplomatiques importants, esquissés dans le Maghreb depuis un an. Le choix de cette localité (Oujda) sur la frontière maroco-algérienne pour signer l'union maroco-libyenne confirmerait ainsi le caractère assez provocant de cet accord. Sa matérialisation soumise à l'approbation des deux peuples marocain et libyen demeure, malgré les déclarations d'intention, fort improbable».

•

Selon *Le Matin* «ce qu'on retiendra un peu partout du traité d'Oujda: Kadhafi, au moment où certains l'accusent de déposer des mines dans la mer Rouge, fortifiant son alliance avec le plus conservateur des souverains arabes et le plus proche des Américains, De son côté, Hassan II, jouant un tour de sa façon à tous les gouvernements africains qui se veulent progressistes et défendent les Sahraouis, en étreignant spectaculairement Kadhafi dont ils se réclament et qui leur sert de bailleur de fonds».

•

Le Quotidien de Paris estime que le traité d'Oujda est une nouvelle grave défaite pour les tireurs de ficelles de Moscou. Qui pouvait raisonnablement croire que le roi Fahd et Chadli allaient se joindre à une espèce de camp du drap d'or dans la modeste résidence du gouverneur d'Oujda? Hassan II a l'habitude de recevoir autrement ses hôtes. L'enjeu de l'évolution du conflit au Sahara occidental dépasse de loin le Maghreb. Il concerne aussi, beaucoup plus concrètement qu'on ne saurait imaginer, l'évolution du conflit proche-oriental, par exemple en mer Rouge.

•

Les Échos, sous le titre: «Mariage contre nature», estime que «l'annonce d'un accord entre le Maroc et la Libye pour la constitution d'une «union d'États» entre les deux pays survient à point nommé pour le colonel Kadhafi, à qui l'Égypte venait d'imputer la responsabilité du minage de la mer Rouge. Quant au roi Hassan II, l'accord lui laisse les mains libres au Sahara occidental en échange de sa neutralité sur la question du Tchad. Chacun y trouve ainsi son compte, mais au grand dam de l'Algérie et de la Tunisie. Rarement, le «grand Maghreb», qui n'est qu'un des avatars du concept romantique de «l'unité de la nation arabe», aura été aussi divisé alors qu'émerge de plus en plus nettement la rivalité qui oppose Alger à Tripoli. Reste à savoir ce que durera ce mariage contre nature entre le régime dit «populaire» de la Jamahiriya et le monarchisme marocain».

Agence France-Presse

L'avenir du train entre Montréal et Saint-Hilaire semble assuré

L'avenir semble plus reluisant pour la liaison ferroviaire Montréal/Saint-Hilaire, menacée de disparition depuis des années. Plusieurs des huit municipalités appartenant au Conseil intermunicipal de transport ont déjà déclaré qu'elles étaient prêtes à assumer une part du déficit d'opération de ce train.

CAROLE THIBAUDEAU

Des résolutions sont parvenues au ministère provincial des Transports au cours de la semaine passée, et on s'attend à ce que toutes les municipalités suivent le mouvement. Le CN a accusé un déficit d'opération de $1,3 million en 1983 et il en prévoyait un de $1,5 million en 1984.

Les maires proposent également une intégration tarifaire complète. Autrement dit, l'usager peut, avec le même billet, prendre indifféremment le train ou l'autobus.

Le train est le seul moyen de transport en commun qui assure la liaison directe avec le centre-ville, puisqu'il laisse ses passagers à la gare Centrale. Les autobus, eux, s'arrêtent au terminus de Longueuil.

Les municipalités garantissent une participation financière égale à la somme totale versée en 1983 par les passagers de cette liaison ferroviaire.

Selon le sous-ministre des Transports, M. Paul Lussier, il appartient maintenant au gouvernement du Québec à subventionner le déficit prévu.

Si Québec accepte de combler celui-ci, l'étape finale consistera à négocier avec le CN les modalités d'opération.

Le gouvernement a par ailleurs promis une somme de $17,5 millions à la modernisation de cette ligne de transport, si on réussit à assurer sa survie.

$4 millions pour restaurer le centre de Saint-Laurent

L'administration municipale de Saint-Laurent a divulgué, hier, un projet de revitalisation du centre-ville auquel le gouvernement du Québec souscrira $1 million. L'ensemble du projet nécesssitera des investissements de l'ordre de $4 millions.

FLORIAN BERNARD

Le maire Marcel Laurin a signalé que ce projet fait l'objet d'études depuis plusieurs années. Sa réalisation est urgente. Depuis dix ans le secteur en question, traversé par le boulevard Décarie, a perdu 10 p. cent de sa population. Malgré la restauration de quelque 200 logements au cours des dernières années, il faut préserver un stock d'environ 1400 autres logements et repeupler le secteur.

Les bâtiments du centre-ville traditionnel de Saint-Laurent ont un âge moyen de 54 ans alors que celui des autres secteurs de la ville est de 28 ans. Du côté commercial, tout reste à faire. Seulement 10 p. cent des commerces ont profité de rénovations entre 1975 et 1980. Le système d'aqueduc et d'égout date de 1925. Il est l'un des plus vieux de la ville.

Le projet divulgué hier prévoit en outre la réfection des pavages, une augmentation des aires de stationnement, un nouvel affichage, un éclairage plus adéquat, une amélioration de la circulation piétonnière et la construction d'un mail central sur le tronçon de Décarie sis entre les rues du Collège et Côte Vertu.

Montréal honorera trois athlètes

Sylvie Bernier, la médaillée d'or au plongeon sur tremplin de trois mètres, Jacques Demers, médaillé d'argent en haltérophilie (catégorie 75 kilos), et Lucie Guay, médaillée de bronze en kayak K-4 aux Jeux Olympiques de Los Angeles, seront honorés par la ville de Montréal.

Cette cérémonie aura lieu le mardi 21 août, à l'hôtel de ville de Montréal. Elle sera présidée par le maire Jean Drapeau en présence du président et des membres du comité exécutif.

Seront également présents des athlètes et entraineurs montréalais qui ont participé aux Jeux de la 23e Olympiade, des représentants des clubs montréalais et des fédérations sportives québécoises, des membres de l'Association olympique canadienne et des représentants du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche.

Séminaire de gestion
les 28 et 29 août 1984
de 19h à 22h
(PRÉSENTÉ EN 2 SOIRÉES)

BFD

Comment lancer votre propre entreprise

Venez apprendre à concevoir, à partir de vos idées, un plan qui vous mènera directement à l'ouverture de votre entreprise. Chaque participant recevra un plan personnel qu'il pourra suivre.

Les séminaires de gestion de la BFD sont des ateliers de travail intensif. Grâce à des études de cas, les participants peuvent comparer leurs méthodes de gestion avec des situations données.

SECTIONS SPÉCIALES
- L'évaluation d'une petite entreprise (l'achat/lancement d'une PME ou franchise)
- Structures juridiques des PME (enregistrée, société, compagnie)
- Séance d'information sur les

SUBVENTIONS

Apprenez-en davantage sur les subventions gouvernementales, les données statistiques, les prêts aux entreprises, formation et conseils en gestion, consultation au service des entreprises (CASE).

Le séminaire se tiendra à Montréal

LE TOUT POUR 60,00$

Les frais d'inscription sont de 60$ par personne, pour les 2 soirées.

---- VISA ACCEPTÉE ----

INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT EN COMMUNIQUANT AVEC

Mme Nicole Audet au 878-9571

Nos séminaires peuvent également se faire en anglais là où la demande existe.

ON APPUIE VOTRE ENTREPRISE

Banque fédérale de développement — Federal Business Development Bank

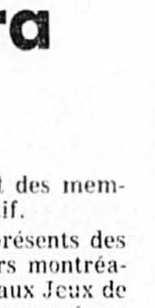
Canada

LIQUIDATION D'INVENTAIRE
JUSQU'À 60% DE RÉDUCTION

LITS DE LAITON (Garantis pur laiton) 100 lits en stock. Prix ord. jusqu'à 1800 $. Pour literie double ou grand format (queen) à partir de 450$



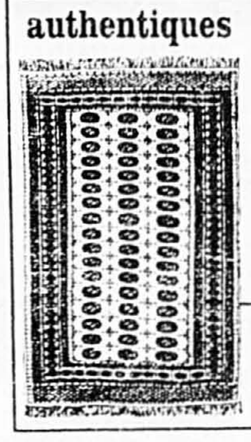
BELLES ARMOIRES EN PIN à partir de 575$ (nous avons également en stock tables de chevet et tables de salles à manger)



Aussi disponibles : lits de fer et laiton combinés.

Samedi et dimanche de midi à 17 heures
Vente sous la direction des liquidateurs Belec
16356, boul. Gouin ouest
Prendre l'autoroute Transcanadienne jusqu'à St-Charles nord, vers Gouin, tourner à droite
694-6359

SOLDE 50% DE RABAIS
authentiques tapis PERSANS et ORIENTAUX



Véritable tapis noués main, carpette, Kelim et Dhurrys en solde. Les prix spéciaux sont les suivants:

• Boukhara 6 x 4'	$ 250
• Shiraz d'Iran 7 x 10'	$1100
• Tabriz d'Iran 10' x 13'1	$2200
• Chinois 9 x 12' 90L	$1950

Et de nombreuses autres pieces du Pakistan, d'Iran, d'Afghanistan et de Chine. Venez nous rendre visite, sélection, service et prix hors pair.

KAGHAN TAPIS ORIENTAUX INC.
5970, CÔTE-DES-NEIGES 735-7002

PROBLÈME avec L'ALCOOL?
Si vous voulez être aidé, appelez tout de suite au:
PAVILLON DU NOUVEAU Point de Vue
652-3981
Nos conseillers vous aideront à retrouver le bonheur dans une sobriété permanente. Nous sommes situés à Varennes au bord du fleuve à 20 km de Montréal.

CROISIÈRES AUTOMNE-HIVER 84/85 WARDAIR

CROISIÈRES DANS LES CARAÏBES

Avec la ligne Chandris, des paquebots de tailles intermédiaires, des itinéraires des plus intéressants, et des prix des plus abordables.

Vous voyagerez en « Classe Wardair » dans un gros-porteur des plus confortables.

Wardair vous propose le

ss Victoria
départs le lundi de San Juan
7 nuits de croisières
du 5 nov. 1984 au 29 avril 1985
à partir de 849$

ss Galileo
départs le samedi de Miami
5 nuits de croisières et 1 nuit d'hôtel
du 22 déc. 1984 au 30 mars 1985
à partir de 799$

ss Britanis*
départs le samedi de la Jamaïque
7 nuits de croisières
du 22 déc. 1984 au 30 mars 1985
à partir de 799$

* Rabais de 200$ par cabine (base d'occupation double)

Le rabais s'applique aux catégories 4-8.
Réservation et dépôt avant le 14 sept. 1984.



Les prix peuvent varier selon la date de départ et la cabine choisie. Les prix indiqués sont par personne, occupation double, en devises canadiennes et sont sujets à changement sans preavis. Il peut arriver que les vols ne soient pas necessairement disponibles aux dates indiquées dans cette annonce et que certains vols ou cabines soient déja réservés. Vérifiez auprès de votre agent de voyages. Les forfaits excluent les taxes d'aeroport, portuaires et autres taxes gouvernementales applicables, les excursions sur terre, les dépenses au bar, les pourboires et les dépenses personnelles.

Pour de plus amples renseignements, voyez votre agent de voyage Wardair ou communiquez avec le service de réservations

Vacances par Wardair MC

Montréal: 288-9231
À l'extérieur de Montréal:
1-800-361-8860

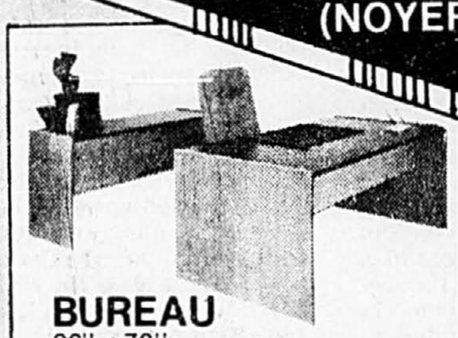
Marques de commerce de Vacances Internationales Ltée



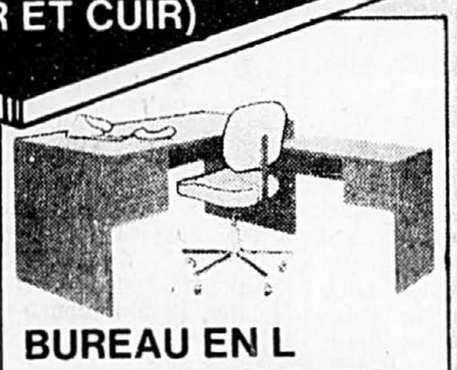
VOLS NOLISÉS À BORD D'UN B-747 DU B'NAI BRITH. Les vols sont soumis aux conditions des vols affrétés d'avance de la Commission du Transports Canadienne et sont approuvés par l'Administration Canadienne des Transports. Des prix plus élevés peuvent prévaloir dépendant de la date et de la durée du séjour. Des subsides en nombre limité peuvent être disponibles dans les 14 jours précédant le départ et moyennant des frais additionnels. Les tarifs mentionnés sont ceux en vigueur au moment de la publication et sont sujets à changement ou à majoration sans préavis et ne comprennent pas les taxes pertinentes. IL PEUT NE PAS Y AVOIR DE SIÈGES LIBRES SUR CERTAINS VOLS ET IL PEUT NE PAS Y AVOIR DE VOLS PRÉVUS AUX DATES INDIQUÉES SUR LA PRÉSENTE ANNONCE. Votre agent de voyages vous fournira tous les renseignements nécessaires concernant la disponibilité des vols.

Wardair. Vive la différence.

LIQUIDATION MOBILIER DE BUREAU
COULEURS DISCONTINUÉES (NOYER ET CUIR)

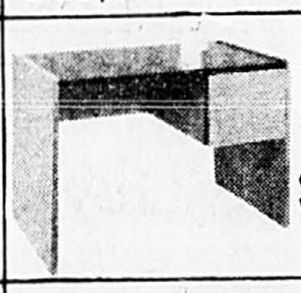


BUREAU 36" x 72" crédence 20" x 60" avec panneaux — l'ensemble $479

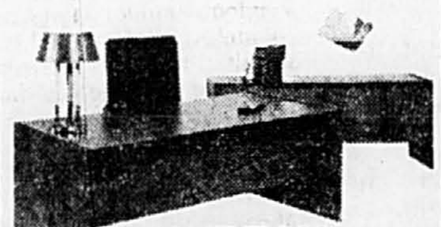


BUREAU EN L secrétaire avec panneaux $279

TABLE PLIANTE 30" X 60" NOYER DESSUS 1" D'ÉPAISSEUR $79



BUREAU 24" x 42" avec panneaux $139



BUREAU modèle exécutif crédence 20" x 72" bureau 36" x 72" $595 l'ensemble



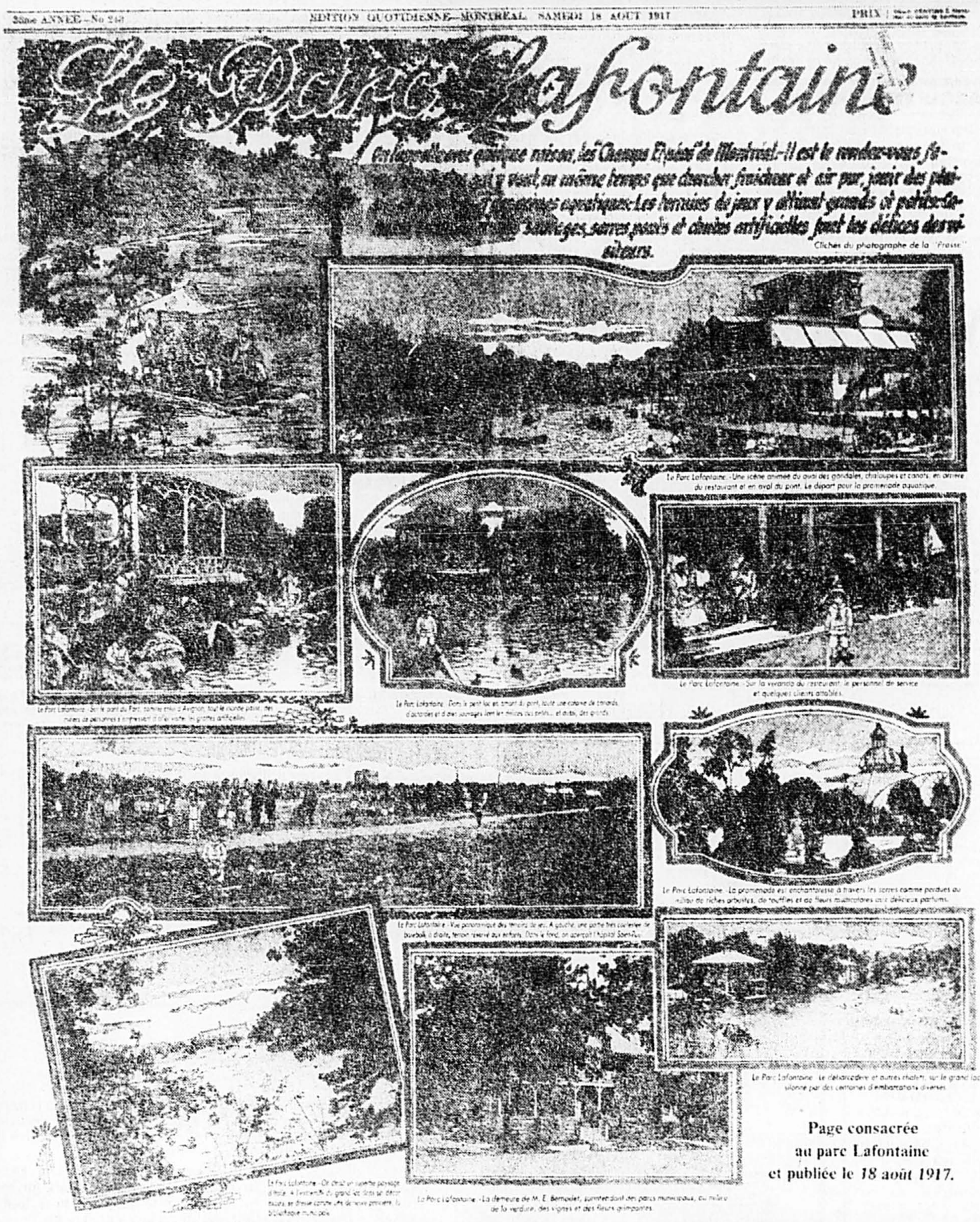
BUREAU EN L $329

Tous ces modèles sont disponibles en chêne clair dessus cuir ou chêne foncé, dessus cuir moyennant un léger supplément.

Quintal ENCANTEURS INC
HEURES D'OUVERTURE
lundi — mercredi 9 h 30 — 18 h
jeudi et vendredi 9 h 30 — 19 h
samedi 9 h 30 — 14 h
RIVE-SUD
643 A, avenue Marie-Victorin, Boucherville
655-2203
215, rue Jean-Talon Ouest, Montréal
(entre St-Laurent et avenue du Parc)
274-4331 Transport en sus.
QUANTITÉ LIMITÉ APPELEZ AUPARAVANT

LA PRESSE

100 ans d'actualités



30me ANNEE—No 240 EDITION QUOTIDIENNE—MONTREAL SAMEDI 18 AOUT 1917 PRIX

Le Parc Lafontaine

Cet admirable parc unique en son genre, les Champs Elysées de Montréal—Il est le rendez-vous favori où l'on va, en même temps que chercher fraîcheur et air pur, jouir des plaisirs champêtres et sportifs. Les terrains de jeux y attirent grands et petits—Les allées ombragées, serres, pools et chutes artificielles font les délices des visiteurs.

Clichés du photographe de la "Presse"

Le Parc Lafontaine.—Une scène animée du quai des gondoles, chaloupes et canots, en arrière du restaurant et en aval du pont. Le départ pour la promenade aquatique.

Le Parc Lafontaine.—Dans le parc, tout près du pont, toute une colonie de canards, d'oiseaux et d'heureux passagers dont les mères ou parents, et petits, des grands.

Le Parc Lafontaine.—Sur la véranda du restaurant, le personnel de service et quelques clients attablés.

Le Parc Lafontaine.—Vue panoramique des terrains de jeux. A gauche, une partie des courses de bourbak à droite, terrain réservé aux enfants. Dans le fond, on aperçoit l'hôpital Sacré-Cœur.

Le Parc Lafontaine.—La demeure de M. E. Bernatchez, surintendant des parcs municipaux, au milieu de la verdure, des vignes et des fleurs grimpantes.

Le Parc Lafontaine.—Le parc du Parc, comme vous l'avez vu, toute la verdure, les arbres centenaires, les fleurs variées, la bibliothèque municipale.

Le Parc Lafontaine.—Le pavillon des concerts et autres chalets, sur le grand lac silencieux par des centaines d'embarcations diverses.

Le Parc Lafontaine.—La promenade est enchanteresse à travers les sentes comme perdues au milieu de riches arbustes, de touffes et de fleurs multicolores aux délicieux parfums.

Page consacrée au parc Lafontaine et publiée le *18 août 1917.*

Milliers de personnes à l'arrivée de M. Houde

A la gare, cohue indescriptible; au domicile, une rue noire de monde

PONCTUÉE d'ovations, l'arrivée hier soir **(18 août 1944)** à la gare centrale, de l'ancien maire de Montréal, fut une «apothéose», pour employer le mot même de M. Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes aux Communes, qui a salué le voyageur à la gare.

Même aux temps relativement anciens de ses succès populaires alors qu'il occupait les fonctions de maire de la métropole, M. Houde n'avait pas été l'objet d'une semblable manifestation. Environ 12,000 personnes s'étaient pressées depuis 6 h. jusqu'à l'arrivée de Portland à 7 h., dans la cour de la gare et en un quadruple rang aux parapets qui encadrent la cour sur trois côtés.

Autour de la voiture qui devait porter M. Houde à son domicile, la foule atteignait à l'étouffoir. Plusieurs femmes (elles composaient la moitié des curieux) faillirent se trouver mal. Les quelques agents du Canadien National n'en pouvaient plus à vouloir contenir la poussée indescriptible. Le reporter, auteur de ces lignes, écrasé contre le pare-boue de l'auto de M. Houde, n'évita l'étouffement qu'en sautant sur le pare-choc et dut s'installer au petit bonheur dans les glaïeuls posés sur la capote repliée, et emprunter le dos d'un voisin pour faire office de pupitre.

A plusieurs reprises, le chauffeur tenta de déplacer la voiture de quelques pieds, afin d'être plus près de la sortie de la gare, mais il ne put entamer la résistance du rempart humain.

Soulevé de terre

Tout à coup, une voix crie: «Voilà Camillien! C'est Camillien!» Une ruée secoue la foule, on hurle des bravos. Mais ce n'est qu'une fausse alerte. Elle devait se répéter deux ou trois fois avant que l'ancien maire de Montréal débouchât à ciel ouvert, pour de bon, vingt minutes après l'heure annoncée. Des cris et des mots inintelligibles fusèrent de partout. M. Houde fut littéralement levé de terre et porté vers la voiture plutôt qu'il ne marcha vers elle.

Quand il se retourna vers ses admirateurs, tout rouge d'émotion, de fatigue et du tiraillement de la foule, il fut près de dix minutes sans pouvoir émettre un son devant le micro qu'on lui tendait. (...)

C'est durant cette ovation qui marquait le premier contact de l'ancien maire avec la population montréalaise, que M. et Mme Liguori Lacombe parvinrent à se hisser dans la voiture. Les deux hommes se serrèrent la main et le député de Laval-Deux-Montagnes tapota l'épaule de celui qu'il avait défendu en Chambre.

Enfin, les gosiers fatigués firent silence, et pour la première fois depuis quatre ans M. Houde parla à la foule, et sa voix s'éleva nette et ferme. (...)

Discours à la foule

«Mes chers amis, commença l'ancien maire de Montréal, (...) je vous remercie du fond du coeur de la cordiale réception que vous m'avez réservée ce soir. Je n'attendais pas moins de «ma» population de Montréal et d'une partie de la province, car au cours de mes quatre années d'internement, je n'ai jamais cessé de sentir que votre coeur battait à l'unisson du mien.

«Cette réception ne fait pas que me prouver votre estime; elle constitue en outre un avertissement salutaire aux autorités actuelles pour qu'elles sentent l'opinion publique telle qu'elle est. (...)

«Ce que l'avenir nous réserve, je l'ignore. Mais il est une chose sur laquelle vous pouvez compter, c'est que comme dans le passé, je me tiendrai debout. Chaque fois que le moindre de vos droits ou de vos privilèges sera exposé, je serai au premier rang avec d'autres hommes résolus de la trempe de M. Lacombe. (...)

Après cette réception, M. Houde prit le chemin de son domicile, sis rue Saint-Hubert, et encore là il fut accueilli par une foule en délire et si compacte qu'elle bloqua complètement la circulation sur la rue Saint-Hubert, de la rue Jeanne-Mance à la rue Mont-Royal.

Mao Tsé-toung présente son successeur, Lin Piao

PEKIN (AFP, PA, UPI) — Tout semble indiquer aujourd'hui **(18 août 1966)** que le ministre chinois de la Défense, le maréchal Lin Piao, devient l'héritier politique du président Mao, à la tête du parti communiste chinois. On croit même comprendre qu'il se trouve désormais sur un pied d'égalité avec le chef vénéré.

En effet, un million de Chinois ont pu voir et acclamer Mao Tsé-toung aujourd'hui sur la place Tien An Men où, du haut de la plus célèbre tribune de Chine, le président est apparu pour la première fois depuis octobre 1965, dans le but, semble-t-il, de céder la parole et de présenter aux masses l'homme considéré comme le dauphin désigné, le ministre de la Défense, Lin Piao.

L'agence **Chine nouvelle** dit que le maréchal, qui est âgé de 59 ans, se tenait immédiatement à gauche de Mao Tsé-toung, qui lui, est maintenant âgé de 72 ans. On a noté qu'à la gauche de Lin Piao se tenait le président de la République, Liou Chao-chi, tandis qu'à la droite de Mao était Chou En-lai, puis le maréchal et vice-premier ministre Ho Lung. (...)

C'EST ARRIVÉ UN 18 AOUT

1983 — En réponse à la campagne de dénigrement du gouvernement à son égard, Lech Walesa le prévient que *Solidarité* n'abandonnera pas.

1977 — Les gouvernements des autres provinces repoussent l'offre québécoise de reciprocité dans le domaine scolaire.

1965 — Au cours d'un raid, les « Marines » américains capturent 2 000 Vietcongs.

1962 — Fidel Castro déclare que les coopératives paysannes seront étatisées.

1960 — Les troupes de l'ONU reçoivent l'ordre de tirer, résultat d'une attaque sauvage dont furent victimes huit soldats canadiens aux mains de soldats congolais.

1947 — La ville de Cadix est ravagée par une explosion dans un arsenal. L'incident fait plus de 1 000 morts et de 6 000 blessés — Londres ayant refusé de les renvoyer en Palestine, les Juifs à bord de trois navires entreprennent une grève de la faim.

1941 — Un incendie fait sept morts dans le port de Brooklyn.

1939 — Le Canada et les Etats-Unis signent un accord de réciprocité de deux ans en matière de transport aérien.

1927 — John Oliver, premier ministre de Colombie-Britannique, succombe à une longue maladie, à Victoria.

1914 — Ouverture de la session spéciale de guerre du Parlement canadien, la première dans l'histoire du pays.

1912 — Les Artisans canadiens-français inaugurent leur nouvel édifice à Montréal.

1907 — Un traversier s'abîme dans la rivière des Prairies, entraînant quatre personnes dans la mort.

ACTIVITÉS

AUJOURD'HUI

10 km de la santé

Parc Lafontaine — Implication de LA PRESSE au niveau de la promotion de cette *course au bonheur*, pour reprendre le slogan de ses organisateurs.

A la radio

17 h, Radio-Canada — Chronique consacrée à LA PRESSE à l'émission *Avec le temps*, animée par Pierre Paquette.

AUJOURD'HUI et DEMAIN

LA PRESSE raconte Montréal

Chalet du Mont-Royal — Conjointement avec une exposition intitulée « Un îlot dans une île », LA PRESSE propose aux visiteurs qui se rendront au Chalet du Mont-Royal d'ici le 9 septembre prochain une cinquantaine d'illustrations permettant à LA PRESSE de « raconter Montréal ».

LA PRESSE et la médecine

Musée Laurier d'Arthabaska — Exposition d'archives sous le thème «100 ans de médecine», jusqu'au début de septembre.

DEMAIN

Défi Louis-Cyr

A la Ronde — Les spectateurs à la finale provinciale de ce concours qui s'adresse aux hommes forts auront l'occasion de voir une exposition de pages unes de LA PRESSE relatant les exploits de nos hommes forts, et de Louis Cyr plus particulièrement.

LA PRESSE à Terre des Hommes

A la Ronde — En collaboration avec la ville de Montréal, LA PRESSE offre à chaque dimanche, en fin de journée, un spectaculaire feu d'artifice. Jusqu'au 2 septembre inclusivement.

BABILLARD

Cent deux ans demain

Le 19 août 1882 naissait à Sainte-Monique **Philippe Foucault.** Ce vénérable citoyen plus âgé que LA PRESSE et aujourd'hui résident du Centre d'accueil de l'Assomption, aura donc 102 ans demain, et LA PRESSE se joint à ses parents et amis pour lui offrir ses meilleurs voeux de santé et de bonheur.



De retour parmi les siens après quatre années d'internement dans un camp de concentration, Camillien Houde est littéralement porté en triomphe, à la Gare centrale.

INAUGURATION DE LA PREMIERE COLONIE DE VACANCES, AUX GREVES

L'oeuvre philanthropique d'un ami de l'enfance

LES colonies de vacances, l'une des plus belles manifestations de l'action sociale catholique, ont enfin trouvé droit d'existence en notre province; grâce à l'initiative de l'excellent éducateur et ami de l'enfance qu'est M. l'abbé Adélard Desrosiers, vice-principal de l'école normale Jacques-Cartier, nous avons pu, hier **(18 août 1912)**, contempler la joie des quelques petits citadins qu'il a transplantés en pleine campagne, leur donnant, pendant une vacance, l'entière jouissance d'un vaste domaine.

Car c'était hier, l'inauguration officielle de la première de ces colonies «Aux Grèves», à dix milles de Contrecoeur, c'est-à-dire à l'endroit même où, ainsi que nous l'a si bien démontré M. Ducharme, curé de Contrecoeur, Champlain, ses compagnons et leurs alliés, les Algonquins, livrèrent aux Iroquois, en juin 1610, un combat meurtrier. (...)

Après la messe, M. l'abbé Ducharme fit un éloquent sermon sur la fête du jour. Un succulent goûter réunit ensuite autour des tables, une cinquantaine d'invités. (...)

Puis ce fut la visite des «Grèves»; désireux de procurer aux enfants des pauvres, les bienfaits d'une vacance à la campagne, sans qu'il en coûte un sou aux parents, M. l'abbé Desrosiers a acheté de ses propres deniers une vaste étendue de terrain, sur les bords du Saint-Laurent à la voie du Quebec, Montreal and Southern; les plus proches voisins de la colonie sont à dix milles. Les enfants jouissent en toute propriété d'une splendide grève, où ils peuvent jouer et se baigner, sans danger aucun.

Un nouveau record d'altitude de Piccard

(Service de la Presse Associée)

BOLZANO, Italie, 18 — Des aéroplanes ont été envoyés à l'aérodrome de Bolzano, cet après-midi **(18 août 1932)**, à la recherche du ballon du professeur *(Auguste)* Piccard. On n'avait plus reçu de nouvelles de celui-ci depuis qu'il était passé au-dessus des monts Ortelès, vers 1 h. p.m. (...)

Milan, Italie, 18 — Il est rapporté cet après-midi que le ballon du professeur Piccard a atterri près de Desenzano, sur le lac de Garde.

(Service de l'United Press, spécial à la «Presse»)

Zurich, Suisse, 18 — Des calculs faits au moyen de mesures faites avec des théodolites au pic Bernina font voir que le professeur Piccard s'est élevé à 1,000 mètres plus haut que lors de son ascension de 1931 dans la stratosphère *(il avait alors atteint une altitude record de 18 000 mètres)*.

Dans un message du professeur Piccard, celui-ci dit que les observations des rayons cosmiques dans la stratosphère ont été hautement satisfaisantes.

ÉLECTIONS 84

VOIR
MAISONS D'ENSEIGNEMENT
en pages D-12, D-13, D-14, D-15

Turner écrit à Tchernenko pour solliciter une rencontre

■ WINNIPEG (PC) — Le premier ministre John Turner a écrit au leader soviétique Constantin Tchernenko pour lui demander de le rencontrer afin de discuter de désarmement.

C'est ce qu'a fait savoir M. Turner, hier midi, lors d'un discours devant un millier de partisans, dans un parc du centre-ville de Winnipeg.

« Je lui ai exprimé ma conviction que tous les dirigeants mondiaux doivent mobiliser leur énergie politique collective et établir des contacts et un dialogue plus personnel afin de réduire les tensions et de rétablir la confiance. Sans cela, il ne sera pas possible de mettre en place des mesures efficaces de contrôle des armements », a soutenu M. Turner.

Le premier ministre a également affirmé qu'il travaillait à préparer une rencontre entre des hauts foncionnaires canadiens et soviétiques, qui serait la première étape de consultations régulières sur la question du désarmement.

M. Turner affirme aussi vouloir rencontrer le président américain Ronald Reagan le plus tôt possible pour parler de la question du désarmement.

De plus, le premier ministre a annoncé la nomination de M. George Ignatieff au poste d'ambassadeur du Canada pour le désarmement et conseiller du gouvernement en cette matière, postes qui étaient vacants depuis plusieurs mois.

« Si le désarmement nucléaire doit devenir une réalité, nous devons constamment rappeler aux superpuissances qu'il est urgent d'agir. Elles doivent écouter et respecter nos craintes et nos espoirs. Il n'y a pas de tâche plus importante pour le premier ministre du Canada que de jouer un rôle de leader pour la paix et c'est ce que je ferai », a affirmé M. Turner.

Malgré la présence de plusieurs groupes de manifestants qui appuyaient la proposition du « gel nucléaire » et qui réclamaient l'arrêt des essais du missile américain Cruise en territoire canadien, M. Turner est resté sur ses positions.

Cette proposition de gel mutuellement vérifiable des essais, de la production et du déploiment de nouvelles armes nucléaires n'est pas réaliste, affirme le leader libéral.

« Nous devons comprendre que la course aux armements nucléaires n'est pas seulement l'affaire des deux superpuissances, mais bien de cinq nations ».

6 000 PARTISANS À LA PLACE VILLE-MARIE

Brian Mulroney crie victoire

■ Plus de 6 000 Montréalais sont venus rencontrer Brian Mulroney à la Place Ville-Marie, hier, et, aux yeux du chef conservateur, la simple présence de cette foule considérable, en plein cœur de ce bastion libéral, était suffisante pour crier victoire.

GILLES PAQUIN

« Quand je vois autant de gens, je me dis qu'il y a un changement profond qui s'en vient », a lancé M. Mulroney.

Tenant plus du spectacle que de l'assemblée politique, la manifestation avait d'ailleurs été précédée d'un numéro de « break dancing » ainsi que des inévitables ritournelles de la fanfare du parti.

Dans une brève allocution de sept minutes, M. Mulroney s'est contenté de rappeller ses racines québécoises et son désir de mettre fin aux querelles entre Ottawa et les provinces.

Saluant la présence de nombreux anglophones, M. Mulroney s'est engagé en anglais a protéger les droits de la minorité dans cette « Île de tolérance » qu'est Montréal. La semaine dernière, en Ontario, il n'avait cependant jamais offert un tel appui à la minorité francophone de cette province pendant qu'il faisait campagne avec son allié Bill Davis.

Plus tôt dans la journée, M. Mulroney s'est rendu au quartier général de son candidat à ville La Salle, M. Claude Lanthier.

Moins d'une centaine de partisans bleus étaient au rendez-vous. C'est surtout la défection du président de l'association libérale du comté, M. Georges Duquette, qui a réchauffé les coeurs des amis de M. Lanthier.

Au cours d'une visite aux ateliers de la société Dominion, par la suite, M. Mulroney a cependant trouvé un certain réconfort auprès des travailleurs de l'entreprise.

De nombreux anciens électeurs libéraux se sont fait un plaisir de raconter aux journalistes qu'ils songeaient à changer leur fusil d'épaule en faveur des conservateurs.

« J'ai voté libéral toute ma vie mais Turner me déçoit », a dit M. Joe Pilote, sous l'oeil approbateur de ses camarades. « C'est la première fois qu'un futur premier ministre nous rencontre et je pense à voter bleu », a-t-il conclu. Encore hésitant, Mario Léveillé, a abondé dans le même sens mais pour une raison différente. « Les libéraux n'ont jamais compris le PQ », a-t-il affirmé. il est possible que je vote conservateur cette année« .

Au milieu de l'après-midi, M. Mulroney a quitté Montréal à destination de Terre-Neuve où il était attendu par le premier ministre Brian Peckford.

Au milieu d'un auditoire particulièrement enthousiaste, à Stephenville, il a dit qu'un gouvernement conservateur ferait la paix avec les provinces.

À la grande satisfaction de son auditoire, il a cité en exemple l'accord de principe intervenu entre lui et M. Peckford sur les richesses naturelles sous-marines.

Mont-Royal : deux adversaires qui ont bien des choses en commun

■ Sheila Finestone, Sharon Wolfe. Deux femmes qui, dans Mont-Royal, sont candidates à la succession de Pierre Trudeau. Au mois de septembre, l'une des deux sera probablement ministre. Ni l'une ni l'autre ne veut envisager un portefeuille, c'est l'affaire des chefs, et il faut avant tout franchir l'étape du scrutin.

JEAN-PAUL SOULIÉ

Les deux candidates en sont à leurs premières armes sur la scène fédérale. Leurs candidatures coïncident avec un regain de l'intérêt pour la politique dans un comté qui élisait, machinalement, un premier ministre depuis 16 ans.

À 56 ans, Sheila Finestone a sans doute été présidente ou vice-présidente de tout ce qui existe comme institutions dans le comté et dans la province. Sa feuille de route est impressionnante. Elle s'est occupée des vieux, des pauvres, des femmes, des juifs, etc.

Dans le restaurant où elle prend un lunch rapide, des gens de tous âges viennent la saluer. Pas question d'aller chez elle. « C'est devenu un bureau, et en plus il y a mes deux petits enfants, s'excuse cette grand-mère dynamique. » Un de ses fils, Peter, est venu de Toronto pour l'aider, mais elle a aussi, dans son équipe, sa mère de 80 ans et son père de 82...

Elle est très fière de dire qu'elle est une candidate à multiples facettes, qu'elle a plusieurs cordes à son arc. « C'est la réalité de Sheila Finestone, dit-elle. Pour faire de la politique, il faut s'interresser à beaucoup de choses. Et encore plus pour représenter la circonscription de Mont-Royal, à cause de la diversité de sa population. »



photo Robert Mailloux, LA PRESSE
Sheila Finestone

« J'ai passé ma vie à créer des liens entre les solitudes », et elle énumère : les langues — elle a appris le français et a été la première présidente anglophone de la Fédération des femmes du Québec — les questions fédérales-provinciales, les rapports hommes-femmes, la place des Juifs ici et en Israël, etc. Pour les femmes elle réclame l'égalité des chances avec les hommes. Mais avant de songer à la politique, elle s'est beaucoup impliquée avec les personnes âgées, nombreuses dans le comté de Mont-Royal.

Bien connue elle aussi, Sharon Wolfe a l'enthousiasme des challengers et de la jeunesse; 35 ans, c'est jeune en politique. Grande, élégante, Mme Wolfe avoue qu'en campagne électorale, les heures sont longues. Mais elle aime se donner à fond quand elle décide de faire quelque chose, et ses organisatrices s'essoufflent derrière elle et s'étonnent de son intarissable énergie.

À propos du débat des chefs sur la condition féminine, elle est très heureuse des standards que M. Broadbent, le chef du NPD, a posés. « Comme femme, j'accepte ces bases, dit-elle. Mais les affaires des femmes doivent être traitées dans la perspective des possibilités financières du pays. »

Pratique, Sharon Wolfe n'imagine pas que l'intégration des femmes puisse se faire autrement que dans une économie en croissance. Elle entend travailler à maximiser la coopération entre les hommes et les femmes, mais elle sait que le changement le plus important est celui des attitudes.

Très confiante de voir déferler une vague conservatrice, Mme Wolfe trouve que la campagne électorale est un « happening », un événement dans la vie des gens. « Beaucoup réclament un changement. Ce n'est pas l'équipe de M. Turner qui peut l'apporter, ce sont les mêmes politiciens que sous Trudeau. » Elle fustige la « vieille garde » qui tente de conserver le pouvoir et accuse les libéraux d'avoir fait perdre confiance dans le Canada à beaucoup de jeunes.



photo Pierre Lalumière, LA PRESSE
Sharon Wolfe

Pour Sheila Finestone, la présence des femmes au Parlement et au gouvernement peut apporter un aspect humain qui était absent jusque là des cercles du pouvoir.

Sharon Wolfe conçoit le rôle d'un député comme un lien entre les gens de son comté et le gouvernement. Si beaucoup de femmes son élues, ce sont les attitudes qui changeront.

Nouvelle controverse : $25 millions pour les universités québécoises

■ En pleine campagne électorale, le secrétaire d'État, Serge Joyal, vient de lancer une nouvelle pomme de discorde en distribuant directement des fonds de recherche aux universités québécoises, sans respecter les priorités établies au Québec et sans passer par les organismes subventionnaires habituels.

MARIANE FAVREAU

Les millions en question proviennent d'un fonds spécial et temporaire de $25 millions qu'a dégagé le Conseil du Trésor fédéral, au printemps. Son objectif : « Aider les universités à améliorer leur potentiel en matière de recherche et de formation dans des domaines intéressant le gouvernement canadien et relevant de sa compétence ».

Cette intervention du fédéral dans un domaine de juridiction provinciale a provoqué une réaction immédiate du ministre de l'Éducation du Québec, M. Yves Bérubé, qui n'y voit qu'un effort des libéraux pour « se faire du capital politique ». Mais il n'entend pas faire une croisade contre « un gouvernement dont les jours sont apparemment comptés ».

« Le gouvernement fédéral n'a pas à prélever des impôts dans la poche des Québécois pour les dépenser ensuite dans un domaine de compétence exclusif au Québec en imposant en plus des priorités dites *nationales* », de dire le ministre Bérubé.

Ce programme ad hoc relève directement du ministre Joyal et s'ajoute aux programmes habituels de subvention des conseils de recherche et autres organismes subventionnaires.

Malgré leurs réticences, le gouvernement du Québec et les universités, jugeant que « la situation budgétaire ne permet pas de priver les Québécois d'un retour normal de leurs impôts », avaient décidé d'en tirer le meilleur parti tout en respectant les priorités québécoises. Un comité spécial formé avec l'accord unanime des universités a donc établi une liste de 16 projets (par ordre de priorité) pour des subventions de $7,4 millions, à partir des 62 projets de recherche des universités.

Le secrétariat d'État ramène la part québécoise à $5,7 millions (23 p. cent des fonds) et ne retient que neuf des 16 projets soumis. Il en rajoute trois autres : l'un qui émane avant tout de la Chambre de commerce, deux autres non retenus comme prioritaires au Québec.

Certes, pour les universités québécoises lourdement taxées par les compressions budgétaires qui dépendent en partie des restrictions d'Ottawa (responsable pour moitié du financement de l'enseignement supérieur), les $5,7 millions distribués hier sont presque un cadeau de Noël.

À moins qu'il ne s'agisse d'un cadeau de Grec : l'Université Laval se voit refuser un projet placé troisième sur la liste québécoise (fondation d'une chaire sur la culture d'expression française en Amérique du Nord). On subventionne le septième choix de l'Université de Montréal mais on refuse son deuxième qui était sur la liste prioritaire du Québec.

La sous-ministre de l'Éducation pour l'enseignement supérieur, Mme Nicole Fortin, s'étonne que parmi les projets prioritaires ainsi balayés, se trouvent les deux seuls en sciences humaines. Le ministre Joyal les a écartés parce que « l'équilibre entre les institutions est bien assuré ».

Parmi les projets qu'il financera, le centre interuniversitaire montréalais de recherches en informatique prend la part du lion avec $1 million pour des dépenses d'investissement. Vient ensuite le centre de recherches sur la robotique de McGill avec $700 000, le centre sur les cultures abritées de l'Université Laval avec $650 000 et enfin l'UQAM avec $650 000 pour un Institut international de formation des cadres en aéronautique en provenance des pays du Tiers-Monde.

Ce projet a été piloté par la Chambre de Commerce de Montréal qui a obtenu le concours de l'ACDI et de l'OACI, puis le parrainage de l'UQAM. Contrairement aux autres projets, il n'a jamais fait l'objet d'une évaluation du Conseil des universités ou du Fonds FCAC et certains se demandent même s'il s'agit vraiment là d'un projet de recherche universitaire.

LES ENJEUX



Une journée dans la vie de Mulroney

■ VALLEYFIELD — Brian Mulroney, et sa femme Mila, étaient en tournée jeudi dans la région montréalaise. Dans les quatre villes où il s'est rendu, le chef conservateur a adressé la parole aux électeurs pendant 29 minutes et 2 secondes. Là-dessus, il a consacré 74 secondes aux questions économiques!

C'est évidemment fort peu pour un chef qui avait annoncé son intention de livrer sa bataille sur le front de l'économie.

Pourquoi se livrer à une comptabilité aussi tatillonne? Les électeurs, en lisant les journaux ou en écoutant les nouvelles, voient bien qu'on rapporte rarement les propos économiques des chefs de parti. Certains citoyens croient peut-être que les médias transmettent leur message de façon incomplète.

Une seule façon de s'en rendre compte. Aller sur le terrain et écouter ce que les chefs disent aux électeurs qui se déplacent pour les entendre de vive voix. Nous avons commencé par M. Mulroney. L'exercice est salutaire; il ne dit rien.

Le vrai message de M. Mulroney

Dans les municipalités qu'il visite, M. Mulroney, comme les autres chefs en tournée, dit à peu près la même chose d'un endroit à l'autre. Il utilise un discours-type, de sept ou huit minutes, auquel il apporte à chaque fois quelques variations.

Dans sa journée québécoise de jeudi, M. Mulroney a ainsi livré son message dans trois allocutions, à Cartierville, à Valleyfield ainsi qu'à Saint-Jean.

C'est à Cartierville, dans le comté de Lawrence Hanigan, que le bloc économique de son discours-type était le plus substantiel. *La Presse* livre ici, au complet et sans omissions, l'exposé économique qu'ont pu entendre les conservateurs de Laval-des-Rapides!

« Cet objectif vers lequel doivent tendre les efforts de chacun, c'est le redressement de l'économie et la création d'emplois. Voilà le banc d'essai du nouveau fédéralisme que je préconise. Nous disons ensemble aux Québécois et aux Canadiens : finies les querelles et les chicanes, finies les guerres inutiles, nous allons nous préoccuper des problèmes de travail. Nous allons créer ensemble de nouvelles possibilités économiques, nous allons ensemble avoir et effectuer cette relance économique tellement attendue. Les Québécois et les Canadiens veulent travailler. Nous allons faire en sorte qu'ils puissent travailler ici, au Canada et au Québec. »

Fin de la citation. Le tout fut livré en quarante-six secondes. À Valleyfield, ce thème de la collaboration créatrice d'emplois fut résumé en vingt-cinq secondes et repris dans une autre capsule de trois secondes : « On va travailler loyalement pour créer des emplois. » À Saint-Jean, l'apothéose de cette journée, avec une foule enthousiaste de deux à trois mille personnes, on n'a pas parlé d'économie.

La stratégie du silence

M. Mulroney parle donc peu longtemps d'économie. Il est également fort vague. Son message se résume aisément : « Élisez-nous et on va créer des emplois. » Un point, c'est tout. On cherchera en vain le quand, le combien, le comment, une vision de l'économie ou une stratégie de développement. Ce quasi-silence tient à trois facteurs.

Tout d'abord, le format. La campagne d'un chef, d'une ville à l'autre, ressemble à un cirque ambulant. Trois autobus, autant de camions, des techniciens qui installent le podium et le système de son, un orchestre officiel de huit musiciens qui précède le chef à chaque étape pour réchauffer les partisans au rythme de *Vive la canadienne* ou de *Gens du pays*. Le chef ne peut pas non plus toujours penser à ses discours; il doit serrer des mains, changer de vêtements selon l'occasion (complet d'été pour Cartierville, chandail sport pour le barbecue de Saint-Jean).

C'est un climat de fête où il est difficile d'être abstrait ou concret. Il est malaisé de parler de virage technologique aux badauds de Valleyfield quand ils entendent, de l'autre oreille, le flonflon de *L'Harmonie de Beauharnois*, ou d'aborder la complexe question du commerce extérieur quand de jeunes conservateurs — qui attendent toujours l'âge de voter — scandent « Brian! Brian! »

Toutefois, comme on le sait bien, quand M. Mulroney parle à 3 000 personnes à Saint-Jean, il doit aussi s'adresser aux 9 997 000 autres électeurs Canadiens, qui ne sont pas enivrés par l'euphorie partisane et qui sont, comme le montrent les sondages, fort préoccupés par les problèmes économiques.

Par ailleurs, les courtes allusions économiques de M. Mulroney sont plus riches qu'on ne le croit; elles tiennent lieu, en grande partie, de programme économique! Sa stratégie économique repose beaucoup sur les effets bénéfiques de sa victoire. Elle suscitera la confiance et, donc, un climat propice aux investissements, elle rétablira également un dialogue fructueux pour la création d'emplois. En fait, Brian Mulroney dit aux chômeurs ce qu'il a dit cette semaine lors du débat sur la question féminine : « Trust me! »

Mais pourquoi en dire plus? Brian Mulroney sent la victoire. Pourquoi risquer de faire des erreurs, proposer des idées qui suscitent la critique, quand cela va si bien en ne disant rien? De toute manière, les gens qui se déplacent sur son passage ne veulent pas connaître son programme; ils veulent voir de près, et parfois toucher, celui qui sera peut-être le prochain premier ministre et, bien sûr, son épouse!

CAHIER SPÉCIAL
Super action CENTRE-VILLE
DATE DE PUBLICATION:
LE MERCREDI 22 AOÛT 1984
la presse 100 ans

ÉLECTIONS 84

Le Parti nationaliste : le rêve de Marcel Léger s'est déjà effondré

■ QUÉBEC — En 1981, sondages à l'appui, Marcel Léger rêvait d'une trentaine de sièges pour son Parti nationaliste. Un an plus tard, il parlait plus modestement d'au moins 12 circonscriptions, peut-être une vingtaine. Qu'aujourd'hui, à moins de trois semaines du scrutin, il ne s'exprime même plus en termes de sièges, mais fixe comme objectif « au moins 100 000 voix », donne une bonne idée de la déconfiture du PN.

LOUIS FALARDEAU
de notre bureau de Québec

Personne au parti ne croit sérieusement à la possibilité d'enlever le moindre siège le 4 septembre. Les places fortes que le chef intérimaire du parti, Denis Monière, identifie pour soutenir l'ardeur des rares sympathisants qui vont l'entendre, sont souvent des châteaux de cartes.

C'est vrai que Pierre Dufort, dans Matane, est un solide candidat et qu'il fait une vraie campagne. Mais il ne se fait pas d'illusions. Même chose dans le Nord-Ouest. Le PQ est embarqué, les deux candidats, Georges Caron et Roberte Parent, sont de qualité et travaillent fort. Mais on vise plus le 15 p. cent (seuil du remboursement des dépenses) que la victoire.

Sans l'appui réel du PQ et des péquistes, sans moyens financiers ni véritable organisation, ignoré des médias, le PN ne réussit même pas à donner l'impression qu'il mène une vraie campagne. Un chef plein de bonne volonté, deux douzaines de candidats de calibre et quelques milliers de militants dévoués ne suffisent pas à faire un grand parti.

Dans le Saguenay-Lac-Saint-Jean, qui est la région nationaliste par excellence, trois des quatre candidats du PN ont dû être parachutés de Montréal. Denis Monière dénonce les « élites du PQ » qui ont utilisé le « tordage de bras » pour convaincre les candidats pressentis de ne pas y aller. Ces élites, en effet, travaillent pour les conservateurs afin de battre les libéraux.

Dans le cadre de sa tournée du Québec, M. Monière a donc choisi de faire campagne dans Jonquière, mercredi dernier, où son candidat, Magella Archibald, n'est pas un « parachuté » et a reçu l'appui officiel du PQ.

La journée est bien organisée. Le chef du parti et ses trois candidats (celle de Chicoutimi, une Montréalaise de 22 ans, n'a même pas pu venir pour l'occasion) sont reçus avec sympathie et parfois avec chaleur à l'usine de Papiers Cascade, à l'Alcan, à l'hôpital de Jonquière et dans un centre commercial, où ils serrent quelques centaines de mains.

Personne ne connait M. Monière, mais M. Archibald a de nombreux amis et possède beaucoup d'entregent. Il peut aussi compter sur des organisateurs dévoués et habiles. Mais cela ne suffit pas à faire des miracles. Les électeurs rencontrés ont beau être souvent sympathiques et souhaiter un changement, bien peu promettent leur appui.

Le maire Francis Dufour, un péquiste, accepte de recevoir M. Monière. Mais s'il souhaite la défaite des libéraux, il ne se commet pas envers un parti qui arrive bien tard et vient « compliquer les choses ». On comprend que lui aussi est attiré par les conservateurs.

Le soir, seulement 60 personnes, chef et candidats compris, assistent à l'assemblée publique à l'hôtel Jean Dequen. Les dernières illusions s'effondrent en même temps que tombent, une à une, les affiches portant les photos de MM. Monière et Archibald qui ont été placardées un peu partout dans la petite salle.

Les discours n'ont rien de bien stimulant. Yves Courville, un « écrivain » montréalais qui est candidat dans Lac-Saint-Jean, parle de l'époque où on se faisait dire « speak white » quand on achetait une paire de « bobettes » chez Eaton. Puis la poétesse Michèle Lalonde fait l'éloge de Denis Monière, son mari.

C'est pourtant la journée la plus réussie de la tournée du chef du PN. Le lundi, à Québec, il s'est contenté de tenir une conférence de presse et d'accorder des interviews. En soirée, l'assemblée publique de Rivière-du-Loup, faute d'assistants, est transformée en réunion d'exécutif interdite à la presse.

La journée du lendemain, dans le Bas-Saint-Laurent, est tout entière consacrée aux conférences de presse et aux interviews. Avec une assemblée publique, en soirée, dans le petit village de Saint-Léonard, qui attire une autre maigre foule.

M. Monière fait ce qu'il peut, avec les moyens dont il dispose. Autant dire sans moyens. La mère-PQ a abandonné son enfant-PN, le jugeant difforme.

L'appui du congrès du PQ vaut à peine le papier sur lequel il a été consigné. Les régions où la machine est embarquée se comptent sur les doigts d'une main. Il y a le Nord-Ouest, où les candidats sont président de circonscription et président de région pour le PQ. Et Lévis, où Jean Garon fait activement campagne pour son ancien attaché politique, Antonin Dubé. Il ira aussi dans Matane, parce qu'il l'a promis au candidat Dufort à l'époque où son adversaire devait être Pierre De Bané!

Ailleurs, c'est presque rien. Des ministres et des députés donnent leur appui officiel et font un ou deux discours, mais les péquistes ne suivent à peu près pas. Dans une poignée de circonscriptions, quelque dizaines de militants se dépensent pour des candidats de qualité en souhaitant que « Lévesque se retire en Argentine ».

Même dans Maisonneuve, la députée Louise Harel, ardente partisane du PN et membre de l'exécutif, ne fait pas campagne pour le candidat Réal Bénard, un étudiant de 22 ans.

« On ne se fait pas d'illusions, dit-elle. On aimerait obtenir 15 p. cent mais on se dit que 9 p. cent, c'est-à-dire ce qu'a obtenu le RIN en 1966, serait un résultat intéressant. Notre état d'esprit pourrait être résumé ainsi : le temps de la semence n'est pas celui de la récolte. »

Le vrai champ de bataille à Toronto : 10 circonscriptions

■ TORONTO — Un poster rouge, un bleu, un jaune, tous collés côte à côte dans la même vitrine. Les devantures des petits commerçants de la Ville-Reine se sont transformées en présentoirs multicolores depuis le début de la campagne électorale. Car dans une ville où au moins dix comtés risquent de changer de mains au soir du quatre septembre, les marchands ne prennent aucun risque : ils affichent les couleurs des trois grands partis politiques, ou alors n'affichent rien du tout.

MARIO FONTAINE
envoyé spécial de LA PRESSE

Cette incertitude quant aux résultats des élections s'étend à presque tout le monde, depuis les observateurs de la scène politique locale jusqu'aux candidats eux-mêmes, en passant par les états majors des partis. Et pour cause.

Malgré son fond libéral, la capitale ontarienne a toujours été très capricieuse au gré des scrutins, faisant et défaisant les gouvernements dans la capitale fédérale.

Les conservateurs ont perdu huit sièges aux libéraux — et le pouvoir — lors des élections de 1980. L'année précédente, c'est eux qui enlevaient 12 comtés aux libéraux et prenaient la direction des affaires à Ottawa.

L'importance stratégique de la Ville-Reine n'échappe pas, par conséquent, aux organisateurs politiques, surtout du fait que le coeur électoral du Canada envoie aux Communes autant de députés que le Manitoba et la Saskatchewan réunis.

« Traditionnellement, les Néo-Canadiens ont toujours voté libéral ici. Mais ça change. La deuxième génération commence à réaliser que nous aussi on a des choses à offrir », assure la présidente de la campagne conservatrice pour le Toronto métropolitain, Ruth Grant. Mais les deux autres partis reluquent aussi cette clientèle ethnique et, quand ils font du porte à porte, tous les candidats trimbalent avec eux leur brochette de dépliants en grec, chinois, portuguais ou italien.

Plus de la moitié des Torontois n'ont ni l'anglais ni le français comme langue maternelle. Leur présence est tout particulièrement massive dans les circonscriptions du coeur de la ville comme **Beaches, Spadina** et **Broadview-Greenwood**, toutes trois très chaudement contestées. Pour qui s'intéresse aux batailles d'affiches et de poignées de mains, c'est sans doute le meilleur endroit où aller au Canada dans le moment.

L'est sur la brèche

La poussée conservatrice se fait très pressante dans l'est de la ville. Des comtés comme **Don Valley Est, York-Scarborough, Scarborough Centre** et **Scarborough Ouest**, représentés par les libéraux dans le moment, semblent tout particulièrement vulnérables aux stratèges conservateurs. L'organisation libérale rêve en revanche d'arracher **Ontario**, dont le député conservateur n'a rien fait qui vaille à ses yeux.

À l'autre bout de la ville, la lutte promet d'être serrée dans **Mississauga Sud** et **Nord**. Et, au centre de la métropole, le ministre John Roberts aura fort à faire pour garder le comté baromètre par excellence : **St. Paul's**.

« On voit beaucoup de négativisme dans les médias, mais ça ne dérangera pas les électeurs. La carte électorale de la région ne devrait pas changer dans le prochain gouvernement, surtout que le Nouveau Parti démocratique ne peut rien gagner et seulement perdre », prétend la coprésidente libérale de la campagne ontarienne, Barbara Sullivan.

Du côté conservateur, on admet que la base du vote libéral est plus large, plus fournie que la leur. « Il y a dix ans, notre propre base ne représentait que 17 p. cent des suffrages exprimés, explique Susan Warren, une permanente au PC. Mais cela augmente d'élection en élection. Et c'est vraiment là-dessus qu'il faut travailler, car autrement on dépend presque uniquement des indécis, des voix changeantes. »

Pendant ce temps-là, au NPD, on ne nie pas que les conservateurs font des gains. Mais, souligne Michael Lewis, secrétaire provincial du parti, les libéraux sont en chute libre et leurs supporters iront plutôt de leur côté que chez les conservateurs.

Car, tant chez les néo-démocrates que chez les conservateurs, on est convaincu d'une chose : les troupes de John Turner sont parties tellement en retard dans la campagne et font face à une telle vague de mécontentement qu'elles ne peuvent que perdre des plumes le jour du scrutin.

ÉLECTOGRAMMES

Libéraux et conservateurs déçoivent

■ Libéraux et conservateurs donnent des réponses insatisfaisantes aux requêtes des millions de parents canadiens qui ont besoin de services de garderies, estime l'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance.

Cet organisme, formé de bénévoles et de parents, a publié hier les réponses fournies par chacun des partis en lice pour l'élection du 4 septembre à une série de question sur leurs programmes respectifs sur la question des garderies.

« Nous ne faisons pas de cartes de pointage, nous avons des membres de chacun de ces partis », a soutenu hier, en conférence de presse, la porte-parole de l'organisme, Mme Lynne Westlake, refusant de préciser si l'un des trois partis avait été jugé suffisant en matière de garderies.

Toutefois à la lecture des commentaires de l'organisme en marge des réponses des trois partis, il est clair que libéraux et conservateurs n'obtiennent guère d'éloges pour leurs politiques sur les services de garde.

En revanche, le groupe ne cache pas sa satisfaction relative face aux engagements des néo-démocrates, pour qui la question des services de garde, comme toutes les initiatives sociales, constitue un cheval de bataille.

• • •

Une affaire de famille

■ À la suite de sa fille Elizabeth, qui est déjà au travail, et avant ses deux fils, qui arriveront la semaine prochaine, le premier ministre John Turner vient d'envoyer sa soeur dans la circonscription où il est candidat à l'élection du 4 septembre.

« Je ne suis pas une profane en la matière », a rappelé Mme Brenda Norris, qui a aidé son frère au cours de sa première campagne électorale, en 1962.

Dans Vancouver Quadra, Mme Norris, qui est mariée et mère de quatre enfants, va surtout s'occuper des centres d'accueil et des hôpitaux.

« Ma mère est dans un centre d'accueil, a-t-elle expliqué, et je m'intéresse particulièrement aux problèmes des personnes âgées. De plus, ce ne sont pas des endroits où mon frère s'arrête habituellement dans ses visites du comté ».

• • •

Leblanc-Bantey écrit à Turner

■ Dans une lettre ouverte écrite hier au premier ministre canadien John Turner, la députée des Iles-de-la-Madeleine, Denise Leblanc-Bantey, critique sévèrement l'attitude du gouvernement libéral dans le domaine des pêches au Québec.

Après s'être adressée il y a deux semaines au ministre des Pêches et Océans, Herb Breau, Mme Leblanc-Bantey revient à la charge pour dénoncer la réduction de 7 000 tonnes du quota de sébaste accordé plus tôt cette année pour les pêcheurs des îles. La réduction de ce quota, affirme-t-elle, aura pour effet d'obliger le producteur Madelipêche à fermer ses portes en octobre plutôt qu'en décembre.

« Si je vous écris aujourd'hui, ce n'est pas parce que j'ai le moindre espoir qu'un gouvernement fédéral libéral soit amené à modifier cette décision : le vécu avec trois ministres libéraux responsables des pêches au cours des dernières années me laisse sans illusion, écrit-elle.

« En tant que Madelinienne, Québécoise et membre d'un gouvernement qui vit quotidiennement la mesquinerie et le mépris que porte votre gouvernement au Québec, termine-t-elle, j'espère que les Québécois, et pourquoi pas les Canadiens également, mettront fin bientôt au cauchemar politique et économique qui dure depuis 16 ans. »

• • •

Ouellet fait des prédictions

■ Le ministre fédéral André Ouellet, organisateur du Parti libéral au Québec, a déclaré hier que la campagne conservatrice avait plus de succès que par le passé, mais que le parti n'obtiendrait pas plus de sièges aux prochaines élections.

Selon le ministre, les conservateurs reçoivent un appui modéré dans toute la province, ce qui est intéressant, naturel, et même bon pour le pays. Mais leur popularité a augmenté également dans toute la province de Québec et rien ne prouve qu'elle ait plus augmenté dans certains comtés, de façon à permettre l'élection de candidats.



Ed Broadbent a suggéré hier un programme pour protéger de la faillite les 700 villes du pays qui ne comptent qu'une industrie.

VILLES COMME SCHEFFERVILLE

Broadbent veut créer un fonds de secours

■ SUDBURY, Ontario (PC) — Le chef néo-démocrate, M. Ed Broadbent, a proposé hier l'établissement d'un fonds de $100 millions destiné à protéger de la faillite les villes ne comptant qu'une seule industrie.

M. Broadbent tenait alors une conférence de presse à Sudbury, une ville minière où le taux de chômage s'élève à 17 p. cent. Selon ses propos, l'importance du fonds pourrait varier selon la contribution que les provinces, les entreprises, les syndicats et les coopératives pourraient apporter à la contribution fédérale annuelle. Avec la collaboration de tous ces groupes, qui bénéficeraient aussi de l'aide apportée par ce fonds, celui-ci pourrait facilement totaliser entre trois et sept cents millions de dollars.

M. Broadbent a mentionné qu'un tel fonds aurait pu sauver Schefferville qui a maintenant arrêté ses opérations minières. Même s'il est maintenant trop tard pour cette ville et ses citoyens, un tel fonds pourrait encore venir en aide à des villes comme Sudbury ou d'autres municipalités à travers le Canada.

Le chef néo-démocrate a ensuite admis que rien ne pouvait assurer la survie de toutes les villes à une seule industrie, même si on allège les impôts pour permettre la recherche. « Je serais incapable de dire si, dans 50 ans, l'automobile sera toujours populaire. Ce n'est pas une promesse d'utopie. »



Raymond Garneau a pris ses précautions

■ S'il est battu lors de l'élection du 4 septembre, l'ex-ministre des Finances dans le gouvernement Bourassa, **Raymond Garneau**, pourra toujours retourner à ses anciennes fonctions. Selon les informations obtenues par LA PRESSE, le poste qu'il occupait comme président du Conseil d'administration de la Banque d'Epargne ne sera pas comblé avant la fin du mois de septembre.

M. Garneau aurait pris cette précaution avant de décider de se présenter comme candidat libéral dans le comté de Laval-des-Rapides.

Durement éprouvé par la vie politique dans le passé, le candidat vedette du Parti libéral aurait aussi reçu d'autres assurances de la part de son nouveau patron, **John Turner**, lorsqu'il a été courtisé pour se lancer en politique fédérale.

On lui aurait promis, dans un premier temps, qu'il serait ministre des Finances dans le nouveau cabinet. Il accéderait ensuite au prestigieux poste de gouverneur de la Banque du Canada, présentement détenu par **Gerald Bouey**. Tout cela, évidemment, si les libéraux conservent le pouvoir.

Un rêve...

M. Garneau a déjà affirmé, le plus sérieusement du monde, qu'on ne lui avait fait aucune promesse et qu'il avait pris la décision de plonger à nouveau en politique active pour les besoins de la cause. Il a décidé de monter au front pour défendre une noble cause, tout simplement, selon ses dires.

Mais ses amis et ses proches offrent une version bien différente de ce qui s'est passé. M. Garneau n'a pu réaliser son rêve de devenir le premier ministre francophone des finances à Ottawa. Il a été devancé sur le podium par **Jean Chrétien**.

Mais lorsqu'on lui a fait miroiter la possibilité d'être un jour le premier Québécois dans l'histoire du pays à occuper la fonction de gouverneur de la Banque du Canada, il a cédé et a accepté de faire campagne aux côtés de M. Turner.

Cependant, dans le sport comme dans la politique, tout est souvent une question de « timing ». C'est sans doute ce que M. Garneau doit se dire. En 1978, il a échoué dans sa tentative de de prendre la relève de **Robert Bourassa**. C'est **Claude Ryan** qui a hérité temporairement de l'emploi. Il aurait pu prendre sa revanche lors du dernier congrès au leadership du PLQ, mais il n'a pas osé faire le saut et affronter son ancien patron.

Même s'il a décidé de remettre les gants de boxe, M. Garneau demeure perçu comme un « éternel perdant » par certains membres de son entourage. Même les conservateurs ont repris espoir de voir **Lawrence Hanigan** le battre dans le comté de Laval-des-Rapides. Ce qui était loin d'être évident en début de campagne.

Mais s'il devait mordre la poussière, il pourrait toujours reprendre son poste à la Banque d'Épargne, retrouver une excellente rémunération, sa limousine et sa vie familiale. Tous comptes faits, son avenir n'est pas si morose.

L'amitié a ses droits

On a beau être en campagne électorale, l'amitié conserve ses droits. C'est sans doute ce que s'est dit, jeudi, le chef conservateur, **Brian Mulroney**, qui a mystérieusement échappé à la meute des journalistes qui le suivent pas à pas. En tournée au Québec, celui-ci a en effet disparu pendant pendant plus d'une heure et les scribes se demandaient où pouvait bien se trouver le leader conservateur.

En fait, M. Mulroney était à l'hôpital Royal Victoria. Il s'est entretenu, pendant plus d'une heure, avec **Rodrigue Pageau**, en compagnie de **Roger Nantel**, le directeur des communications du PC pour le Québec. M. Pageau est hospitalisé depuis une dizaine de jours. Il est l'un des principaux artisans de la machine conservatrice au Québec, et un ami personnel de l'ex-président de l'Iron Ore.

Si jamais les conservateurs remportent un certain succès au Québec lors de la présente élection, ils devront une fière chandelle à Rodrigue Pageau. Car même dans les années les plus sombres du parti, il a toujours été sur la première ligne de feu. Il est de cette race d'homme politique qu'aucun échec électoral ne peut véritablement ébranler. Et M. Mulroney a tenu à lui en rendre hommage. C'est un geste qui l'honore.

Programme d'encouragement au Talent Canadien de RADIO CITÉ 107,3



Soyez l'un des talents amateurs choisis pour participer à cet événement.

Pour plus de détails, syntonisez RADIO CITE FM 107,3 et consultez la presse 100 ans du dimanche

ÉLECTIONS 84

OUEST DU PAYS

Un poids très lourd pèse sur les épaules de Lloyd Axworthy

WINNIPEG — Lloyd Axworthy, le jeune ministre responsable de l'Ouest canadien au sein du gouvernement Turner, commence à trouver très lourd le poids qui pèse sur ses épaules.

PIERRE VENNAT
envoyé spécial de LA PRESSE

S'il croit sincèrement avoir d'excellentes chances d'être réélu dans son comté de Winnipeg-Fort-Garry, il est loin d'être certain, toutefois, de pouvoir augmenter de façon substantielle la députation libérale dans l'Ouest du pays.

Hier matin, il n'avait que quelques minutes à consacrer au journaliste de LA PRESSE avant de partir en tournée. Mais au-delà des phrases creuses du genre «tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes», on sent un homme inquiet, ce que n'a d'ailleurs pas caché son organisateur en chef, David Walker.

«L'élection a été déclenchée trop tôt après le départ de Trudeau pour qu'il y ait vraiment une vague libérale dans l'Ouest. On part de trop loin. Personnellement, je crois que nous décrocherons trois ou quatre sièges au Manitoba, un ou deux en Saskatchewan et un ou deux en Alberta.»

M. Walker n'a pas été jusqu'à dire que lui ou son ministre croient que le premier ministre Turner ou la présidente du parti, Iona Campagnolo, seront défaits en Colombie-Britannique, mais il a admis que la lutte sera rude pour eux.

«L'équation ici, dans l'Ouest, c'est de savoir à qui ira le vote des néo-démocrates. Il y a deux grands courants adverses qui s'affrontent: un courant antigouvernement, qui joue contre les libéraux, et un courant antisocialiste, qui joue contre le NPD. Le gagnant sera donc celui qui réussira à s'approprier le vote néo-démocrate.»

Il ajoutera aussitôt qu'en Saskatchewan, en 1982, les électeurs, en se débarassant du NPD, sont aussitôt passés à droite, aux conservateurs, «ne s'arrêtant pas au milieu».

Même chose l'an dernier, en Colombie-Britannique, où en rejetant les néo-démocrates de Dave Barrett, les électeurs ont à nouveau appuyé les créditistes de Bill Bennett, balayant les libéraux.

Contre Bud Sherman

Comble de malheur, M. Axworthy, élu pour la première fois en 1979 avec quelques centaines de voix de majorité et réélu en 1980 avec moins de 3 000 voix d'avance, fait face cette année à son adversaire le plus coriace. Il doit en effet affronter l'ex-ministre manitobain de la Santé, Bud Sherman, candidat conservateur qui a mené la lutte contre les droits des Franco-Manitobains.

Dans le camp Axworthy, on affirme ne pas le craindre plus qu'un autre, pour ajouter aussitôt que, de toute façon, M. Axworthy aurait dû lutter pour sa réélection contre qui que ce soit.

La passion des querelles linguistiques s'est quelque peu calmée, mais M. Walker craint que si elle doit avoir un impact sur cete campagne, cela sera surtout contre les libéraux. Quant aux conservateurs, il croit que la position intransigeante qu'ils ont pris dans ce débat au niveau provincial est plutôt susceptible de les aider sur le plan manitobain.

«Les néo-démocrates, eux, sont en perte de vitesse. Pawley sera battu aux prochaines élections provinciales et le prochain gouvernement manitobain sera conservateur. Il faut être réaliste.» Il ajoute, comme bien d'autres au sein du comité, qu'il n'est pas très satisfait de la performance de M. Turner dans la campagne jusqu'ici, mais ajoute que «Jean Chrétien n'aurait pas fait mieux».

«L'électorat de l'Ouest est très volatile. Il est passé d'anti-Trudeau à pro-Turner à indécis. Il nous faut aller chercher ces indécis.»

«Réaliste», M. Walker ajoute cependant: «M. Axworthy joue son avenir politique présentement. Il sait fort bien qu'il doit non seulement se faire élire, mais faire élire un bon nombre de députés libéraux dans l'Ouest. C'est une grosse commande.»



Lysiane Gagnon

Colombes et faucons

Est-ce l'effet démoralisant des sondages qui leur annoncent la défaite? Les libéraux semblent en pleine débandade sur le terrain même où ils auraient pu faire des gains au détriment du PC, soit le thème de la paix.

C'est Iona Campagnolo qui a ouvert le bal à Vancouver. Sentant son comté lui glisser d'entre les mains, elle a brutalement rompu avec la politique officielle du parti dont elle est présidente, et revendiqué un gel des armements nucléaires.

Trois autres candidats, Lucie Pépin, Paul Manning et Jim Coutts, ont sauté dans le même train, le ministre Axworthy a dénoncé l'essai du missile Cruise, et le ministre des Affaires extérieures, Jean Chrétien, y est allé d'une opinion qui contredit la politique officielle du pays! (Il se dissocie de l'OTAN quant à l'utilisation du nucléaire advenant une défaite dans une guerre conventionnelle. Ensuite, M. Chrétien a déclaré à deux reprises qu'il était contre le gel ***unilatéral***... comme si quelqu'un de sérieux avait déjà proposé autre chose qu'un gel bilatéral! Voilà qui confirme que l'homme est prêt à n'importe quoi pour gagner une élection, que l'inculture est dangeureuse quand elle se manifeste sur la scène internationale, et que le nouveau ministère de M. Chrétien devrait être rebaptisé pour s'appeler le ministère des *Affaires qui lui sont extérieures*.)

Moins démagogue, M. Turner a refusé d'embarquer dans ces virages improvisés et s'en est tenu à la politique de son prédécesseur, mais l'impression est catastrophique et l'opération a tout simplement eu l'air d'une tentative cynique et désespérée pour obtenir le vote des (nombreux) Canadiens qu'effraie la perspective d'un holocauste nucléaire.

Comment expliquer que les stratèges libéraux n'aient pas défini un programme cohérent sur une question aussi capitale, et ce avant le déclenchement d'élections que leur propre chef avait le pouvoir de convoquer? Pourquoi M. Axworthy, qui était au conseil des ministres, n'a-t-il pas protesté ***avant*** l'essai du Cruise? Comment surtout supporter l'idée que sur une question aussi vitale et aussi complexe que le nucléaire et la défense, le Canada forge sa politique au gré des humeurs du jour, dans le tohu-bohu d'une campagne électorale? C'était avant les élections qu'il fallait réfléchir à cela. Pas pendant.

Comme d'habitude, le chef néo-démocrate, Ed Broadbent, a joué les vierges offensées. Mais il a oublié de dire aux électeurs que son parti veut que le Canada se retire de l'OTAN. (René Lévesque a crié au scandale quand le congrès du PQ a voté pour une résolution analogue, en 1977, et a ramené son parti dans la voie de la raison. M. Broadbent préfère, lui, passer l'affaire sous silence, et il a la partie belle car, comme tout le monde sait qu'il ne prendra pas le pouvoir, personne ne l'interroge à fond.)

• • •

Un groupe de recherche pacifiste, le Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement, vient de confirmer, en rendant public un rapport fondé sur des interviews avec les leaders, la parenté entre les Conservateurs et les Républicains. Parenté subtile et partielle, qui est loin de s'étendre à tous les domaines — à cause notamment de la forte tradition de *welfare state* au Canada —, mais qui existe sur certains plans.

Derrière la musique de colombe qu'il joue aux électeurs, M. Mulroney est un compagnon de route réservé mais complaisant de Ronald Reagan, dont il approuve sans réserve, nous apprend le Centre, la politique sur les armements nucléaires... (bien que M. Mulroney dise ailleurs avoir approuvé l'initiative de paix de M. Trudeau: c'est contradictoire, évidemment, mais c'est bien dans sa manière).

L'hiver dernier, sans doute pour «occuper» son rival défait, M. Mulroney avait confié à Joe Clark une «commission d'enquête itinérante» sur la paix. Le rapport a été imprimé. On n'en a jamais vu la couleur.

Les techniques électorales du camarade américain font d'ailleurs l'admiration des organisateurs du PC, qui mettent efficacement en pratique, cet été, ce qu'ils ont appris l'an dernier à l'école des Républicains: contrôler la logistique, jouer sur le charme et la confiance, et s'en tenir aux généralités.

Combien coûtent les promesses que distribue partout M. Mulroney tout en s'engageant par ailleurs à réduire le déficit? M. Mulroney attend au 28 août pour nous donner des chiffres. Le 28 août, avec publication le 29: c'est deux jours avant le début du long congé de la Fête du Travail qui se clôturera par le scrutin! L'impunité est garantie, car personne alors n'aura la possibilité d'évaluer sensément le sérieux de ces données.

Hamilton: quand les ennemis baissent les armes un moment

HAMILTON — On ne développera pas d'ulcères à Hamilton, la capitale canadienne de l'acier. Même si tous les comtés de la ville font l'objet d'une lutte farouche, les partis politiques ont en effet temporairement baissé les armes, il y a quelques jours, pour célébrer le «Festival des Amis».

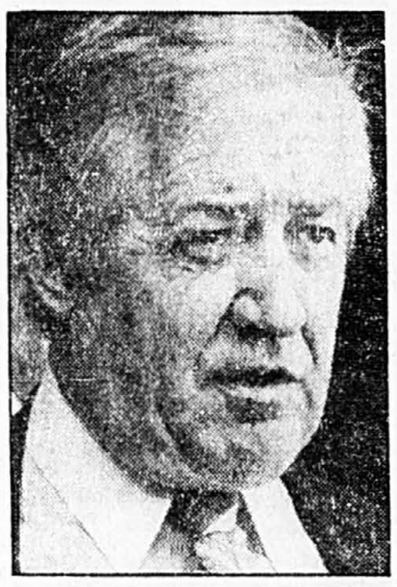
MARIO FONTAINE
envoyé spécial de LA PRESSE

Les candidats députés se sont ainsi retrouvés au parc avec la moitié de la ville... et les trois-quarts de leurs adversaires! Impossible de jouer aux gladiateurs dans un tel climat. Mais la fête — ou la trêve — terminée, chacun est remonté sur son cheval de bataille.

C'est que Hamilton et ses environs offrent à la convoitise des politiciens pas moins de sept circonscriptions à un électorat des plus volatiles. Dans le moment, libéraux et conservateurs en détiennent trois chacun, le NPD se contente de l'autre.

Les troupes de Brian Mulroney ont mis les bouchées doubles depuis le début de la campagne pour arracher de nouveaux sièges, tous décrochés la dernière fois avec moins de 3 000 voix de majorité. Et les balbutiements initiaux de leurs adversaires les ont encore davantage mis en appétit.

Le libéral sortant dans Hamilton-Ouest, Stan Hudecki, n'en fait pas mystère: «Ça irait beaucoup mieux si les élections avaient eu lieu à l'automne», déclare ce chirurgien à la retraite. Il admet volontiers que sa campagne à été longue à démarrer et que sa circonscription est aussi volatile que la fumée s'échappant des cheminées de l'aciérie voisine.



Bryce Mackasey, député sortant de Lincoln et nouvel ambassadeur du Canada au Portugal.



Al MacBain, député sortant de Niagara Falls, en appel d'une condamnation pour harcèlement sexuel.

Les conservateurs comptent enlever le morceau et pensaient faire de même dans Hamilton-Est, l'ancienne forteresse de John Munro. Mais voilà qu'une jeune louve descendue tout droit de Queen's Park, Sheila Copps, est venu mener une lutte inattendue au conservateur Jack MacDonald. Presque une histoire de famille: le père de Mme Copps a été maire de la ville, Jack MacDonald aussi. Le néo-démocrate David Christopherson, lui, ne l'est ni ne l'a été.

Président de la section locale des Travailleurs unis de l'automobile, ce dernier se glorifie au contraire de représenter les gens ordinaires, dans un milieu industriel hautement affecté par la récession: «Je ne siège pas au conseil d'administration d'aucune banque ou compagnie pétrolière, moi.»

Son voisin de Hamilton-Wentworth, le conservateur Geoff Scott, croyait pour sa part la victoire acquise. Mais à lui aussi les libéraux opposent un nouveau-venu prestigieux, également issu de la législature provinciale. Au milieu de cette cacophonie le député néo-démocrate sortant de Hamilton-Mountain, Ian Deans, fait presque figure de sage, malgré une attaque en règle de la part des conservateurs. «Je ne sens aucune vague conservatrice ici. Par contre, l'électorat libéral s'effrite et c'est vers le NPD que ces votes viendront», espère-t-il.

Un peu au sud, la circonscription de Lincoln a perdu son député: Bryce Mackasey, le nouvel et controversé ambassadeur du Canada au Portugal. Le facteur *patronage* risque de nous faire perdre le comté, craint l'organisation libérale à Toronto. Pas plus à Lincoln qu'ailleurs au pays, temporise pour sa part le grand manitou conservateur pour l'Ontario, Bill McAleer. Ces hésitations ne tiennent plus à Niagara Falls.

Le député libéral sortant, Al MacBain, vient en effet d'être condamné pour harcèlement sexuel à l'endroit de son ex-secrétaire. Même s'il a porté la cause en appel, son étoile semble baisser dangereusement.

Au lieu de ses propres posters ce sont ceux de John Turner qu'il met en évidence et, si on en croit les conservateurs, il n'y aura pas que la rivière Niagara à faire une chute cette année...

Du bout des lèvres, la FTQ appuie le NPD

La Fédération des travailleurs du Québec appelle ses 400 000 membres à voter pour le Nouveau parti démocratique le 4 septembre prochain, mais c'est du bout des lèvres.

Le président de la plus importante centrale syndicale au Québec, Louis Laberge, a expliqué hier que le Québec devait d'abord et avant tout se débarrasser des libéraux.

«Ce coup de balai salutaire ne peut pas se faire n'importe comment, a-t-il néanmoins précisé. Voter pour les conservateurs, ce serait voter pour les frères siamois des libéraux.»

La FTQ sympathise avec les objectifs du Parti nationaliste, mais soutient qu'il s'est lancé trop tard dans la lutte.

Reste donc le NPD, un parti qui bénéficie de l'appui du puissant Congrès du travail du Canada, auquel est affilié la FTQ.

M. Laberge a rappelé que sa centrale endossait le programme économique et social des néo-démocrates, mais ne partageait pas sa politique constitutionnelle.

Les dirigeants syndicaux ont encore frais à la mémoire la prise de position du chef du NPD, Ed Broadbent, en faveur du NON lors du référendum sur la souveraineté-association.

Au Québec, le NPD compte une quinzaine de candidats syndicalistes, dont 11 proviennent de la FTQ.

Les partis marginaux proposent une kyrielle de promesses et d'idéaux

Signe peut-être de l'insatisfaction générale, les partis politiques se sont multipliés à un rythme effarant au cours des dernières années. Quelques-uns sont nés il y a à peine quelques mois. D'autres, comme les Rhinos, le symbole même de l'anti-parti, sont encore tout jeunes.

LILIANNE LACROIX

Mais pour la plupart des gens, tous ces nouveaux sigles, que ce soit LOR, AHA, Ltre ou Rép, etc demeurent une énigme totale. Pour plusieurs, les Rhinos sont presque devenus familiers, des originaux que l'on trouve un peu farfelus, mais des farfelus inoffensifs et somme toute bien sympathiques.

Mais que sont les autres, les LOR, Rép, etc ? La nomenclature de leurs programmes offre une variété d'objectifs forts différents les uns des autres.

■ Les Verts : Créé l'an dernier, le Parti vert présente 58 candidats au Canada, dont quatre au Québec. Rolf Bramann, candidat dans Gamelin, résume ainsi les idéaux de son parti. «Voué à une meilleure qualité de vie, le Parti Vert préconise le désarmement nucléaire ; la création d'une économie respectueuse des problèmes écologiques ; l'avènement d'une société de conservation en opposition à une société de consommation ; le respect des droits humains fondamentaux et enfin, la décentralisation du pouvoir en vue d'une participation accrue des citoyens au pouvoir.»

■ Libertariens (Ltre) : Avec 72 candidats, dont six au Québec, les Libertariens occupent, après cinq ans d'existence, le troisième rang des petits partis derrière le PN et les Rhinos, déclare son chef Victor Lévis. «Les libertariens désirent réduire l'intervention gouvernementale dans la vie des citoyens. On désire une machine gouvernementale moins grosse, avec un budget plus restreint et, sans couper dans les programmes sociaux, on tente de proposer une alternative responsable à l'État-providence. Le NPD a joué le rôle de levier en poussant les grands partis vers la gauche dans le passé, mais son rôle semble terminé et nous aimerions maintenant les ramener vers la droite.»

■ Parti pour la République du Canada (Rép) que le Canada anglais connaît sous le nom de Commonwealth Party : Rien à voir avec le Commonwealth britannique. Le mot est plutôt employé dans le sens littéral de «bien commun». Parti officiel depuis quelques semaines seulement, le REP présente 65 candidats au Canada, dont la majorité (47) est concentrée au Québec. «Nous devons accroître nos engagements envers l'OTAN pour sauvegarder la civilisation occidentale face à la double menace d'une guerre nucléaire et de la domination de l'empire russe, révèle en substance un communiqué. Nous préconisons donc un système de défense basé sur les armes à rayons dans l'espace qui auraient pour mission l'interception et la destruction de missiles à ogives nucléaires en vol.» Le parti préconise un régime présidentiel comme aux États-Unis.

■ Communiste (Comm) : Le plus vieux des partis «marginaux», il existe depuis le tournant du siècle et présente 52 candidats, dont 11 au Québec. Selon Samuel Walsh, candidat dans Saint-Denis et chef du parti, cette formation politique propose le retrait du Canada de l'OTAN et de NORAD et un gel des armes nucléaires. Les communistes préconisent l'avènement d'un système socialiste et entretiennent des liens fraternels avec tous les partis communistes du monde, sauf ceux de la Chine et de l'Albanie, qui, selon M. Walsh, se seraient écartés de la lignes directrice.

Deux autres partis ne sont pas considérés comme des formations politiques officielles parce qu'ils n'ont pu recruter le minimum requis de 50 candidats à travers le pays. Leurs candidats, apparaîtront donc sur les bulletins de vote des Québécois avec la mention : indépendants.

■ Ligue ouvrière révolutionnaire : La LOR, qui existe depuis 1977, ne présente que cinq candidats dans le pays, dont deux au Québec. Elle propose une alliance des travailleurs pour dominer la société en mettant de l'avant l'idée que ceux qui produisent devraient aussi gouverner. Certains des thèmes : parité de l'aide sociale pour les moins de 30 ans, solidarité internationale avec les peuples d'Amérique centrale, appui à l'avortement sur demande, etc...

■ Action des hommes d'affaires (AHA) : Seulement quatre candidats, tous au Québec. L'AHA critique le système économique et monétaire actuel «qui écrase la société et qui devrait plutôt refléter la richesse de notre pays.» Pour eux, les «hommes d'affaires», ce sont tous les payeurs de taxes au pays. Les représentants de l'AHA ne tiennent pas à dévoiler immédiatement leurs politiques, préférant «laisser les électeurs en suspense jusqu'à la dernière semaine de la campagne», déclare Charles Chiasson, candidat dans Blainville-Deux-Montagnes.

DÉPÔT GARANTI TRUST GENERAL

11 1/4% 90 — 179 JOURS INTÉRÊT À L'ÉCHÉANCE

DOUBLEMENT AVANTAGEUX
PORTEFEUILLE-PLACEMENTS GRATUIT

SUCCURSALES
Mtl/University: 1100, University, 871-7200
Mtl/Place Ville-Marie: Galerie des Boutiques, 861-8383
Outremont: 1, Vincent d'Indy, 739-3265
Ville Mont-Royal/Centre Rockland: Niveau 2, 341-1414

CONSEILLERS
Mtl Ahuntsic: 382-8000
Laval Chomedey 687-6780
Rive-sud: St-Hubert: 462-1880
Granby: 378-8461

Institution inscrite à la Régie de l'assurance-dépôts du Québec

13% (5 ans) 13 1/8% (3 ans) Intérêt annuel 12 1/2% (15 mois) Intérêt à l'échéance



DeLorean enterré sous les dettes et les poursuites

■ LOS ANGELES (d'après AFP, AP, Reuter et AP) — Le constructeur automobile et ex-vice-président de General Motors, John DeLorean n'est pas au bout de ses peines.

Acquitté de l'accusation d'avoir voulu acheter 100 kilos de cocaïne d'une valeur de $24 millions, le célèbre constructeur automobile est presque ruiné, sa réputation flétrie et il doit faire face à une série de procès.

Les poursuites qui lui sont intentées totalisent des dizaines de millions de dollars. Même que le gouvernement britannique, qui a versé $100 millions de dollars dans la compagnie fermée depuis octobre 1982, mène une enquête pour savoir où sont passés $17,5 millions, mystérieusement disparus.

À Détroit, un juge des faillites examine une série de plaintes déposées par des créditeurs qui soupçonnent DeLorean d'avoir détourné $9,3 millions pour rembourser un autre prêt.

Devant un tribunal de Miami, 132 plaignants dont la vedette du spectacle Sammy Davis Jr. lui réclament $417,7 millions. Ils soutiennent que DeLorean a détourné des fonds destinés à la recherche et au développement de la voiture de sports qui porte son nom, un bolide futuriste en acier inoxydable de $25 000.

Ce n'est pas tout. Il doit toujours $1 million à ses avocats qui l'ont défendu tout au long des 23 jours du procès.

Ce n'est pas sa femme qui pourra lui venir en aide. Christina Ferrare, mannequin célèbre, a vu ses honoraires de $3 500 par jour subir une dégringolade. Certes, elle vient de dénicher un emploi comme co-animatrice d'une émission matinale à la télévision du réseau ABC à Los Angeles, mais son salaire ne suffira pas à régler les dettes accumulées par son mari.

LA TRAGÉDIE DE LA PLATE-FORME D'ENCHOVA

Ouvriers tués parce que la chaloupe de sauvetage a chuté de 30 mètres

■ RIO DE JANEIRO (AFP) — La chute d'une hauteur de 30 mètres d'une chaloupe où avaient pris place 55 employés pour évacuer la plate-forme pétrolière en feu, est à l'origine de la catastrophe du puits off shore d'Enchova jeudi au large de Rio De Janeiro, qui a fait 36 morts par noyade, six blessés graves et causé plus de $30 millions de dégâts selon un nouveau bilan, a-t-on annonce officiellement hier.

Provoqué par une fuite de gaz lors de travaux de perforation, l'incendie a été maîtrisé hier matin sur Enchova. Première en importance des 16 plates-formes de la baie de Campos avec une production quotidienne de 40 000 barils de brut par jour, cette unité de forage en mer de la compagnie d'État brésilienne Petrobras est située à 300 km au nord-est de Rio De Janeiro et à 80 km au large de Lacote De Campos.

L'explosion préalable à l'incendie a provoqué une véritable panique sur la plate-forme où travaillent jour et nuit 220 employés de Petrobras à 30 mètres au-dessus d'un océan infesté de requins. «Je n'ai pas pu prendre place dans la chaloupe déjà pleine avec mes camarades», raconte Valmir Soares, 18 ans. «L'un des deux câbles de sustentation de l'embarcation s'est soudain rompu, et le bateau est tombé en piqué avant de faire naufrage. J'entends encore les cris de mes copains. Je suis moi-même tombé à l'eau dans la confusion, et j'ai failli me noyer», ajoute le témoin, hospitalisé sur la côte à Macae.

Consternation

Le chef de l'État, M. Joao Figueiredo, s'est déclaré consterné par la catastrophe, a déclaré le porte-parole de la présidence Carlos Atila. Le drame d'Enchova est le premier accident grave avec perte de vies humaines survenu dans la baie de Campos, a rappelé de son côté le directeur de la Petrobras, M. Joel Mendes Renno, au cours d'une conférence de presse.

Selon le témoignage d'un inspecteur de sécurité de la plate-forme, l'évacuation par chaloupe était prématurée. La situation était déjà sous contrôle après le déclenchement de l'incendie, a-t-il indiqué. Dans la panique, le superintendant d'Enchova lui-même, Alfeu Valenca, s'est jeté à la mer avant d'être récupéré sain et sauf, comme 19 de ses collègues montés dans la chaloupe.

Haute comme un immeuble de 36 étages, Enchova a été la première plate-forme construite dans la baie de Campos après la découverte des premières gisements en 1977, et a nécessité un investissement de $300 millions. Près de 275 000 des 500 000 barils de pétrole produits quotidiennement dans le pays — la moitié de la consommation du Brésil — sont extraits dans la baie de Campos par la Petrobras, 7ème compagnie du monde, sur une superficie de 30 000 km2.

Les pertes de la compagnie nationale à la suite de l'incendie se chiffrent à $30 millions pour le remplacement de la sonde de perforation détruite par l'explosion, et à $1.14 millions par journée d'arrêt de la production, paralysée depuis le drame de jeudi matin pour environ une semaine.

AU CAMEROUN

35 morts dans l'explosion d'un gaz non-identifié

■ YAOUNDE (AP) — L'explosion due à un gaz d'origine encore indéterminée qui s'est produite mercredi soir, dans un village de l'ouest du Cameroun, a fait 35 morts, selon un bilan diffusé hier à Yaounde.

Le drame s'est produit vers 23h à Foumbot, province de l'ouest. Selon les informations recueillies par Radio-Cameroun, une violente explosion a reveillée les habitants, explosion qui a provoqué une traînée de fumée blanche toxique au niveau du sol.

Les corps des victimes, transportés à la morgue de l'hôpital, présentent les mêmes signes : ventre ballonné, saignement de nez et décomposition rapide.

Selon le médecin-chef de l'hôpital de Foumbot, aucune autopsie n'étant possible sur les cadavres des êtres humains, les restes des bêtes qui ont subi le même sort ont été mis sous scellés et seront examinés par un laboratoire spécialisé.

Les autorités n'ont pas encore avancé d'hypothèse sur l'origine de ce gaz et sur sa nature, naturelle ou artificielle. La région ouest du Cameroun est essentiellement agricole, mais son sol est volcanique, ce qui pourrait laisser supposer une reprise de l'activité. La dernière éruption du mont Cameroun remonte à 1980.

Accident mortel

■ VICTORAVILLE (PC) — Un citoyen des États-Unis a succombé hier des suites des blessures subies la veille dans une collision entre deux automobiles survenue à Saint-Christophe d'Arthabaska.

La victime a été identifiée comme M. Louis Demers, 80 ans, qui demeurait à Gorham, au New Hampshire.



30 000 LIVRES PAR MOIS

La bibliothèque de Brossard a prêté 2 000 000 de livres

Les bouquins ne trainent pas longtemps sur les rayons de la bibliothèque municipale de Brossard qui, il y a quelques jours, effectuait son deux millionnième prêt de livre, ceci à sa onzième année d'opération.

Le développement de la bibliothèque locale, qui, à sa première année d'opération, en 1974, n'avait effectué que 6 042 prêts de livres, a suivi l'essor démographique fulgurant qu'a connu cette municipalité de la Rive-Sud au cours des deux dernières décennies.

S'il a fallu attendre huit ans pour toucher le million de prêts de livres, les trois dernières années ont suffit pour atteindre le chiffre de deux millions et l'on s'attend à franchir le cap des trois millions vers la fin de l'année 1986.

Au cours des années, la bibliothèque qui est installée à l'étage du Centre commercial Brossard, a accumulé quelque 90 000 bouquins représentant une valeur globale d'environ $900 000.

Statistiquement, les autorités de Brossard estiment que ses citoyens ont « consommé » pour quelque $20 millions de livres au cours de ces années, en consacrant 10 millions d'heures à la lecture.

Le roulement des prêts s'effectuant au rythme de 30 000 par mois, c'est le tiers du contenu des rayons de la bibliothèque de Brossard qui est continuellement en circulation.

Association de paralysie cérébrale du Québec Inc.

525, boul. Hamel est, Suite A 50, Québec, Québec G1M 2S8
(418) 529-5371



M. André J.R. Boudreau, président



M. Claude Desjardins, directeur général

Lors de la dernière assemblée générale annuelle du 2 juin dernier, les membres de l'Association de paralysie cérébrale du Québec Inc., organisme sans but lucratif qui a comme mission la promotion et la défense des droits des personnes ayant la paralysie cérébrale, ont élu les membres du Conseil d'administration pour l'année 1984-1985.

Les membres du Conseil d'administration sont: André J.R. Boudreau, président, Serge Laprade, animateur du Téléthon, Rhéal Blouin, vice-président du Conseil, Ronald Brunet et Jean-Paul Ponton, représentants de la région de Montréal; Roland Couture, région Bas St-Laurent / Gaspésie; André Boivin, secrétaire du Conseil, région Saguenay / Lac-St-Jean; Lise Laverdière et Michel Larochie, région de Québec; Gilles Lebel et Réal Proulx, région de la Mauricie, Claude Théroux, trésorier du Conseil, région de l'Estrie; Michel Houde, région de l'Outaouais; Armand Cyrenne, région de l'Abitibi / Témiscamingue; Roger Lapointe, région de la Côte-Nord.

D'autre part, les membres du Conseil d'administration sont heureux d'annoncer la nomination de monsieur Claude Desjardins au poste de directeur général. Monsieur Desjardins a plus de dix-sept (17) ans d'expérience dans le milieu des affaires sociales, dont plus de sept (7) années comme directeur général de l'Hôpital Saint-Augustin de Beauport. Avant d'entrer au service de l'Association en mai dernier, monsieur Desjardins était vice-président délégué à la Société des alcools du Québec.

L'Association profite de cette occasion pour remercier toute la population québécoise et les entreprises pour leur dévouement et support dans ses activités.

DEUXIÈME CONFÉRENCE ANNUELLE EN GÉRONTOLOGIE de l'INRS-SANTÉ

COLLOQUE BILINGUE D'UNE JOURNÉE SUR LE VIEILLISSEMENT BIOLOGIQUE

LE JEUDI
30 AOÛT 1984
9h00 à 17h15
PALAIS DES CONGRÈS DE MONTRÉAL

Programme:

Dr Marguerite Kay
Texas A & M University College of Medecine Temple, Texas
«The immunology of ageing»

Dr Howard Smith, National Institutes of Health Bethesda, Maryland
«Autoimmunity and diseases»

Dr François Bourlière, Centre de gérontologie I.N.S.E.R.M., Paris
«Le vieillissement en tant que maladie?»

Président: Dr Denis Gauvreau

«La Fédération des médecins omnipraticiens du Québec délivrera une attestation de participation équivalant à 7 heures, et l'Ordre des pharmaciens du Québec accordera 3 crédits de formation continue à leurs membres qui auront assisté à cette conférence.»

Un service de traduction simultanée dans les deux langues sera assuré gratuitement.

Inscription: 35$ (étudiant: 15$)

Renseignements: Mme Hélène Faucher
(514) 253-2832, poste 52

Université du Québec
Institut national de la recherche scientifique

COLLEGE LASALLE - Division de l'éducation permanente

COURS DU SOIR

LA MODE, TOUT UN MONDE À DÉCOUVRIR.

MISE EN MARCHÉ DE LA MODE



Le dessin, le tricot, la production, la mise en marché, la gestion, le marketing et... encore plus.

- 41 cours en Dessin de Mode
- 17 cours en Mise en Marché de la Mode
- 14 cours en Production de Mode

CHOISISSEZ LE COLLÈGE LASALLE
25 ANS D'EXCELLENCE ET DE SUCCÈS

PRODUCTION DE LA MODE



DESSIN DE MODE



TOUS LES COURS SONT DONNÉS EN FRANÇAIS OU EN ANGLAIS SELON LA LANGUE DE LA MAJORITÉ DES ÉTUDIANTS

TOUS LES COURS SONT RECONNUS ET CRÉDITÉS EN VUE DE L'OBTENTION D'UN DIPLÔME D'ÉTUDES COLLÉGIALES

281-1919

Les cours commencent la semaine du 27 août 1984.

Inscriptions:
les 13-14, 20-21, août de 18h00 à 21h00



Partez du bon pied avec 50% de rabais.

Durant l'été, lorsque nous avons des sièges en surplus, nous pouvons offrir des rabais en surplus.

Aucun pré-arrangement. Aucune réservation. Pas de contraintes. S'il y a un siège de libre, vous monterez à bord en ne payant que 50% du tarif régulier tout en obtenant notre service personnalisé...d'une classe à part.

Alors partez du bon pied! Procurez-vous votre billet chez votre agent de voyages ou à la nouvelle agence urbaine Nordair au coin des rues Université et Dorchester et épargnez...50%.

Aller simple vers: Toronto 57$** **Aller simple vers: Ottawa 39$ **Aller simple vers: Hamilton 57$**

	Lundi au vendredi	Samedi	Dimanche
Toronto:	7h, 7h45,* 16h30, 17h30, 18h40	18h	15h, 18h40
Ottawa:	7h15, 12h45, 16h30, 18h40		15h, 16h30, 18h40
Hamilton:	7h15, 12h45, 16h30, 18h40		16h30, 18h40

*Sauf vendredi

Rabais offert du 24 juin au 3 août 1984 entre les villes suivantes: Montréal, Ottawa, Toronto et Hamilton.

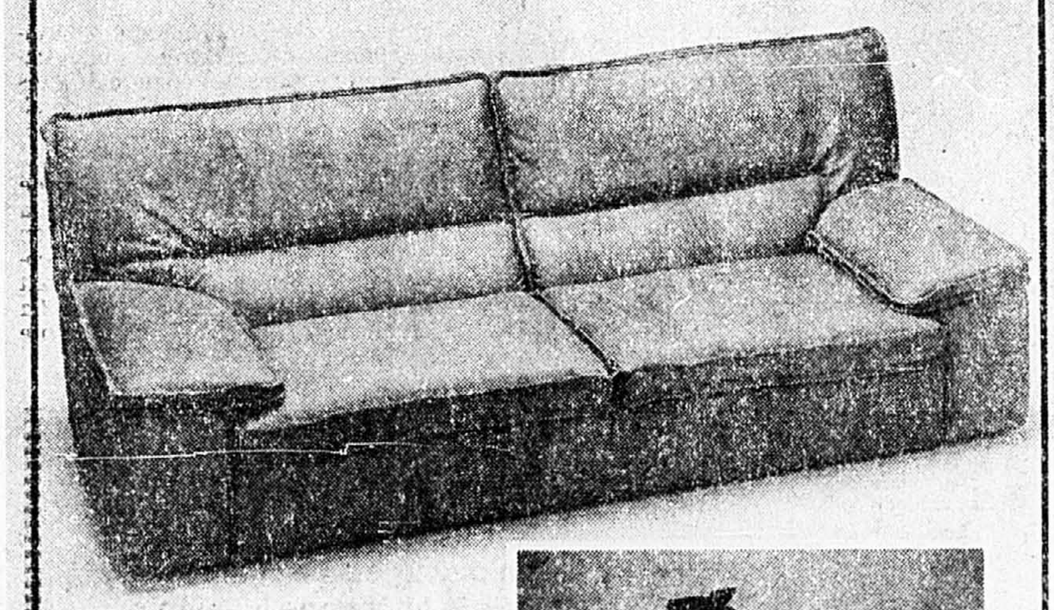
3 septembre 1984

NORDAIR



UNE CLASSE À PART

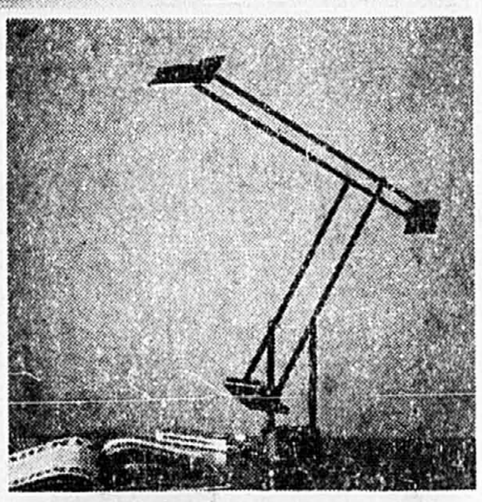
L'ESPACE-AMBIANCE



Le dernier cri d'Italie
CANAPÉ DE CUIR "BROOKLYN"
2 places
Prix courant: 3 608 $
Prix de lancement:
2 886 $

3 places
Prix courant: 4 116 $
Prix de lancement:
3 290 $

Fauteuil
Prix courant: 2 788 $
Prix de lancement:
2 190 $



LAMPE TIZIO
Prix courant: 440 $
Prix spécial:
319 $ (socle en sus)

mobilier philippe dagenais

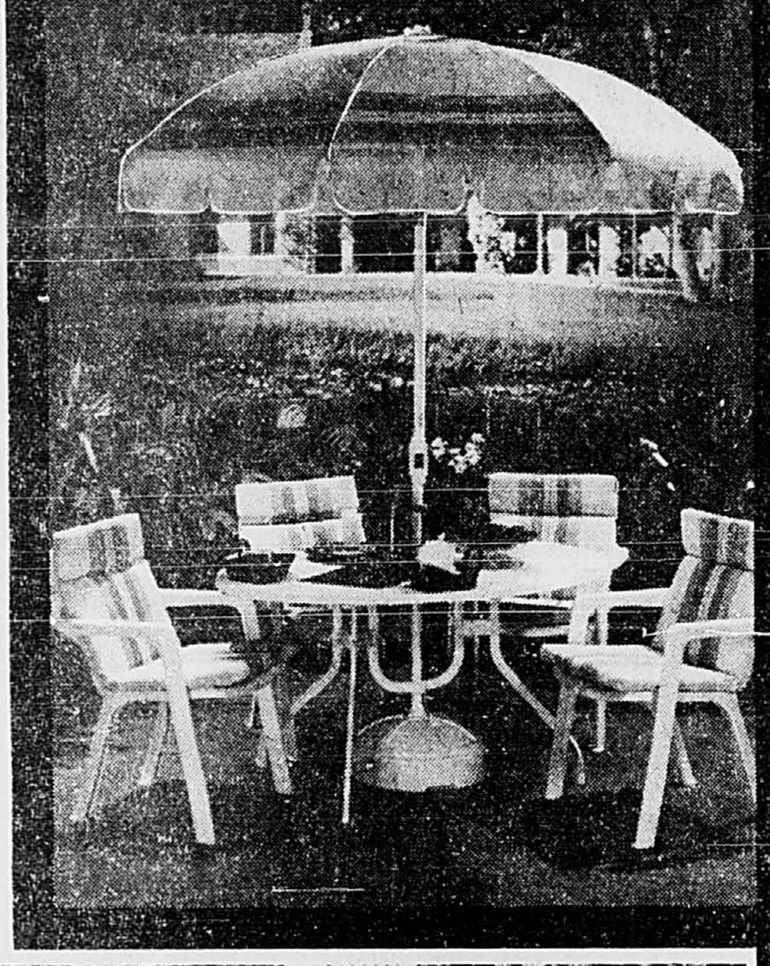
550 ouest, rue Sherbrooke à Montréal, 288-4833
116, rue Principale à Granby, 1-372-8366

VENTE d'écoulement

PREMIER ARRIVÉ...PREMIER SERVI

DES CENTAINES DE PRODUITS EN SPÉCIAL... TOUT DOIT ÊTRE VENDU.

MODÈLE LOCARNO



MODÈLE VEGA

rabais de 450.$



MODÈLE ROYAL CLUB





Réservez dès maintenant avec notre plan de mise de côté.



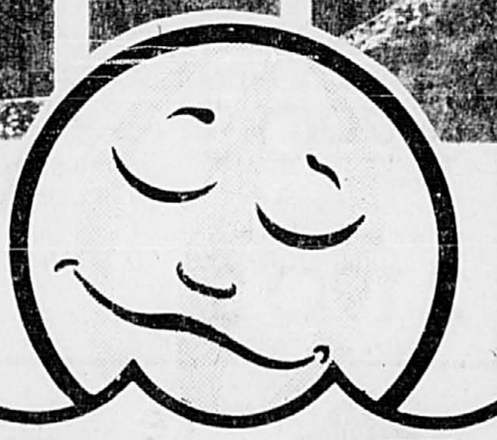
Super Spécial sur Bar-B-Q en stock

Nous avons des piscines en inventaire

Incroyable! Renseignez-vous sur notre plan budgétaire

Pour plus de détails, consultez un de nos spécialistes, il vous conseillera et vous aidera à choisir le plus adéquatement possible votre piscine creusée.

PISCINES CITADELLE



LONGUEUIL
620, Place Trans-Canada
527-8617

LAVAL
1770, boul. des Laurentides
(angle St-Martin)
384-4581

SHAWINIGAN
2385, rue Saint-Marc
539-6431

BROSSARD
6655 boul. Taschereau
676-6655

CHÂTEAUGUAY
279, boulevard Anjou
691-5030

SOREL/TRACY
825, route Marie-Victorin
742-7962

MEMBRE ACPQ

SHERBROOKE
(Rock Forest)
4701, boul. Bourque
564-8611

TROIS-RIVIÈRES
8255, boul. Jean-XXIII
377-2921

JOLIETTE
564, rue St-Charles-Borromée
759-8110

REPENTIGNY
545, rue Notre-Dame
585-0100

SAINTE-THÉRÈSE
259, boul. Labelle
435-1983

VICTORIAVILLE
(Arthabaska)
54, rue Girouard
357-8344

ST-HYACINTHE
2760, rue Bourdages
773-5667

HEURES D'OUVERTURE: Lundi au mercredi 9h à 18h — Jeudi vendredi 9h à 21h — Samedi 9h à 17h — Dimanche 11h à 17h.

SPÉCIAL RENTRÉE
Micro Boutique
Présente
L'Apple IIc
Le petit ordinateur qui grandit de plus belle.
L'Apple IIc 128k 1 645 $
+ garantie d'un an de service supplémentaire gratuit
MICRO BOUTIQUE
512, rue Beaubien est, Montréal 270-4477
MÉTRO MAUBIEN
PLUS DE 1 200 LIVRES ET REVUES EN INFORMATIQUE
Distributeur autorisé

Consultation pour améliorer les relations de travail dans le secteur privé

La Commission consultative sur le travail entreprendra au début d'octobre la poursuite de sa consultation en vue d'arriver à de meilleures relations de travail dans le secteur privé au Québec avec la tenue d'une série d'audiences publiques nationales et régionales.

Ces audiences, qui débuteront à Jonquière le deux octobre prochain, ont pour but de permettre à tous ceux intéressés par les relations de travail de faire valoir leur point vue auprès de la commission présidée par Gilles Châtillon.

Comme ce fut le cas lors de la tenue de la première conférence socio-économique à Québec, en juin, les thèmes qui seront abordés lors de ces audiences seront : le travail et les conditions de travail, l'entreprise et la gestion, le droit d'association et les relations de travail, les institutions, les mécanismes et les recours.

La commission invitera les participants à formuler des propositions d'actions qui seront par la suite colligées dans un recueil qui servira pour alimenter les travaux de la deuxième conférence socio-économique prévue pour la fin de l'hiver 1985. Ces propositions guideront aussi la commission lorsque viendra le temps de rédiger le rapport final.

Les audiences, dont la dernière se tiendra à Montréal le 27 novembre prochain, se dérouleront dans neuf villes dont Baie-Comeau, Rouyn, Rimouski, Hull, Trois-Rivières, Sherbrooke et Québec.

1 000 délégués de l'AFÉAS étudient la condition féminine

L'assemblée générale annuelle de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS) aura lieu à partir de lundi prochain, et jusqu'à mercredi, au Centre des congrès de Jonquière. On s'attend à ce qu'un millier de déléguées provenant de toutes les régions de la province partipent à ces assises.

C'est sous le thème de *Partenaires pour bâtir l'avenir* que se déroulera cette assemblée. Son programme comporte plusieurs volets mais, pour l'essentiel, les déléguées auront à se prononcer sur une série de résolutions concernant le statut juridique de la travailleuse au foyer, les affaires municipales, sociales et politiques.

L'une de ces résolutions veut que les gouvernements provincial et fédéral continuent de verser l'allocation familiale aux mères d'enfants de 18 ans et plus tant qu'ils n'ont pas terminé leurs études. Une autre demande d'interdire l'usage du tabac dans les endroits publics ainsi que dans les salles d'attente des établissements de santé privés et publics.

Les membres de l'AFÉAS s'étendront également sur le statut de la travailleuse au foyer : à ce chapitre, l'exécutif propose une résolution réclamant que les gouvernements modifient « la fiscalité afin de reconnaître à la travailleuse au foyer le droit, pour fins d'impôt, à la moitié du salaire de son conjoint. »

Simpsons MD

ERRATUM

Veuillez prendre note de la correction suivante dans le cahier **«La rentrée»** de Simpsons.

Page 15, article 14D. Pantalon en flanelle. Le prix de vente est 25.99.

Simpsons regrette tout inconvénient causé par cette erreur.

Pour prêter ou emprunter, profitez des ANNONCES CLASSÉES de la presse
285-7111

ENCAN

ENCAN DE SUCCESSION (WESTMOUNT)

Important encan incluant tout le contenu d'une propriété de 12 pièces qui sera vendu à l'encan au plus haut enchérisseur dans cette première session.

TAPIS ORIENTAUX. 35 pièces nouées main, de nombreuses dans la catégorie «pièces d'exposition et investissement», entre autres tapis persan Isphahan en soie, Nain, Sarouk, Bidjar, ainsi que des Boukhara grandeur pour une pièce, chinois, tapis de Russie et autres.

PEINTURES ET BIJOUX. Bijoux: une sélection de bijoux en or, diamants et autres pierres précieuses, ainsi que montres. Peintures de Louis-Paul Perron et Joseph Archibald Browne

ainsi qu'un mobilier de salle à manger; 10 pièces, en noyer

ENDROIT: 482, Mont Pleasant (Westmount)
DATE: lundi 20 août
HEURE: 19 h précises (inspection à partir de 18 h)

S.L. BÉLEC (encanteur) **636-8204**

ENAP

Un nouveau programme court d'études avancées

Le gestionnaire et l'environnement international

Offert à Hull et à Montréal dès septembre 1984

Critères d'admissibilité

Pour être admissible au concours, il faut :

- détenir un diplôme universitaire de premier cycle ou l'équivalent,
- manifester un intérêt pratique et des aptitudes réelles pour des études avancées à caractère international

Date limite pour présenter sa candidature : le 24 août 1984

Pour des renseignements additionnels, communiquez avec

À Hull :
Diane Vincent
ENAP
118, rue Notre-Dame
C.P. 1250, Station « B »
Hull, J8X 3X7
(819) 776-8125

À Montréal :
Marie-Pierre Larose
ENAP
4835 Christophe Colomb
Montréal
H2J 3G8
(514) 522-3641

Université du Québec
Ecole nationale d'administration publique

C'EST LA SEMAINE "LEVI'S" CHEZ SIMPSONS
JUSQU'AU 25 AOÛT



ÉCONOMISEZ SUR JEANS "LEVI'S" POUR GARÇONS...
JUSTE À TEMPS POUR LA RENTRÉE

Pour qu'il commence l'année en beauté, offrez-lui des jeans "Levi's" de chez Simpsons. Modèle en robuste denim coton/polyester des plus confortables. "Levi's"... synonyme de qualité et de durabilité... idéal pour les garçons actifs! Et les bas prix Simpsons ne grèveront pas votre budget! Confection canadienne.
Les prix sont en vigueur jusqu'au samedi 25 août, sauf s'il y a épuisement du stock.
Rayon 269, vêtements pour garçons, centre-ville. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.
Pour achat en personne seulement

Tailles régulières et minces 8, 10, 12 ou 14. Ord. Simpsons 21.98 **14.99**
Tailles: 26, 27, 28 ou 29 Ord. Simpsons 25.98 **17.99**

Simpsons

COMMENT? VOUS N'AVIEZ PAS PRÉVU PASSER VOS VACANCES À L'HÔTEL LE CONCORDE DE QUÉBEC!

71,00$ tous les jours du 24 août 1984 au 31 août 1984. Par nuit, par chambre, une ou deux personnes.*

L'hôtel Loews Le Concorde sur Grande-Allée, les Champs-Élysées de la ville de Québec.
Nos chambres sont spacieuses... Et l'Astral est le seul restaurant-bar rotatif en ville à dominer la capitale de sa hauteur.
Le Cabaret Disco est l'une des étoiles les plus scintillantes de la vie nocturne de Québec.
Mais il y a plus! Il y a le point de vue unique que vous avez du fleuve Saint-Laurent et des Plaines d'Abraham! Il y a, juste à quelques pas, juste à quelques minutes ...les rues et boutiques au cachet particulier du Vieux-Québec! Et dire que vous n'aviez pas prévu passer vos vacances à l'hôtel Le Concorde de Québec...!
Pour réserver, appelez à frais virés, 24 heures sur 24, 7 jours/semaine, au 0-418-647-2222.

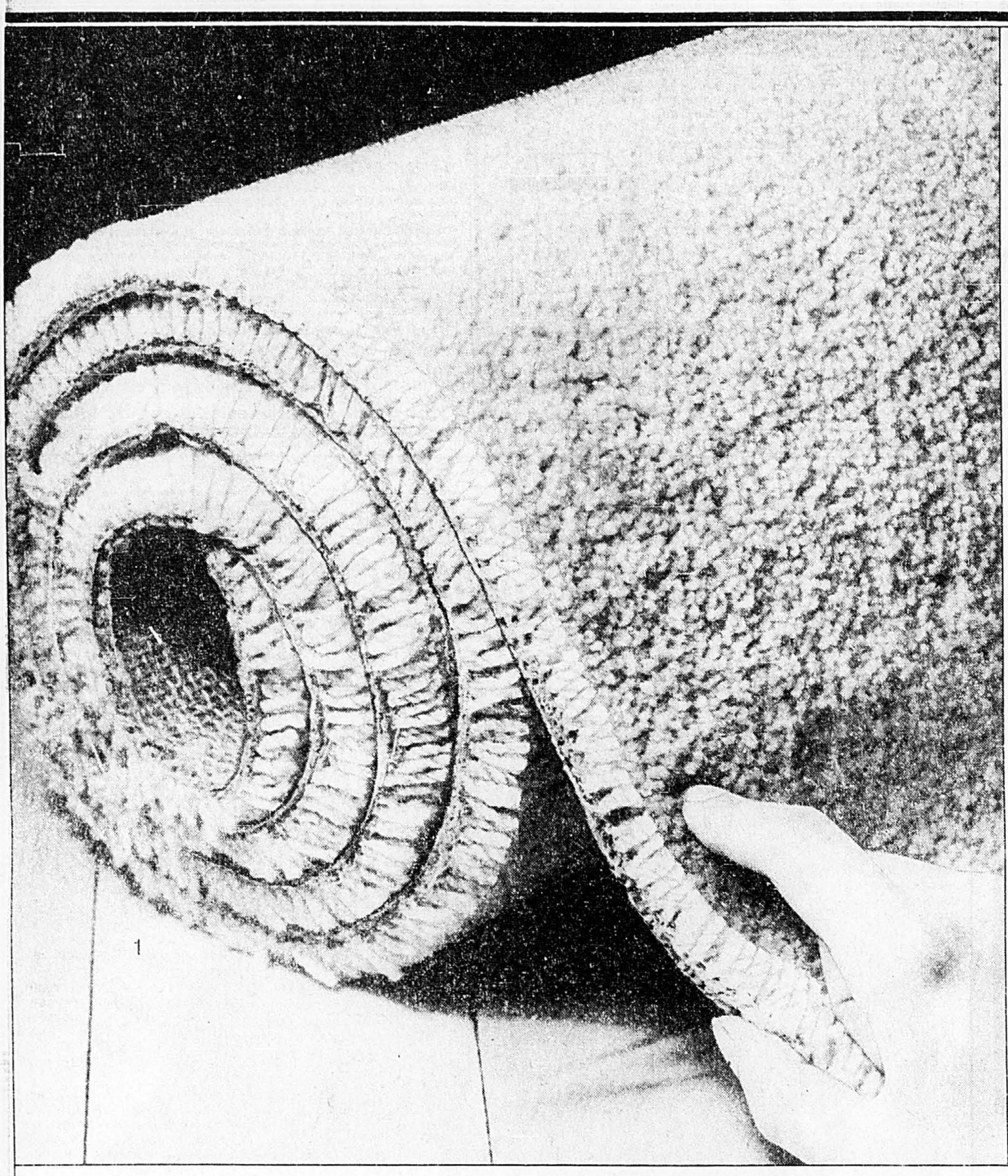
*Pas de supplément pour les enfants de moins de 14 ans occupant la chambre des adultes. Les groupes ou congrès ne peuvent se prévaloir de cette offre.

LOEWS Le Concorde QUÉBEC

À L'INTÉRIEUR, ON A VU À TOUT!
À L'EXTÉRIEUR, ON A VUE SUR TOUT!

ÉCONOMISEZ 30%

L'AVANTAGE «ANTRON» AVEC LA MOQUETTE «SOPHISTICATE» DE «BURLINGTON» CHEZ SIMPSONS



1

VENTE

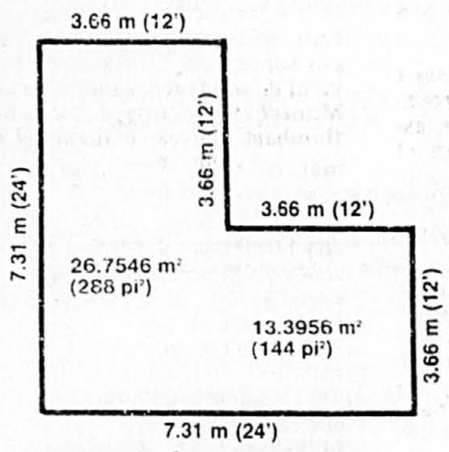
29.99 m² (25.07 v²)

1. LA MOQUETTE «SOPHISTICATE» DE «BURLINGTON» EST FABRIQUÉE EN «ANTRON» À TISSURE SAXONY. Une fibre nylon vous procurant longue durée et facilité d'entretien. L'avantage «Antron PLUS signifie:

- Résistance à la saleté sur toute la longueur de la fibre
- Non-électrostatique procurant longue vie à votre moquette
- Fibre de forme unique aidant à dissimuler la saleté
- Belle apparence pour des années durant... voilà la moquette en nylon «Antron PLUS» de «Du Pont».
- 9 couleurs disponibles
- 6 autres couleurs disponibles sur commande spéciale

Prix ord. Simpsons 43.00 m² (35.95 v²)

EXEMPLE: **ÉCONOMISEZ 520.00** SUR LES PIÈCES MOYENNES REPRÉSENTÉES CI-DESSOUS. (Thibaude et installation non incluses).
Prix ord. Simpsons 1,726.45
1,204.10 VENTE



SERVICE À DOMICILE SIMPSONS

Composez en ville: 284-4293 ou 284-4294; Fairview: 697-4870, poste 214; Anjou: 353-3300, poste 294; Laval: 687-1540, poste 214; St-Bruno: 461-2211; poste 218. Un expert se rendra chez vous et vous donnera une estimation sans obligation de votre part.

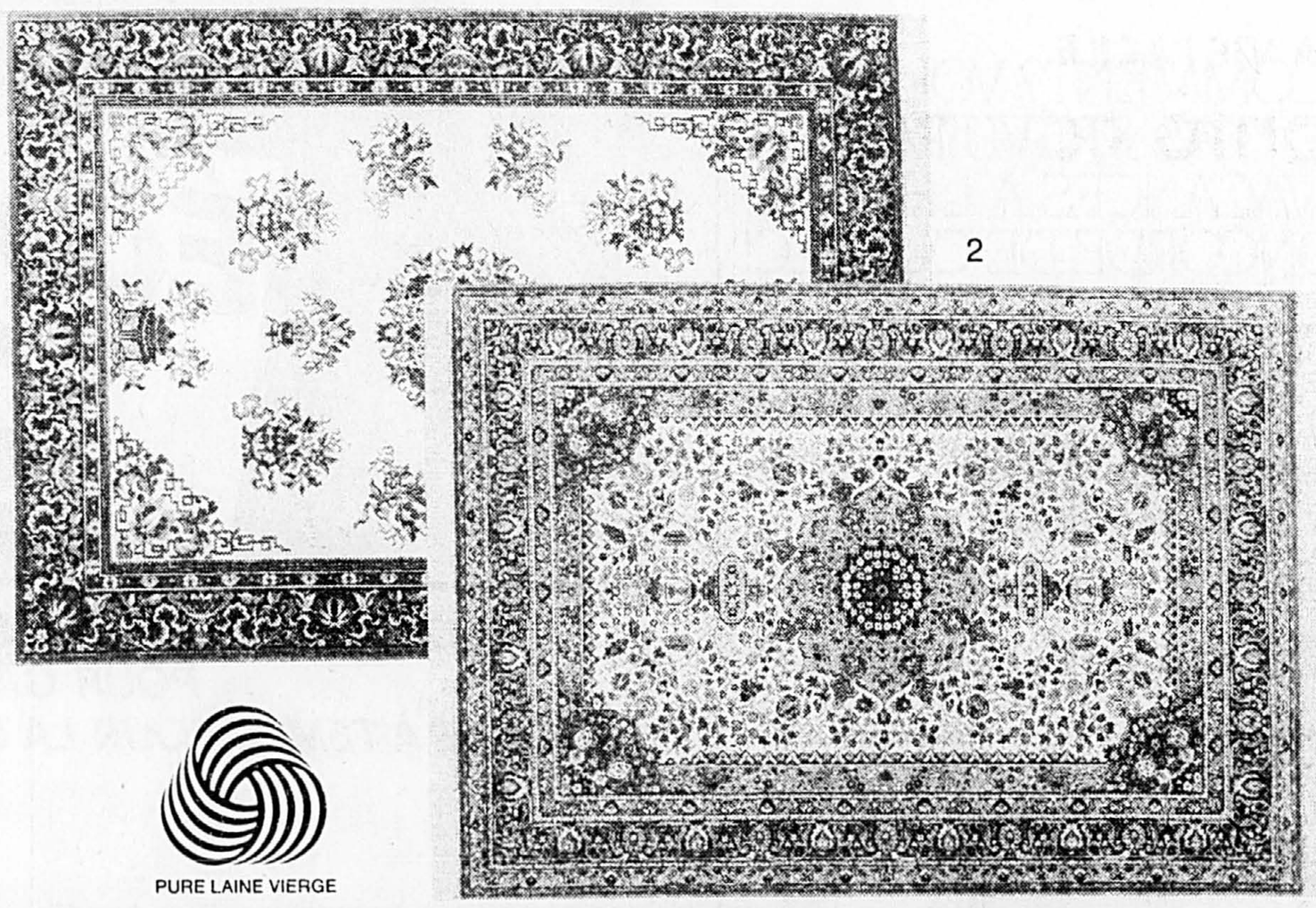
ÉCONOMISEZ 40%
TAPIS PURE LAINE À MOTIFS ORIENTAUX

2. Choix de deux modèles des plus demandés. Luxueuse peluche pure laine. Les deux tissés par d'habiles artisans belges sur métiers «Wilton».
AU CHOIX
«ISFAHAN» en ivoire/rouge ou bleu; ou
«PEKING» en ivoire/rouge ou vert.

	Prix ord. Simpsons	VENTE
A. 60 x 120 cm (2 pi x 4 pi)	60.00	36.00
B. 67 x 250 cm (2 pi x 9 pi)	150.00	90.00
C. 170 x 250 cm (6 pi x 9 pi)	375.00	225.00
D. 250 x 340 cm (9 pi x 11 pi)	750.00	450.00

Rayon 376, couvre-planchers, centre-ville. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.

Pour achat en personne seulement



2

PURE LAINE VIERGE

le bec fin

Le Bec Fin

Détendez-vous en venant déguster la bonne cuisine du restaurant le Bec Fin... une expérience gastronomique.

La Cave, centre-ville, seulement.

Simpsons

CENTRE-VILLE - Ste-Catherine et Metcalfe FAIRVIEW - Pointe-Claire LES GALERIES D'ANJOU - Ville d'Anjou
LE CARREFOUR LAVAL - Chomedey, Laval LES PROMENADES ST-BRUNO - St-Bruno